

Bretagne 2000



Voyage au pays de notre
Ancêtre
Urbain-François Le Bihan

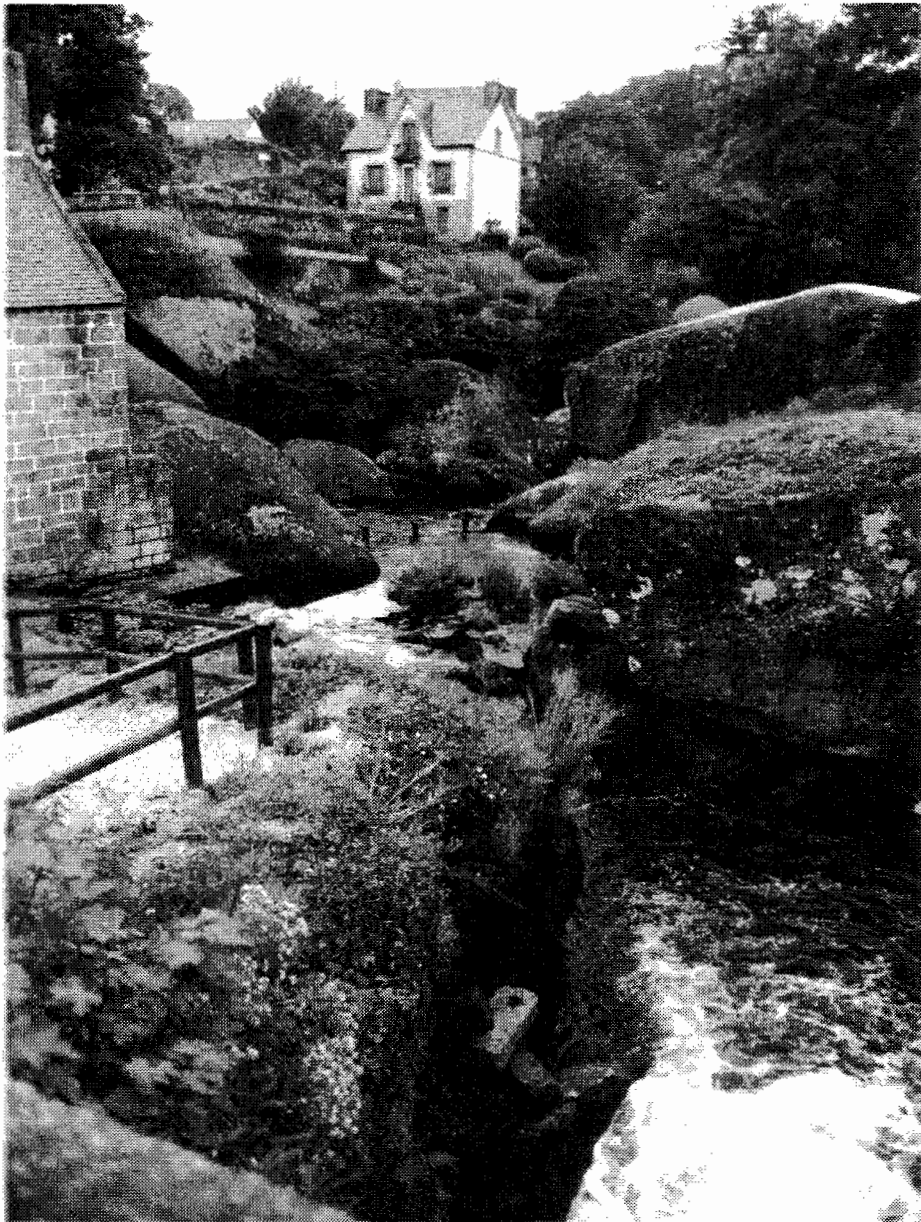


L'Association des familles Kirouac inc.

Bretagne 2000



Voyage au pays de notre
Ancêtre
Urbain-François Le Bihan



L'Association des familles Kirouac inc.

Édité par :

L'Association des familles Kirouac inc.
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) Canada
G6J 1H8

Courriel : kirouac@libertel.org

Site Web :
www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm

Chargés de projet : François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac

Montage des textes : Raymond Bergeron
François Kirouac

Saisie des textes : Véronique Bergeron
Clément Kirouac
François Kirouac

Graphisme : Raymond Bergeron
Jean-François Landry

Page couverture : Raymond Bergeron
Jean-François Landry

Numérisation des photos, montage du volume pour impression : Raymond Bergeron

Photographies : François, Marie et Pierre Kirouac

© Association des familles Kirouac inc.

Dépôt légal 4^e trimestre 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN : 2-9802340-1-X

Tous droits réservés.
Toute reproduction par quelque procédé que ce soit et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.

Imprimé à Québec, 4^e trimestre 2001
Liste alphabétique des auteurs, dont les textes figurent dans ce volume :

Cleuziou Robert
Créoff Daniel
Dagier Patricia
Fichet Jean-Luc
Gwernig Youenn
Hurtubise Lafrenière Gabrielle
Kirouac Céline
Kirouac Clément
Kirouac François
Kirouac Georges
Kirouac Hélène
Kirouac Jacques
Kirouac Marie
Kirouac Pierre
Kirouac Robert
Kirouac Vanessa
LeBris Pierre
Mell Filip
Pellan Jean-François
Quéméner Hervé
Rohou Fabrice
Royer Christiane
Yamgnane Kofi

Figurent aussi quelques extraits des journaux suivants : Ouest-France et Le Télégramme de Brest qui ont couvert le voyage de retour aux sources des trente-deux participants de notre association.

NOTE AU LECTEUR

Les connaissances apparaissant dans le texte de la conférence de monsieur Clément Kirouac (de la page 2 à la page 15) sont celles connues à la fin de l'année 2001. Certaines d'entre elles ont pu évoluer depuis.

Il en est de même avec le texte de la conférence de madame Patricia Dagier que l'on retrouve de la page 54 à la page 59.

Table des matières

Introduction	1
Conférence de Clément Kirouac sur la découverte de l'identité et du lieu d'origine de l'Ancêtre	2
Cartons de recherche envoyés en Bretagne au printemps 1996	16
Histoire d'un voyage : l'organisation (Pierre Kirouac)	17
Festivités de « Retour aux sources » des Kerouac d'Amérique, Lanmeur, 8 juillet 2000	19
Lanmeur, Bretagne (François Kirouac)	22
Discours de bienvenue du maire de Lanmeur, M. Jean-Luc Fichet	23
Discours de Clément Kirouac, Lanmeur, 8 juillet 2000	25
Accueil à la mairie de Lanmeur par le maire Jean-Luc Fichet	27
Journée mémorable à Lanmeur (Robert Kirouac)	29
Un retour inattendu aux sources (Vanessa Kirouac)	32
Festivités de « Retour aux sources » des Kirouac d'Amérique, Huelgoat, 9 juillet 2000	33
Accueil à la mairie d'Huelgoat par le maire Robert Cleuziou	35
Discours de Clément Kirouac, Huelgoat, 9 juillet 2000	36
Huelgoat (Marie Kirouac)	38
Discours du député du Finistère, monsieur Kofi Yamgnane	40
Hommage de Clément Kirouac à madame Patricia Dagier	42
Présentation d'une toile de Louise Kirouac à madame Patricia Dagier	44
Entrevue avec Pierre Lebris et Youenn Gwernig (Hervé Quémener)	45
Youenn Gwernig, l'ami breton de Kerouac, extrait de : Ouest-France Finistère, Lundi 10 juillet 2000	51
Origine du nom KEROUAC (Jean-François Pellan)	52
Conférence de madame Patricia Dagier	54
Cordiale réception à Huelgoat (Hélène Kirouac)	60

Festivités de « Retour aux sources » des Kirouac d'Amérique, Quimper, 13 juillet 2000	64
Accueil par l'adjoint au maire de Quimper, monsieur Filip Mell, 13 juillet 2000	65
Discours de Clément Kirouac, mairie de Quimper, 13 juillet 2000	66
Accueil par le vice-président du Conseil général du Finistère, monsieur Daniel Créoff, 13 juillet 2000	67
Description de la médaille d'honneur du Conseil général du Finistère	69
Armoiries du Finistère	69
Discours de Clément Kirouac au Conseil général du Finistère, 13 juillet 2000	70
Festivités de « Retour aux sources » des Kirouac d'Amérique, Quimper, 14 juillet 2000	71
Discours de Clément Kirouac à l'Association Cornouaille-Québec, 14 juillet 2000	73
Liste des cadeaux offerts par l'Association durant le voyage en Bretagne	74
Liste des cadeaux reçus par l'Association durant le voyage en Bretagne	75
Liste des personnes ayant contribué financièrement à l'érection de la plaque commémorative dévoilée à Huelgoat, 9 juillet 2000	76
Liste des trente-deux participants au voyage de retour aux sources	77
Itinéraire du voyage de retour aux sources	78
La place de Jack Kerouac durant le voyage (Jacques Kirouac)	81
Un retour aux sources très médiatisé	82
Articles des journaux suivants :	
Le retour aux sources des Kirouac Ouest-France	82
« Le Bihan de Kervoac » ou la fin d'une énigme Le télégramme de Brest	83
Les descendants de Jack Kerouac sur la route de Lanmeur Sud-Finistère	84
Les cousins Kerouac du Québec reçus à Kervoac Le télégramme, Morlaix	85
Les Kerouac sur la route d'Huelgoat Ouest-France, Finistère	86

Les Kerouac d'Amérique reçus cordialement à Huelgoat	Le télégramme de Brest	87
Quimper, au bout de la route des Kirouac	Ouest-France	88
Fin d'un mythe ou visite d'adieu à Guingamp et Lannilis (Jacques Kirouac)		89
Rencontre avec le chanoine Le Floch à Quimper	(Jacques Kirouac)	93
Rencontre avec monsieur Claude Le Petit à Vannes	(Jacques Kirouac)	94
Hommage à François Kirouac	(Marie Kirouac)	96
Hommage à Clément Kirouac	(Jacques Kirouac)	97
Souvenirs de Bretagne, juillet 2000	(Céline Kirouac)	98
Album de photographies		99
Ma visite à Sainte-Anne d'Auray	(Gabrielle Hurtubise Lafrenière)	113
Légendes bretonnes		114
La légende de Gaëlle	(Christiane Royer)	118
Le Trésor des Kirouac	(Hélène Kirouac)	119



Introduction

Clément Kirouac

Juillet 2000 restera sans doute gravé longtemps dans la mémoire des trente-deux membres de nos familles qui ont eu alors la chance de fouler pour la première fois le sol natal de notre véritable ancêtre Urbain-François Le Bihan de Kervoac. Combien d'années d'efforts il aura fallu pour qu'enfin nous puissions connaître nos origines ! Le 8 juillet, à Lanmeur, en marchant sur les terres de Kervoac, nous pouvions dire : « Notre nom vient d'ici ». Le lendemain, à Huelgoat, nous avions la fierté d'ajouter : « Nous sommes d'ici ». Ce furent des moments bénis, empreints d'une vive émotion. En accolant le toponyme Kervoac à leur nom, les Le Bihan de Lanmeur ne connaissaient sans doute pas l'avenir promis à ce Kervoac. Un peu comme le dit la Bible, ils ignoraient qu'une « nombreuse descendance » porterait ce nom dans la lointaine Amérique.

Le 9 juillet, par un dimanche gris et pluvieux dont la Bretagne a le secret, la petite église Saint-Yves d'Huelgoat recevait, en plus de ses fidèles habitués, les trente-deux descendants de François-Joachim Le Bihan de Kervoac venus du Canada et des États-Unis. L'office religieux, présidé par monsieur le curé Kerouanton, respirait la piété et l'émotion était grande quand on évoqua le fait que les parents et les grands-parents de notre ancêtre reposaient sous les dalles de l'église. De plus, le curé nous avait réservé toute une surprise à la fin de l'office religieux, en faisant entonner le chant « Gens du pays ». Ces trois mots du grand poète Vigneault prenaient pour nous tout un sens en ce pays ancestral.

Les Kirouac d'Amérique ne sont donc pas passés inaperçus en ces lieux du Trégor et de la Cornouaille et la rumeur de leur présence s'est répercutée jusqu'à Quimper, la capitale de la Cornouaille. C'est

ainsi que, le 13 juillet, les deux instances suprêmes de Quimper accueillait, de façon officielle, le groupe des Kirouac. En fin de matinée, après une visite guidée de la vieille ville, c'était la Mairie qui nous recevait et, en fin d'après-midi, la présidence du Conseil général du Finistère soulignait notre passage avec les honneurs réservés à des groupes ou à des personnages importants : entrée solennelle au son de la musique des sonneurs bretons, discours officiels et remise de la Médaille d'Honneur aux Kirouac d'Amérique. Une reconnaissance aussi marquée par les autorités départementales du Finistère est un geste très spécial qui nous honore tous.

Que ce soit à Lanmeur, à Huelgoat ou à Quimper, nous devons bien admettre que l'importante notoriété de l'un des nôtres nous avait précédés, soit celle de Jack Kerouac. De plus, la très bretonne graphie de notre nom faisait de nous un véritable objet de curiosité. Décidément, les médias étant de la partie, les trente-deux voyageurs ne sont pas passés inaperçus, ce qui a fait dire à madame Patricia Dagier que pas une famille canadienne n'avait reçu un pareil accueil en Bretagne. Après les autorités du Finistère, de Huelgoat, de Lanmeur et de Quimper, notre groupe de voyageurs est particulièrement redevable envers quatre personnes pour de telles marques d'appréciation en Bretagne : madame Patricia Dagier, la grande organisatrice des célébrations, monsieur Hervé Quémener, coauteur du livre sur notre ancêtre, monsieur Théo Botte, de l'Association Cornouaille-Québec et monsieur Jean-François Pellan, président du Centre généalogique du Finistère. Mille mercis à eux tous et tout spécialement à madame Dagier.

Qu'il me soit permis aussi d'adresser des remerciements bien mérités au comité



organisateur du voyage formé de notre vice-président, Pierre Kirouac, de Marie Kirouac et de René Kirouac, appuyés du support technique de François Kirouac.

En terminant, je veux féliciter le comité de notre revue « Le Trésor des Kirouac » pour avoir eu l'excellente idée de produire ce document qui viendra enrichir le merveilleux « Trésor » de notre histoire.



Conférence de Clément Kirouac sur la découverte de l'identité et du lieu d'origine de l'Ancêtre

L'énigme de l'ancêtre Kérouac enfin résolue
Une coopération Bretagne-Québec
Clément Kirouac

« Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach aimait brouiller les pistes. Il s'était embusqué au plus profond des archives bretonnes et québécoises et il aura fallu des années de recherches pour découvrir ce fils de famille, devenu aventurier pour collecter les plus belles fourrures et tenir son rang »¹

Une étroite collaboration entre la Bretagne et le Québec a fini par venir à bout de l'énigmatique ancêtre des Kerouac, Kirouac et Kéroack d'Amérique. La grande responsable de cette découverte est madame Patricia Dagier, du Centre généalogique du Finistère, antenne de Quimper. Après trois ans de recherche soutenue, et grâce à la rigueur de cette généalogiste passionnée, le vrai visage de l'Ancêtre nous était révélé à la fin de septembre 1999. Un troisième chercheur, François Kirouac de Québec, vint se joindre à l'équipe au printemps de 1998.

Cette communication se veut un encouragement à tous les généalogistes qui rencontrent des difficultés quasi insurmontables dans leurs recherches et qui, bien souvent, ont envie de tout abandonner. La démarche présentée revêt un caractère pédagogique et elle suit de façon méthodique le déroulement dans le temps des recherches menées sur l'ancêtre des Kirouac, de la fin du XIX^e siècle à 1995 et de 1996 à 1999 inclusivement.

1. Préliminaires

On dénombre au Canada et aux États-Unis, pas moins de six graphies différentes de notre nom : Kérouac, Kéroack, Kirouac, Kyrouac, Kérouack, Kirouack. Au temps de nos ancêtres, où la grande majorité des gens ne savaient pas écrire, nous avons même retrouvé dans divers actes paroissiaux des Carouac, des Carunoac voire même des Keloaque, mais il s'agissait toujours de notre patronyme, nom d'origine bretonne. La première syllabe de notre nom, Ker, signifie maison ou village et on compte en Bretagne pas moins de 18 000 patronymes et toponymes commençant par un Ker. De plus, les

¹ Patricia Dagier et Hervé Quémener. Jack Kerouac, au bout de la route...la Bretagne.
Éditions An Here. Couverture 4.*



anciens Bretons avaient l'habitude d'utiliser le K barré (K/) qui était l'équivalent du Ker. Certaines graphies de notre nom variaient selon les signatures : K/voac, K/uoac, K/voach. Des recherches récentes sur le terrain ont démontré que K/voac se prononce Kerouac. Et puis, en langue bretonne, le v et le u étaient escamotables, ce qui donnait Kéroac.

Ici, beaucoup de familles se sont intéressées à leur généalogie et ont rapidement remonté à leur ancêtre en identifiant la présence de lointains cousins du même patronyme en France. C'est ainsi que les Tardif venaient d'Étables-sur-Mer, près de Saint-Brieuc, les Legault dits Deslauriers d'Irvillac en Bretagne et les Perron, de La Rochelle. Mais en ce qui nous concerne, on n'a retrouvé personne portant le nom de Kerouac en Bretagne et ce, malgré la multitude de patronymes commençant par la syllabe Ker. Bizarre n'est-ce pas, pas un Kerouac en Bretagne et près de 3000 en Amérique.

2. Le premier document : l'acte de mariage de l'Ancêtre

Tout comme l'ont fait les premiers chercheurs de notre famille, examinons les principaux éléments de l'acte de mariage de l'Ancêtre, mariage qui a eu lieu à Cap-Saint-Ignace, le 22 octobre 1732. Il signe à la manière bretonne, signature que nous n'avons su élucider vraiment que durant la dernière décennie.

L'an mil sept cent trente deux, le vingt deuxième jour du mois d'octobre, après avoir eu la dispense de trois bans de mariage de Monseigneur de Samos, Coadjuteur de quebec entre le sieur Maurice Louis Le Brice de Karouac de la paroisse de Beriel, Esveché de Cornouaille fils de monsieur François hyacinte Le Brice de Karouac Et de dame Véronique Magdeleine de meu Seuillac Ses pere et mere d'une part, Et de Louise Bernier fille de defunt jean Bernier Et de Geneviève Caron Ses pere Et mere de cette paroisse d'autre part. (. . .) en présence de Nicolas Jean de Kerverzo (. . .)

frere Simon Foucault miss.

Maurice Louis Le Bris S De K/voach

3. La tradition tenace de l'abbé Jules-Adrien Kirouac

Pour les Kirouac, le travail sera long et ardu pour retrouver ce patronyme de « Kervoach » qui n'en était pas un et pour identifier la paroisse natale de « Beriel » qui n'était pas une paroisse non plus. Il y a plus d'un siècle, l'abbé Jules-Adrien Kirouac, suite à un voyage en France, avait élaboré une hypothèse qui s'est transmise de génération en génération dans notre famille. Voici comment Patricia Dagier décrit les intuitions de l'abbé Kirouac :

L'une de ces hypothèses, émise par l'abbé Jules-Adrien Kirouac, qui avait, au retour d'un voyage en Bretagne, en 1892, déclaré avoir vu l'acte de naissance de son ancêtre, allait se transmettre pendant plus d'un siècle. Sa méthode de recherche était fantaisiste. Il partait du principe que son ancêtre étant un aristocrate, son illustre nom figurerait forcément dans un de ces grands ouvrages appelés nobiliaires et conservés dans les salles de la Bibliothèque Nationale de Paris. Malheureusement, si un grand nombre de patronymes bretons commençaient par un Ker, aucun ne correspondait à celui qu'il portait. Un seul de Kerouartz, appartenant à une très vieille famille bretonne, originaire du Léon, qui possédait à l'époque plusieurs propriétés, dont un château à Guingamp et un autre à Lannilis, un seul avait retenu son attention. De Kirouac, Kerouac, Le Bris de Kervoach à Kerouartz et à Le Bris de Kerouartz, il n'y avait qu'un pas. Aucun doute, il tenait là l'origine de sa famille.

L'abbé Jules-Adrien Kirouac affirmait s'être rendu dans la paroisse de Berrien, y avoir rencontré le curé, et avoir eu la confirmation que trois membres de cette illustre famille, Louis Le Brice de Kerouartz, Alexandre son oncle, et un troisième homme, mort dans la traversée de l'Atlantique. (...) Il précisait également que Berrien s'écrivait à présent Beriel, ceci pour justifier l'erreur de graphie commise par le père Simon Fou-



*cault, le jour du mariage de l'Ancêtre en 1732.*²

Après la mort de l'abbé Jules-Adrien, c'est son neveu et héritier spirituel, le Frère Marie-Victorin, de son vrai nom Conrad Kirouac, qui reprit de flambeau et au fil du temps, la tradition allait s'adapter aux circonstances. Puis le Frère Marie-Victorin a transmis ses écrits à son ancien professeur, le Frère Lucien Serre, historien qui, lui, les colligea et en fit l'article de référence sur notre famille, article publié en 1928 dans le Bulletin de Recherches historiques³. Qui, dans notre famille, aurait pu remettre en question les dires de ces hommes cultivés qu'étaient l'abbé Jules-Adrien et le Frère Marie-Victorin, de son vrai nom Conrad Kirouac ? Des décennies plus tard, c'est Jack Kerouac, le célèbre écrivain américain, qui s'était rendu à Paris et en Bretagne en quête du lieu d'origine et de l'identité de son ancêtre. De son vrai nom, Jean-Louis Kerouac, il se présentait là-bas comme étant « Jean-Louis LE BRIS DE KEROUAC », convaincu qu'il était de détenir cette particule de la noblesse bretonne⁴.

4. La tradition de l'abbé Jules-Adrien Kirouac reprise par Lucien Serre

Pendant plusieurs années, cet article de Lucien Serre aura été « la » référence pour écrivains et chercheurs. Mentionnons l'historien Robert Rumilly qui, dans un ouvrage bien connu, 'Le Frère Marie-Victorin et son temps' publié en 1949, reprend intégralement à son compte les dires de Lucien Serre et je le cite : « *L'abbé Jules Kirouac, curé de Sainte-Justine, a obtenu ces renseignements au cours d'un voyage en France. Il les a communiqués à son neveu, le Frère Marie-Victorin, qui les a*

lui-même transmis à Lucien Serre, en 1928. Ces renseignements et ceux qui suivent sur le même sujet ont été rassemblés par l'Institut généalogique Drouin de Montréal. Cet Institut a préparé pour nous, sur la famille du Frère Marie-Victorin, des notes généalogiques constituant un précieux document historique. Nous désirons l'en féliciter et l'en remercier ». ⁵

Que contenait donc l'article de Lucien Serre publié dans le Bulletin de recherches historiques de 1928 ? L'ancêtre ne venait plus de Beriel mais de Kerien, dans le but évident de raccorder cette petite commune des Côtes-du-Nord aux de Kerouartz qui y avaient vécu et d'où étaient partis trois frères en 1730 dont l'un serait mort durant la traversée. À son arrivée en Nouvelle-France, Maurice-Louis de Kéroac aurait tenu commerce à Kamouraska. Son autre frère, Alexandre de Kérouack, qui n'a pas fait souche au pays, n'a laissé qu'une seule trace de sa présence, soit sa signature au baptême du 3ième fils de Maurice-Louis. Le grand généalogiste, Mgr Cyprien Tanguay, ne fait aucunement mention de ce frère et nous verrons un peu plus loin ce qu'il en était exactement de cette signature et de qui elle était vraiment, démolissant ainsi la légende des trois voyageurs.

Lors du mariage de l'Ancêtre en 1732, un compatriote, Nicolas Jean de Kerverzo, signe comme témoin du marié et, des historiens d'ici ont prétendu que ce Kerverzo était rentré en France par la suite. Des recherches menées en 1998 ont démontré qu'il s'agissait en fait de Nicolas-Jean Olide de Kerverzo, originaire de l'Évêché St-Brieuc en Bretagne, marié en 1736 à la Pocatière, et qu'il pratiqua le notariat de 1748 à 1755 laissant 365 actes notariés. Dire qu'il n'avait pas laissé de traces après le mariage de son compatriote de K/voach est tout à fait inexact.

² Ibid., p. 232.

³ Lucien Serre. Bulletin de recherches historiques 1928, no. 266.

⁴ Jack Kerouac. Satori à Paris. Gallimard, NRF, 1966, p. 125.

⁵ Robert Rumilly. Le Frère Marie-Victorin et son temps. Les Frères des Écoles chrétiennes, Montréal, p. 1.



Mgr Tanguay nous dit que l'Ancêtre eut trois fils dont deux avaient fait souche, et c'est exact, mais il a eu la main moins heureuse quand il s'est agi de les nommer dans l'ordre car il a alors inversé l'aîné et le cadet. La banque de données Parchemin contenait l'explication de la méprise. En réalité, « Louis est le fils dernier »⁶, et Alexandre, dit « Alexandre-Simon », est l'aîné⁷. Finalement, et toujours selon la tradition laissée par Lucien Serre, en mars 1736, pour une affaire de succession, et afin sans doute d'approvisionner le magasin, Le Brice de Kéroac partit du Cap-Saint-Ignace sur une goélette pour aller s'embarquer sur un navire à destination de la France. Il tomba malade vis-à-vis de Kamouraska où il mourut le 5 mars 1736. Celui qui a écrit ces lignes ne devait pas savoir que le Saint-Laurent n'était pas navigable à cette époque de l'hiver.

5. Les autres sources généalogiques

Pour ce qui est des autres sources généalogiques concernant le nom de l'ancêtre des Kirouac, tous les grands outils généalogiques canadiens-français se sont référés à l'acte de mariage de 1732. Tous ont transcrit le patronyme Le Bris par celui de Le Brice, et pour ce qui est de la particule de Kervoach, Mgr Tanguay nous donne Kéroach dit Kéroac, dit Breton et Kuéroack. Les autres ouvrages donnent en général Kéroac, voire même Kirouac. Les seules différences qu'on retrouve dans ces ouvrages généalogiques portent sur des graphies quelque peu différentes de la signature de notre ancêtre, sans doute dues aux particularismes de la langue bretonne. Même pour nous, Kirouac, la lecture correcte de notre patronyme d'origine, K/voach, n'a été faite que récemment à la lumière des particularités bretonnes exposées plus haut, et nous verrons plus loin toute l'importance de la révision de cette lecture bretonne.

6. Le lieu d'origine de l'Ancêtre

De plus, une autre confusion était venue s'ajouter à la première, soit celle du lieu d'origine de l'Ancêtre inscrit dans son acte de mariage. Le père Simon Foucault avait écrit « Beriel », graphie qui a été, comme on l'a vu dans la tradition de Lucien Serre, à l'origine de bien des affirmations douteuses. Et pourtant, dès 1892, l'abbé Jules-Adrien Kirouac ne disait-il pas s'être rendu à « Berrien » ? Et plus près de nous, le Dictionnaire national des Canadiens-Français de Drouin⁸ indiquait bien que l'ancêtre des Kirouac venait de « Berrien en Cornouaille », ce qui s'est avéré être le véritable lieu d'origine de l'Ancêtre.

Comme pour notre patronyme, ce sont des recherches récentes qui sont venues régler le sort de Beriel et de Kerien. Pour ce qui est de Beriel, voici la réponse de Monsieur Seckel de la Bibliothèque nationale de France en 1996 : « *Pas de paroisse de Beriel. (...) Nos prédécesseurs en précision généalogique, ont fait le rapprochement éventuel avec la commune bien réelle de Berrien, département du Finistère, canton de Huelgoat* ». De plus, Madame Jeanine Blonce, présidente du Centre généalogique des Côtes d'Armor, dans une lettre du 26 novembre 1996, affirmait ce qui suit : « *J'ai consulté le recueil des trèves et paroisses des Évêchés de Dol, Rennes, St-Malo, Nantes et St-Brieuc. Je n'ai pas trouvé de Beriel et il n'apparaît pas non plus que Beriel soit devenu Kerien* ». Que de détours pour en arriver à Berrien, immense paroisse à deux trèves : Huelgoat et Locmaria-Berrien, situées à la frange des Monts d'Arrée. De nos jours, Huelgoat a englobé Berrien pour devenir le centre important de cette région et, comme nous le verrons, le lieu d'origine de l'Ancêtre de tous les Kerouac d'Amérique.

6 Notaire Noël Dupont. Contrat de mariage de Louis Caroach, 10 janvier 1757.

7 Notaire Noël Dupont. Contrat de mariage d' Alexandre-Simon Caroach, 13 juin 1758.

8 Drouin. Dictionnaire national des Canadiens-Français (1608-1760), Éd. 1958, tome II.



7. Création de l'Association des familles Kirouac

Même si la tradition de Lucien Serre a duré plusieurs décennies, voire jusqu'au début des années 90, cela ne veut pas dire que chez les Kirouac d'ici, les choses stagnaient, loin de là. À l'instar de nombreuses familles québécoises, l'Association des familles Kirouac voyait le jour en 1978 et était animée d'un réel désir de reprendre les recherches sur une base nouvelle. À la fin des années 80, un chercheur breton, monsieur Claude Le Petit, était embauché avec mandat de tirer notre histoire au clair. Pendant au moins cinq ans, il examina les registres de plusieurs villages bretons dont ceux de Berrien (Huelgoat) où il retint le nom d'un certain François Le Bris et sur lequel il orienta ses recherches parce qu'il le « soupçonnait d'être le père de l'Ancêtre ». Il y releva aussi une mention d'un François-Joachim Le Bihan de Kervoac et les noms de quelques membres de cette famille.

Et dans une sorte de bilan de ses recherches, voici ce qu'il affirmait en 1994, dans le Bulletin des familles Kirouac : « *Autant d'hypothèses que je livre à votre perspicacité.* »⁹ Six mois plus tard, le président fondateur de l'association, Jacques Kirouac, commentait ces résultats en ces termes : « *Toutes ces démarches devraient éventuellement produire quelque chose. En cette matière, il nous faut être patient et le hasard constitue peut-être notre meilleur allié.* »¹⁰

8. Une recherche personnelle de 1996 à 1999

Ayant toujours été intéressé par l'histoire de l'ancêtre des Kirouac, je décidai donc en 1996, à titre personnel, de m'impliquer dans cette recherche de l'Ancêtre. En mai

de la même année, en préparation à un voyage en Bretagne en septembre, une centaine de cartons de recherche étaient envoyés à des Le Bris relevés dans les annuaires téléphoniques des départements du Finistère, des Côtes d'Armor et du Morbihan. L'avis de recherche a été éparpillé dans 27 communes ou municipalités de ces départements et il contenait un appât qui indiquait que le célèbre écrivain américain, Jack Kerouac, faisait partie de cette famille dite « Le Bris de Kerouac ».

Un de ces avis de recherche parvint à Pierre Le Bris, libraire et éditeur à Brest, que Jack Kerouac avait rencontré en 1965, lors de son voyage en Bretagne.¹¹ Ce Le Bris très connu allait par la suite donner un sacré coup de pouce au développement de la recherche. Grâce à ses contacts avec André Rivier, journaliste au Télégramme de Brest, il fit paraître intégralement cet avis dans le journal qui tirait à 200 000 exemplaires à cette époque et la nouvelle parut le samedi, 17 août 1996.¹² Voici comment Patricia Dagier décrit les retombées de cet avis de recherche : « *Nul ne pouvait plus ignorer que les Kerouac d'Amérique cherchaient leur ancêtre breton. Ils allaient d'ailleurs être nombreux, les « cousins le Bris » et tous les autres, des jeunes, des vieux, des Bretons, des parisiens, des historiens, des passionnés, des savants, des généalogistes, des libraires, des journalistes, des écrivains, des fans de Jack Kerouac et une foule d'anonymes, à s'intéresser de près à cette énigme.* »¹³

Dans ce branle-bas de recherches tous azimuts, toutes sortes d'hypothèses furent émises. On pensait que les Kerouac pouvaient venir de Gouarec dans les Côtes d'Armor, du bourg de Muzillac dans la Morbihan, du village de Kerouac en Kernével, de la chapelle de Perguet en Béné

9 Bulletin « Le Bris De K/voach », no. 38, décembre 1994, p. 10.

10 Bulletin « Le Trésor des Kirouac », no. 40, juin 1995, p. 15.

11 Jack Kerouac, op. cit., pp. 124-128.

12 Le Télégramme de Brest. Samedi 17 août et dimanche 18 août, 1996.

13 Patricia Dagier et Hervé Quémener, op. cit., p. 236.



det, autrefois Beriet, de l'étang de Ker-voarc'h en Plomelin, du bourg de Berrien, du Moustoir en Châteauneuf-du-Faou, de Carhaix et de tant d'autres. Tous ces lieux mentionnés avaient un trait en commun : ils n'avaient pas été soumis à la rigoureuse ascèse de la lecture des actes paroissiaux, actes qui auraient pu éventuellement révéler la présence de « Le Bris de Kerouac » ayant vécu en ces endroits.

9. Une étape déterminante de la recherche

Comme l'acte de mariage de l'Ancêtre indiquait qu'il était originaire de l'Évêché de Cornouaille, il allait de soi de prendre contact avec le Centre généalogique du Finistère, antenne de Quimper, où a pu être établi un contact avec la généalogiste Patricia Dagier. Fascinée par une hypothétique famille « Le Bris de Kerouac », c'était tout un défi car elle ne connaissait pas de Kerouac, ni de Le Bris de Kerouac ni même Jack Kerouac, l'écrivain américain. Ce fut pour elle un vrai départ à zéro et, afin de ne pas influencer sa recherche, les hypothèses formulées par le dernier chercheur de l'Association des familles Kirouac ne lui avaient pas été remises.

10. Patricia Dagier de Quimper, une passionnée de généalogie

Durant trois ans, madame Dagier a consulté tous les registres paroissiaux du Finistère et à ce sujet, voici ce qu'elle écrivait en 1999 : « *Lorsque je dis que j'ai lu tous les registres paroissiaux du Finistère, il s'agit bien des registres (papiers ou microfilms) contenant l'intégrale des actes. J'insiste d'ailleurs sur le fait que **c'est le seul** moyen de faire correctement de la généalogie car TOUT le contenu d'un acte est important. Des tas de renseignements autres que le nom des baptisés ou mariés, et concernant les parrains, témoins, etc... peuvent être exploités et renseigner le chercheur. J'estime avoir tout mon temps et j'exploite chaque petite phrase, chaque petit indice. Si je ne l'avais pas fait pour votre*

recherche, j'en serais toujours à mon point de départ, car je n'aurais jamais trouvé les 4 signatures de votre Ancêtre, cachées dans des liasses énormes d'archives judiciaires. » ¹⁴

Afin de mettre toutes les chances de son côté, elle s'imposa de faire elle-même la saisie de tous les actes paroissiaux de Huelgoat pour la période allant de 1612 à 1812, établissant ainsi une banque de données lisibles sur le logiciel Accès. Cette banque contient pour cette période : 6446 naissances, 1736 mariages et 4719 sépultures. Pour ce qui est des patronymes qui nous intéressent en particulier, on y relève : 479 mentions de Le Bris, 37 de Bizien et 124 de Le Bihan. Et puis, on ne compte plus les voyages que Patricia Dagier a dû faire dans les centres généalogiques et aux archives de Bretagne. Combien de fois a-t-elle dû se rendre à Brest, à Saint-Brieuc, à Vannes et à Huelgoat pour consulter les différentes sources bretonnes. ¹⁵

De plus, dans son désir de ne rien laisser au hasard, le 15 août 1999, madame Dagier est venue à Montréal pour y lire **tous** les actes paroissiaux, oui tous les actes, couvrant la période de 1720 à 1736. C'est ainsi que pendant une semaine, elle a eu le temps de lire la moitié des paroisses du Québec ayant tenu registres à cette époque. L'ancêtre étant « voyageur », madame Dagier avait mis également à son programme de lecture la liste des forts français où on aurait pu noter sa présence. Le reste du travail de lecture a été complété par François Kirouac et moi-même.

14 Patricia Dagier. « Le Trésor des Kirouac », no. 59, mars 2000, p. 10.

15 Registres des paroisses, trèves et communes du Finistère. Archives bretonnes :
Série E (BMS) : actes notariés et registres contrôles d'actes.
Série C : registres des contrôles de bans de mariages et registres relatifs aux impôts.
Série B : registres de la juridiction relatifs aux affaires judiciaires.
Série G : registres de fabrique.
Série M : registres des recensements.
Plans du cadastre et matrices cadastrales.



11. Des patronymes inexistants

À en juger par ce qui précède, madame Patricia Dagier, du Centre généalogique de Quimper, menait donc, depuis 1996, une recherche approfondie dans tous les registres de Bretagne, mais elle n'y trouva aucun Le Bris de Kerouac. Voici ce qu'elle affirmait au printemps de 1998 : *« Pas un Centre de Généalogie de Bretagne n'ignore votre recherche et si des Le Bris de Kerouac avaient existé, cela se serait su. »* Grâce aux pages du LIEN, bulletin du Centre généalogique du Finistère, de nombreuses questions ont été posées aux membres chercheurs. Après une année complète, aucune réponse positive n'était parvenue à toutes ces questions posées, ce qui venait confirmer les dires de madame Dagier : *« Aucun Le Bris de Bretagne n'avait porté la particule de Kervoach tel qu'indiqué dans l'acte de mariage de l'Ancêtre, en 1732 ».*

Mais que dire du nom de sa mère, Véronique-Magdeleine de « meu Seuillac », tel que noté dans l'acte de mariage ? Encore là, nos connaissances de la langue bretonne nous avaient fait cruellement défaut et tous les experts nous ont certifié que ce nom de Meu Seuillac était la version ancienne du patronyme « Muzillac », très connu en Bretagne et porté par une famille noble qui avait conservé ses titres de noblesse. Cette famille avait habité le château de Pratulo en Clenden-Poher et tous les noms de ses membres étaient fidèlement répertoriés et facilement vérifiables, mais on n'y trouva pas de Véronique-Magdeleine. Que penser alors ? Une invention de l'Ancêtre pour essayer de faire noble, lui qui se faisait appeler « De Kervoach » ? Un petit détail en passant, le témoin à son mariage, Nicolas-Jean de Kerverzo, était fort probablement apparenté à cette famille de Muzillac par le lien d'une famille Perichou de Kerverzo. Faut-il y voir une astuce du témoin compatriote lors du mariage ? Toujours est-il qu'il n'a été trouvé, ni de « Véronique-Magdeleine de Muzillac », ni de « Le Bris de Kervoach ». Mais d'où pouvait bien provenir le

nom des « Kerouac » qui s'écrivait Kervoac en Breton ?

12. Automne 1997, enfin une lumière au bout du tunnel

À l'automne de 1997, soit environ une année après le début des recherches, la lumière allait commencer à se faire et écoutons à nouveau ce qu'affirmait madame Dagier : *« Après avoir remué une foule de documents et recensé tous les villages bretons portant un nom similaire, une lueur d'espoir apparaissait enfin dans un registre paroissial de Morlaix-Saint-Mélaine. Un certain Auffroy Le Bihan sieur de Kervoac à Morlaix en 1648 ! Un même Auffroy Le Bihan né en 1618 à Lanmeur fils d'un notaire. Et un village de Kervoac à Lanmeur ! La boucle était bouclée. »*¹⁶

C'est donc en sortant du diocèse de Cornouaille et en pénétrant dans le Trégor, que madame Dagier a pu identifier trois lieux-dits appelés Kervoac Huella, Kervoac Izella et Kervoac Creiz situés à la périphérie de Lanmeur. À ce sujet, une confirmation récente et autorisée nous a été fournie par Jean-François Pellan, président du CGF : *« Je n'ai trouvé aucun autre lieu-dit en Bretagne qui s'appelle Kervoac en dehors de celui existant à Lanmeur (...) Compte tenu du fait qu'il n'y a pas d'autre lieu-dit que celui de Lanmeur, on peut donc affirmer que l'origine de ce nom est dans cette paroisse (...) Tous les porteurs de ce patronyme descendent du même personnage et un seul lieu de Bretagne porte ce nom. Voilà qui n'est pas ordinaire (...) »*¹⁷

De plus, on sait, qu'à l'époque de l'Ancêtre, bien des Bretons avaient l'habitude d'ajouter à leur nom celui de leur terre. Comme preuve, voici ce qu'écrivait le célèbre écrivain breton, Pierre-Jakès Hélias, dans

16 Patricia Dagier. « Le Trésor des Kirouac », no. 61, septembre 2000, p. 36.

17 Jean-François Pellan. « Le Trésor des Kirouac », no. 62, décembre 2000, p. 10.



son ouvrage intitulé 'L'homme à la barque' : « *La possession d'une terre ayant fait noblesse au siècle passé, c'est le nom de cette terre qui se transmettait le mieux parce que c'était la terre qui importait* ».

C'est dans ce contexte toponymique qu'allait se dérouler la suite des recherches. Tel qu'indiqué plus haut, seule une famille Le Bihan, dans toute la Bretagne, famille originaire de Lanmeur, seule cette famille avait porté la particule de Kervoac, particule conservée en Bretagne par quatre générations de ces Le Bihan.

Henry Le Bihan, notaire à Lanmeur. (marié en 1609)

Auffroy Le Bihan sieur de Kervoac, marchand à Morlaix. (né en 1618)

Laurens Le Bihan sieur de Kervoac, procureur à Huelgoat. (né en 1646)

François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac, notaire royal à Huelgoat. (1667-1727)

La particule de « Kervoac » empruntée par cette famille Le Bihan aux lieux-dits de Lanmeur migra d'abord sur Morlaix et ensuite sur Huelgoat, point d'implantation de cette lignée de Le Bihan. Comme nous l'avons déjà vu, Huelgoat était cette ancienne trêve de Berrien où on retrouvait trois patronymes apparentés : les Le Bihan, les Le Bris et les Bizien.

13. Intensification des recherches au Québec

Pendant ce temps, les recherches se poursuivaient assidûment au Québec, tant aux Archives nationales qu'à la Société généalogique canadienne-française. Au cours de l'année 1998, François Kirouac de Québec monta dans le train de Patricia Dagier, nous apportant son aide, sa détermination et le fruit de ses travaux amorcés depuis déjà quelques années. Comme l'Ancêtre avait vécu dans le district judiciaire de Québec, de nombreux actes notariés non classés n'étaient disponibles qu'aux Archives nationales de

Québec et c'est dans ces vieux papiers, dits liasses, que François Kirouac fit des découvertes majeures concernant l'Ancêtre.

Au printemps de 1998, une collaboration Quimper, Montréal et Québec devint donc de plus en plus étroite. Le conseil de madame Dagier était clair : « **Il faut tout lire** ». Sa consigne ayant été suivie à la lettre par la lecture des actes paroissiaux et des actes notariés sur microfilms, tous ces efforts allaient porter leurs fruits en temps et lieu. Aux actes de baptême, de mariage et de sépulture déjà découverts depuis une vingtaine d'années, vinrent s'ajouter plusieurs actes, jusqu'alors inconnus, révélant des surprises étonnantes. C'est ainsi qu'une liste de 13 signatures de l'Ancêtre a été constituée, signatures d'une très grande qualité, tranchant sur celles de ses contemporains, et laissant entendre qu'il avait sans doute reçu une instruction hors du commun voire même, une formation notariale, rien de moins.

14. Les treize signatures laissées par l'Ancêtre

Examinons d'abord onze des treize signatures de l'Ancêtre relevées entre 1730 et 1735, soit sur une durée de cinq ans. Ensuite, nous nous attarderons sur deux signatures de 1727, découvertes en juillet 1999 et qui constituent une étape marquante dans la recherche. Ces signatures ont toutes été comparées et scrutées à la loupe et, indéniablement, se sont toutes révélées être de la main de l'Ancêtre. Procédons dans l'ordre chronologique.

2 janvier 1730 : Beaumont. Registre du Conseil supérieur, procédures judiciaires en matières criminelles. Inventaire de choses trouvées chez un nommé Ménart. L'ancêtre signe de son prénom uniquement : Alexandre.

18 février 1730 : Notaire Michon. Acte de vente d'une terre sous seing privé



par Jean Costé, seigneur de la Rivière Verte, à Jacques Guéray. L'acte est rédigé et signé par **Alexandre Lebreton**.¹⁸ (Note : Mgr Tanguay indique « Breton » comme équivalent de Kerouac).

22 octobre 1732 à Cap-Saint-Ignace : Acte de mariage de l'Ancêtre avec Louise Bernier. Dispense de trois bans. Première signature sous le nom de « Le Bris » : **Maurice Louis Le Bris S De K/voach**.

12 janvier 1733 : Notre-Dame de Québec. L'ancêtre signe comme témoin au mariage d'Olivier Guiguin et de Marie-Louise Giraud : **Louis De K/voach**

10 février 1733 : Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet. L'ancêtre signe comme témoin au mariage de Jean-Baptiste Duval et de Françoise de Ladurantaye : **Maurice Louis Le Bris K/voach**.

9 mars 1733 : Notaire Michon. Renonciation à Cap-Saint-Ignace à la succession de Jean-Baptiste Bernier et de Geneviève Caron, ses beaux-parents. Il signe : **Maurice Louis Le Bris K/uoach**.

Quelques précisions importantes : l'Ancêtre n'utilise que 3 fois le patronyme « Le Bris » et ce, en dedans de cinq mois, sur une durée de 9 ans. Durant ces 5 mois, le prénom Alexandre disparaît et l'Ancêtre se donne une toute autre identité, soit celle de « Le Bris De K/voach », prénommé Maurice Louis ou Louis tout simplement ; toutefois, son patronyme De K/voach demeure.

Le 30 novembre 1733, dans une lettre de 5 pages écrite à Cap-Saint-Ignace, l'Ancêtre s'adresse au **Gouverneur Beauharnois** pour dénoncer un voleur d'église et pour lui demander de lui prêter main forte afin d'arrêter le voleur.¹⁹ Sa signature se réduit à : **Alexandre De K/voach**.

18 Notaire Abel Michon. Contrat sous seing privé déposé le 18 février 1730.

19 Archives nationales du Québec. Fonds Gouverneur, régime français, cote (R1), R1/1.

Le **3 décembre**, soit 4 jours plus tard, c'est l'Intendant Hocquart qui lui répond, et comme suit : « Il est ordonné à tous les Capitaines et autres officiers de Milice de prêter main forte au **sieur Alexandre Le Breton** domicilié au Cap-Saint-Ignace... pour arrêter le quidam. »²⁰ (Note : cette réponse aussi rapide de l'Intendant Hocquart prouve sans doute que l'Ancêtre avait l'oreille des gouvernants de la Nouvelle-France).²¹

21 mars 1734 : Notaire Rageot. À Cap-Saint-Ignace, lors de l'engagement d'un nommé Chamberlant, il signe : **Alexandre De K/uoach**.

9 juillet 1734 : Notaire Étienne Jeanneau. Seigneurie des Aulnes, paroisse Saint-Roch. Lors de l'achat d'une terre dite des Trois-Ruisseaux, il signe : **Alexandre De K/uoach**.

25 mai 1735 : Cap-Saint-Ignace. Lors du Baptême de son dernier fils, Louis, il signe : **Alexandre De K/uoach**.

NOTE : Voici la signature attribuée à un supposé frère de l'Ancêtre contenue dans l'article de Lucien Serre en 1928. Les chercheurs de cette époque ne savaient pas que l'Ancêtre avait joué avec son identité **et cette autre signature était bel et bien la sienne**.

14 juillet 1735 : Kamouraska. Aux funérailles de Joseph Michaud, il signe : **Alexandre De K/uoach**.

Note : Un fait très important est à noter, dans ces 5 dernières signatures : on constate que son nom a atteint sa forme définitive : il reprend son prénom d'origine, Alexandre et c'est la particule toponymique

20 Archives nationales du Québec. Fonds Intendant, E1, série E1, S1/11, ordonnance.

21 François Kirouac. Lettre au Marquis de Beauharnois et Ordonnance de l'Intendant Hocquart. On lira avec intérêt l'éclairante étude de ces deux documents dans « Le Trésor des Kirouac », no 54, décembre 1998, pp. 4-18.



« K/voach » qui devient son nom de famille et ce, jusqu'à sa mort, le 5 mars 1736. Lors de ses funérailles, à Kamouraska, le curé Auclair avait écrit « Alexandre Keloaque breton de nation ».

15. Les connaissances notariales de l'Ancêtre

L'étude de certains actes qui précèdent nous laisse entrevoir que l'Ancêtre avait certainement reçu une formation notariale. La lettre au Gouverneur Beauharnois et l'acte de vente Costé-Guéray d'une terre dans la seigneurie de la Rivière Verte sont rédigés dans les formes notariales habituelles. Pour être valide, cet acte de vente devait être déposé chez un notaire, ce qu'avait fait l'Ancêtre en le déposant chez le notaire Michon. On doit à François Kirouac de Québec le mérite d'avoir découvert ces deux précieux documents qui viennent appuyer solidement le fait qu'Alexandre de Kervoach avait des *connaissances notariales indéniables* et qu'il avait su les mettre au service de ses concitoyens, comme la chose se faisait occasionnellement à l'époque.

Toujours dans ce contexte notarial, d'autres détails ne peuvent passer inaperçus : le témoin au mariage de l'Ancêtre, Nicolas Jean de Kerverzo, était arpenteur et notaire. De plus, pourquoi l'Ancêtre n'avait-il pas rédigé de contrat lors de son propre mariage ? Ses connaissances notariales lui suggéraient sans doute qu'il ne pouvait faire un tel acte sans décliner sa véritable identité.

16. Juillet 1999 : en mission commandée

Revenons maintenant aux deux signatures relevées dans les actes de 1727, actes volontairement laissés de côté tout à l'heure et situons ces signatures dans l'ensemble du contexte de la recherche de madame Dagier qui savait bien où elle allait. Depuis sa découverte de la famille Le Bihan de Kervoac, à l'automne 1997,

elle avait la conviction que l'Ancêtre était issu de cette famille et, en juillet 1999, ses demandes se firent donc de plus en plus pressantes pour la lecture des actes antérieurs à 1729. Son raisonnement était le suivant : même si l'Ancêtre s'était fixé sur la Côte-du-Sud vers 1730, c'est à Québec que les bateaux accostaient et que, fort probablement, il avait séjourné à Québec un certain temps. Le 4 juillet 1999, un appel téléphonique de Quimper allait précipiter les événements, appel lors duquel Patricia Dagier demandait expressément d'aller aux ANQ lire les actes paroissiaux de Notre-Dame de Québec pour la période antérieure à 1729 et ce, jusqu'à 1720.

Le 11 juillet 1999, une découverte majeure était faite à Québec par François Kirouac qui trouva au bas de l'acte de mariage religieux de Gabriel Chartier et de Marie-Jeanne Coutance d'Argencour, la première signature d'un certain « *Alexandre Le Bihan* ». Dans cet acte, le curé faisait mention de la présence d'*Alexandre Carunoac*. La suite logique de cette découverte était donc de vérifier si le couple Chartier-Coutance d'Argencour avait fait établir un contrat de mariage. La vérification a été faite à Montréal dans la banque de données Parchemin qui indiquait bien qu'un tel acte existait et qu'il avait été passé devant le notaire Dubreuil, le 25 janvier 1727. La lecture de cet acte microfilmé réservait toute une surprise car notre homme signait comme suit : *hyacinte Louis Alexandre De K/voach Le Bihan*. Patricia Dagier avait bien eu raison de dire : « IL FAUT TOUT LIRE ».

Ces deux signatures, cachées dans des actes tout à fait ordinaires, comme tant d'autres, venaient de nous faire franchir un pas important. Elles confirmaient, encore une fois, la conviction que madame Dagier entretenait depuis plus d'une année à savoir, que l'Ancêtre était issu de cette famille Le Bihan, originaire de Lanmeur, **et que cette famille était la seule, dans toute la Bretagne, à avoir utilisé la particule de Kervoac**. Il s'agissait donc



vraisemblablement de l'un des descendants de cette famille Le Bihan, à la quatrième génération, soit celle de François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac, notaire royal à Huelgoat. Ce dernier avait épousé Catherine Bizien en 1687 et ils avaient eu 13 enfants, entre 1688 et 1711. De ces 13 enfants, au moins cinq étaient nés dans la période lacunaire de 1692 à 1703 inclusivement.

17. Pas encore de certitude définitive

Mais cette découverte des deux actes de 1727, ne disait pas de quel fils de cette famille il s'agissait et les recherches étaient donc à poursuivre. Il faudrait attendre encore près de deux mois avant d'en arriver à un résultat concluant. Madame Dagier savait déjà que cette famille était dispersée dans le Finistère, à Huelgoat, à Brest, à Landivisiau, à Scrignac et à Saint-Pol-de-Léon. Une première lecture de tous les registres de contrôle d'actes, de contrôle de bans, de centime denier et insinuation suivant le tarif ne donnèrent aucune trace de notre *Hyacinthe Louis Alexandre Le Bihan de Kervoac*. Cependant, vu l'importance de cette famille dans la région, de nombreuses mentions et signatures nous offraient des pistes intéressantes et, par de multiples recoupements, il devenait de plus en plus certain qu'il s'agissait bien de l'un des fils de François-Joachim Le Bihan de Kervoac, notaire royal à Huelgoat. Mais lequel ?

La réponse à cette question nous parvint dans un courriel de madame Dagier, daté du 15 septembre 1999, intitulé « **Rebondissement** ». Elle venait de mettre la main sur des liasses de procédures criminelles de la juridiction de Huelgoat, Château-neuf-du-Faou et Landeleau, liasses contenant une plainte déposée par le sieur François-Joachim Le Bihan de Kervoac au nom de son fils mineur, Urbain-François, impliqué dans une affaire de vol au cours d'un mariage bien arrosé. Pour

nous résumer cette surprenante histoire, laissons la parole à Patricia Dagier.

« C'est après avoir participé à un mariage que Urbain-François Le Bihan se retrouve à l'auberge Fournel avec le marié, la sœur de la mariée et d'autres personnes déjà sur place. Ils sont attablés autour d'une bouteille de vin dans la chambre au-dessus de la cuisine. Après s'être rendue compte qu'elle venait de perdre son argent, la sœur de la mariée, Constance Berthélemy, accuse alors Urbain-François Le Bihan d'être le voleur. Cette dernière, appuyée par son frère, Maurice, et ses autres sœurs, Louise et Françoise, décide alors de le faire descendre dans la cuisine pour le fouiller. Tout en continuant à l'injurier, ils le conduisent ensuite à l'écurie, d'où ils entendent crier que l'argent vient d'être retrouvé sous la table, celle-là même où ils étaient installés un peu plus tôt. »

*Une foule de personnes, attirée par le bruit et les cris, assiste à cette scène déshonorante pour le fils Le Bihan. Les Berthelemy, qui l'ont déboutonné et lui ont arraché la cravate et les manches, affirment que ce n'est pas là son premier vol, qu'il a déjà volé quarante sols à un certain Plassart qui revenait de Saint-Pol, et qu'il a déjà coupé 3 bourses sur le même chemin. Ils rajoutent qu'il est connu pour ses délits à Saint-Pol et à Cornouaille et qu'il est **un gaillard subtil**, capable de tout. De plus, il est accusé d'avoir voulu « forcer » ladite Constance dans un pré appelé Prat Ru. François-Joachim Le Bihan, le père, tente alors, en faisant témoigner 11 personnes, de les faire arrêter. »*

Il s'agit évidemment d'un conflit de classes sociales. Comment des personnes du « dernier ordre et de la lie du peuple » ont-ils osé porter atteinte à la dignité de la famille Le Bihan ? Le sieur de Kervoac qui s'est « employé à former l'éducation de ses enfants sur la probité exemplaire qui est héréditaire dans sa maison et dans celle de toute sa famille », ne peut laisser dire que son fils est un voleur, un fripon, **un gaillard subtil** et qu'il a de plus voulu



abuser d'une jeune fille appartenant à ce « *dernier rang* ».

Lors des interrogatoires, les accusés se rétractent et nient avoir proféré de telles injures. Ils prétextent avoir trop bu ce jour-là et ne plus se souvenir de leurs propos. **Aucun document ne fait état de la suite de l'affaire**, mais étant donné que l'argent avait été retrouvé, on peut supposer que le tribunal aura été indulgent. Pour les Le Bihan, c'était avant tout une affaire d'honneur. Urbain-François Le Bihan n'apparaît plus sur aucun registre de Huelgoat après cet épisode et à ce jour, il n'a été localisé dans aucune autre paroisse. ²²

18. Le dernier acte d'une longue saga

Quoi qu'il en soit, le dernier acte dans cette affaire n'était pas encore joué. Il restait encore à faire la preuve que cet Urbain-François Le Bihan de Huelgoat était bien le même Le Bihan de Kervoach qui avait signé le 25 janvier 1727, à Notre-Dame de Québec. Le 2 octobre, Madame Dagier présentait **les résultats d'une analyse graphologique comparative** qu'elle avait fait faire de quatre signatures d'Urbain-François Le Bihan en Bretagne avec quatre autres signatures de notre homme, Alexandre de Kervoach, ici en Nouvelle-France. Point de doute, nous étions en face de la même personne et ce n'est qu'à ce moment-là qu'un verdict concluant et définitif est tombé : Urbain-François Le Bihan, ce « *fils de famille* », alias Alexandre De Kervoach qui avait défrayé la chronique en 1720 à Huelgoat, était bel et bien le même personnage. Empruntant les mots de Maurice Berthélemy, frère de la mariée et un des accusés lors de l'audition de la plainte, madame Dagier affirmait : « **Urbain-François Le Bihan, ce gaillard si subtil** » est donc votre ancêtre ! ».

²² Archives départementales du Finistère, cote 4B 401. Plainte déposée, septembre 1720, par François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac. Commentaires de Patricia Dagier.

19. « Maistre Urbain-François Le Bihan »

Comme nous l'avons vu lors de l'étude des signatures de l'Ancêtre et de certains actes rédigés par lui en Nouvelle-France, il ne fait aucun doute qu'il avait reçu une formation notariale, un fait que sont venues confirmer de nombreuses preuves en Bretagne. Disons tout d'abord, qu'il était fils de notaire et ce, de père en fils. Il faut savoir, qu'à cette époque, cette formation se faisait dans l'étude même du père ou d'une connaissance. De plus, madame Dagier a relevé deux décrets de justice dans lesquels il signe pour d'autres personnes sous le nom de « Maistre Urbain-François Le Bihan ». Finalement, la plainte déposée par son père, François-Joachim Le Bihan de Kervoac, a été entendue durant l'automne 1720. Lors de l'audition de cette plainte, quinze séances ont été tenues, et de façon constante, notre homme est mentionné sous le nom de « Me Urbain-François le Bihan ». Les relevés d'actes notariaux retrouvés dans nos archives nationales, ici au Québec, confirment aussi que l'Ancêtre, Alexandre De Kervoach, dit Le Breton, avait bien reçu une formation notariale.

20. Des choses à cacher ?

Pour Urbain-François Le Bihan, cette histoire diffamante, l'affaire Barthélemy, aura probablement été la cause principale de son départ de Bretagne et de la falsification de son identité lors de son mariage, identité qu'il maquilla sous le nom d'emprunt de « *Maurice Louis Le Bris De Kervoach* ». À cette époque, il était bien connu que plusieurs « *fils de famille* » avaient dû fuir leur pays pour cause de déshonneur à leur famille. Mais pourquoi a-t-il emprunté le nom de Le Bris ? Comme nous l'avons indiqué plus haut, le patronyme Le Bris était très répandu à Huelgoat, tout comme celui de Le Bihan d'ailleurs. La mère d'Urbain-François, Catherine Bizien, était la cousine d'un certain François le Bris. Ce lien de parenté nous avait amenés, un moment, à penser que la particule



« Kervoac », ne trouvant pas preneur chez les Le Bihan, aurait pu passer aux Le Bris, mais il n'en était rien, évidemment.

21. Les grandes conclusions de madame Patricia Dagier

Voici comment Patricia Dagier explique les raisons pour lesquelles cette longue histoire a fini par connaître son dénouement :

« En conclusion, cette recherche ne pouvait aboutir qu'après un long et fastidieux travail de lecture et une étroite collaboration franco-canadienne. Il y avait bel et bien deux énigmes à résoudre.

1. *Mettre en évidence les changements d'identité au Canada et en trouver la raison en Bretagne. Reconstituer la vie de l'Ancêtre au Canada. Ne pas tenir compte uniquement des actes qui le concernaient directement, mais plutôt chercher à déceler sa présence dans tel ou tel endroit grâce à sa signature.*
2. *Malgré les lacunes dans les archives de Huelgoat, reconstituer la vie de cette famille Le Bihan et de tous ses membres même si certains d'entre eux, comme Urbain-François, n'y apparaissaient que très peu du fait de son jeune âge. Ce sont en effet ses frères aînés qui, en général, étaient sollicités pour représenter la famille. La noce de 1720 était une exception et surtout le début de la vie publique du jeune homme. L'on connaît la suite...*

22. Quelques précisions sur Urbain-François Le Bihan

❖ L'issue de la procédure criminelle

Alors que nous avons la chance d'être en possession de cette grosse liasse détaillant la plainte de François-Joachim Le Bihan, Sieur de Kervoac, les dépositions des onze témoins appelés à la barre qui donnent de formidables détails sur le déroulement de l'affaire et les interrogatoires des accusés qui se rétractent en expliquant avoir trop

bu, il n'est pas possible de connaître le dénouement judiciaire et la sentence de la cour royale. En effet, dans la série d'archives de la cour royale de Châteauneuf, Huelgoat et Landeleau, il manque précisément le registre d'audiences civiles entre le 11 janvier 1720 et le 2 mars 1723, registre qui nous en aurait certainement dit plus.

❖ Sa date de naissance

Le fait qu'il n'y ait pas d'archives entre le début 1692 et 1704 fait qu'il nous est impossible de connaître la date de naissance de Urbain-François Le Bihan. Par déduction, en tenant compte des dates de naissance de ses frères et sœurs, on peut tout de même dire qu'il est né vers 1702.

❖ La particule de Kervoac.

L'on peut s'interroger sur le fait que ce soit le cadet de la famille, Urbain-François, qui porte la particule de Kervoac et non ses frères. En fait, il était d'usage d'attendre que le père soit mort pour qu'un fils puisse lui aussi porter la même particule. François-Joachim Le Bihan, sieur de Kervoac, n'étant décédé qu'en 1727, ses fils aînés, Laurens et Charles-Marie-François, ont, dès leur entrée dans la vie active, attaché de nouvelles particules à leur patronyme Le Bihan. Laurens Le Bihan s'est donc appelé Le Bihan, sieur du Léopard, et son frère, Charles-Marie-François Le Bihan, sieur du Romain ou du Rumen. (Nom d'une terre de Locmaria-Berrien). Pour les deux, ceci avait d'ailleurs un caractère définitif du fait de leur profession de notaire et de l'obligation de faire enregistrer leur signature le jour de leur réception au sein de la cour royale.

La particule de Kervoac était donc disponible. Étant donné la distance qui séparait Urbain-François de sa ville natale, rien ne l'empêchait de se l'approprier avant le décès de son père ». En effet, après la mort de François-Joachim Le Bihan de Kervoac dans le dernier semestre de 1727, aucun Le Bihan n'a revendiqué la particule de Kervoac, ce qui prouve qu'il y avait un consensus dans la famille : tous savaient bien qui la portait. ²³



23. Date du départ d'Urbain-François

Cette famille Le Bihan, présente à Huelgoat, à partir tout au moins de 1650, ne passait pas inaperçue à cause de son rang social et des liens qui unissaient ses membres. Les travaux de Patricia Dagier lui ont permis de suivre à la trace les nombreux déplacements de ses membres pour assister aux grands événements familiaux, que ce soit à Huelgoat, Carhaix, Scrignac, Brest et Saint-Pol-de-Léon. Ces renseignements nous sont fort utiles pour marquer l'année du départ d'Urbain-François Le Bihan. Divers actes paroissiaux ou notariaux nous ont été laissés, actes contenant huit mentions de sa présence, entre 1717 et 1721, date après laquelle il n'apparaît plus dans aucun registre de la région.

Où était-il donc après 1721 ? Il nous faudra attendre jusqu'au 25 janvier 1727 avant de voir réapparaître les signatures de notre homme et ce, à Notre-Dame de Québec, lors du mariage Chartier-Coutance d'Argencour. Comme cet événement arrive en hiver, il faut supposer que l'Ancêtre était en Nouvelle-France, tout au moins depuis 1726. De plus, les rôles d'embarquements des navires voguant vers la Nouvelle-France ne fournissent qu'un nombre minime de listes de passagers et nous ne sommes pas encore parvenus à répondre à cette question.

24. Conclusion

Pour conclure ce compte-rendu de recherche, on peut affirmer que l'Ancêtre des Kirouac a su faire sa marque dans son nouveau pays et voici comment Patricia Dagier décrit ce personnage hors du commun : *« Le fils du notaire de Huelgoat, avait réussi, grâce à sa finesse, son audace et son exceptionnelle bravoure, à en imposer auprès du gouvernement de son*

*pays d'adoption. Alexandre de Kervoach, simple « coureur de bois » et « voyageur » à son arrivée au Canada, accédait enfin à une situation digne de son rang. »*²⁴

Aux dires de bien des généalogistes d'ici, le cas de l'Ancêtre Kirouac constituait une énigme des plus difficiles à élucider et pour cause. Si les Kirouac d'ici avaient appliqué plus tôt la méthode de Patricia Dagier, celle du TOUT LIRE, il est probable que cet ancêtre qui *« s'était embusqué au plus profond des archives bretonnes et québécoises »* nous aurait révélé son vrai visage. C'est grâce à la prise en main de la recherche de l'Ancêtre Kirouac par Patricia Dagier du Centre généalogique de Quimper, en Bretagne, à l'automne 1996, et à la collaboration assidue de deux chercheurs d'ici, que cette enquête ardue a pu être réalisée et aboutir aux résultats que l'on connaît.

C'est pour célébrer cet heureux dénouement qu'en juillet 2000, un groupe de 32 Kirouac d'Amérique foulaient pour la première fois le sol breton et, lors des festivités entourant l'événement, les hautes autorités du Centre généalogique du Finistère (CGF) ont tenu à témoigner éloquemment de la qualité des travaux menés sur l'Ancêtre Kerouac. Ces hautes instances sanctionnaient ainsi les résultats de longues années de recherche. De plus, l'accueil enthousiaste des Mairies de Lanmeur, de Huelgoat, de Quimper et celui du Conseil général du Finistère constituaient indéniablement la reconnaissance officielle de la découverte de l'Ancêtre **Urbain-François Le Bihan de Kervoac alias Alexandre de Kervoach**.

24 Patricia Dagier et Hervé Quémener, op. cit. p. 177.

23 Patricia Dagier. « Le Trésor des Kirouac », no. 61, septembre 2000, pp. 37-38.



Cartons de recherche envoyés en Bretagne au printemps 1996

RECHERCHE - GÉNÉALOGIE

LE BRIS - LE BRICE

Mariage en Cornouaille vers 1700

entre

Véronique-Magdeleine de **MEUSEUILLAC**

et

François-Hyacinthe **LE BRIS DE KEROUACK**

FINISTÈRE

Berrien, Huelgoat, Locmaria-Berrien, Rosporden, Quimper

Fils : Maurice-Louis Alexandre **LE BRIS DE KEROUACK**

Né vers 1706, il émigra au Canada vers 1730.

Note : Il est l'ascendant du célèbre écrivain américain
d'origine québécoise : **JACK KEROUAC**.

Toutes informations acceptées au Canada

Clément KIROUAC

32, Place Balzac, Candiac (Québec) J5R 2A7

Téléphone : (514) 659-2398

Télécopieur : (514) 632-8022

AUX LE BRIS DU FINISTÈRE

AVIS DE RECHERCHE - SAVIEZ-VOUS QUE ?

Le grand écrivain américain d'origine québécoise,

JACK KEROUAC

Père de la Beat generation, était l'un des vôtres.

De son vrai nom, **Jean-Louis Le Bris de Kerouac**,

Il est né en 1922 et est décédé en 1969.

-Ses origines-

Son ancêtre **Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kéroack**

Émigra de Bretagne au Canada vers 1730, il était le fils de

François-Hyacinthe Le Brice de Kéroack

et de

Véronique-Magdeleine de Meuseuillac.

JACK KEROUAC, honneur des Bretons !

Toutes informations acceptées au Canada

Clément KIROUAC

32, Place Balzac, Candiac (Québec) J5R 2A7

Téléphone : (514) 659-2398 - Télécopieur : (514) 632-8022



Histoire d'un voyage : l'organisation

Pierre Kirouac

Le tout a débuté par un rêve, un rêve contagieux, un rêve obsédant, celui de la découverte des origines de notre ancêtre. L'interprétation de la lecture que je fais des documents de l'Association des familles Kirouac me permet d'affirmer que ce rêve habite le Chevalier François Kirouac qui, à la fin du XIX^e siècle, le communique à son fils l'abbé Jules-Adrien et à son petit-fils, le frère Marie-Victorin. Ces derniers croient avoir trouvé la clef de l'énigme entourant les origines de notre ancêtre, mais des événements ultérieurs infirment leurs hypothèses. Notre cousin américain, Jack Kerouac partage le même rêve et, au milieu des années soixante, il traverse l'Atlantique pour effectuer ses recherches, mais sa démarche demeure vaine. En 1978 Jacques Kirouac et d'autres Kirouac fondent l'Association des familles Kirouac, et un des buts de cette dernière est de découvrir les origines de notre ancêtre. Le rêve devient contagieux et presque tous sont atteints, principalement Clément et son épouse Éliane qui s'acharnent à le réaliser et, dans un élan de générosité, ils nous permettent de le partager.

Lors de l'assemblée du conseil d'administration tenue le 6 novembre 1999, le président Clément nous informe que les recherches sur l'Ancêtre ont atteint leurs objectifs. Le conseil d'administration décide alors de préparer un voyage en Bretagne durant l'été de l'an 2000. Il adopte un itinéraire préliminaire et nomme les membres d'un comité responsable de l'organisation de ce voyage. Les personnes choisies sont Marie Kirouac, René Kirouac et Pierre Kirouac, tous membres du conseil d'administration.

À ce moment, seuls François Kirouac et Clément Kirouac sont au courant des résultats des recherches accomplies par madame Patricia Dagier et ils ne peuvent rien révéler avant le lancement, en

France, du livre « Jack Kerouac, au bout de la route la Bretagne... » lequel est prévu pour le 6 décembre 1999.

Nous n'avons pas le temps de tergiverser, nous recevons des offres de services de trois voyageurs québécois et d'un voyageur breton et, le 30 novembre 1999, nous signons un contrat de services avec l'agence Groupe Voyages Québec qui nous offre les conditions les plus avantageuses au plus bas prix.

C'est maintenant vrai, le compte à rebours est commencé et les événements se précipitent. Première étape, rédaction et expédition du dépliant publicitaire dans un délai très court de façon à ce que les membres le reçoivent avant les fêtes.

D'autres tâches s'accomplissent de façon simultanée : le recrutement des voyageurs, lequel va être préoccupant jusqu'à la fin parce que leur nombre va osciller longtemps entre 28 et 30 à cause de trois désistements pleinement justifiés. Nous devons une fière chandelle au président Clément qui a appelé tous les membres de l'association, présents et anciens, et nous nous félicitons d'avoir négocié deux prix, un pour 30 et un autre pour 40 voyageurs.

Pendant cette période, madame Dagier n'est pas inactive. Elle multiplie les démarches auprès des mairies de Huelgoat, Lanmeur et ses amis l'assistent pour nous ouvrir les portes de la mairie de Quimper et du Conseil Général du Finistère.

Au fur et à mesure que les activités se précisent, des changements à l'horaire et à l'itinéraire s'imposent, tout en gardant à l'esprit le confort et la quiétude des voyageurs. Pour chaque événement, il faut prévoir la liste des invités, se pencher sur le protocole, choisir les cadeaux et préparer les discours de circonstance.



Marie Kirouac a la tâche d'acheter les cadeaux que nous présenterons à nos hôtes. Comme d'habitude, elle fait preuve de bon goût et d'originalité et elle est prête à faire face à toutes les éventualités. C'est Marie-Andrée Lavigne, l'épouse de Pierre Kirouac, qui s'assurera que chacun de ces cadeaux soit disponible au bon moment.

Madame Dagier s'implique à fond : elle établit le programme de la visite avec le maire de la ville de Huelgoat, elle obtient son autorisation pour l'installation d'une plaque commémorative et agit à titre d'intermédiaire avec l'hôtesse qui prépare la réception que nous offrirons aux autorités et à nos invités de l'endroit. Elle procède de la même façon avec la mairie de Lanmeur, ville qui englobe le hameau de Kervoac.

C'est le cœur rempli d'espoir que, le 3 juillet 2000, nous nous envolons vers la ville de Nantes où, au milieu de la matinée, nous sommes accueillis à l'aéroport par une jeune Bretonne au sourire espiègle qui va nous servir de guide durant les quinze prochains jours.

Nous ne pouvons mieux tomber, car Gaëlle Guignard connaît son pays et son métier et elle réunit des qualités personnelles qui font d'elle une excellente guide. Elle sait tirer le maximum de l'itinéraire qui a été préparé par notre voyageur et elle nous captive par ses récits de légendes et ses anecdotes pittoresques.

À Morlaix, l'atmosphère change, la visite touristique se transforme en pèlerinage car nous pénétrons dans le pays des Le Bihan. Durant les journées qui suivront, nous allons apprécier à leur juste valeur les talents et les efforts qu'a déployés madame Dagier durant les mois précédents.

L'accueil à Lanmeur est extrêmement sympathique et chaleureux. Après le dévoilement de la plaque d'identification de la rue Jack Kerouac, nous sommes reçus par les habitants du hameau de Kervoac à

la ferme de Jean-Michel le Coat, pour une dégustation de crêpes arrosées de cidre de pomme.

Le lendemain, Huelgoat n'est pas en reste, l'accueil plus solennel n'est pas moins chaleureux. La journée qui débute par une messe à l'église Saint-Yves se poursuit par le dévoilement de la plaque de granit soulignant notre visite et les origines de notre ancêtre. Les autorités de Huelgoat nous reçoivent ensuite officiellement lors d'une rencontre fraternelle et nous nous dirigeons ensemble vers l'hôtel du Lac pour partager le repas offert par notre Association. La journée se termine par l'audition de conférences et d'entrevues dans les locaux de la mairie.

Nous sommes comblés, ces événements sont couverts par la presse écrite et électronique à un point tel que bien peu de gens ignorent notre présence en Bretagne! Bravo Madame Dagier et bravo les amis bretons pour votre efficacité !

Afin d'enrichir le « Trésor des Kirouac », Christiane Royer s'est vu confier, tout au long de la route, la tâche de recueillir dans un livre d'or les impressions des personnes qui nous ont accueillis et celles des participants au voyage.

J'ai relaté partiellement notre voyage afin de faire ressortir les conditions gagnantes qui ont contribué à sa réussite.

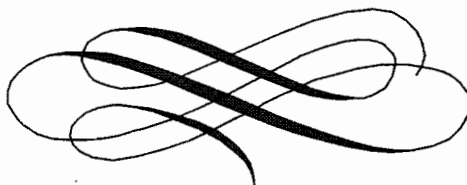
- ❖ D'abord un rêve que tous les voyageurs partagent.
- ❖ La planification d'un itinéraire prévoyant des séjours de deux nuitées et plus à chaque hôtel.
- ❖ La constitution d'une équipe de responsables qui se partagent les tâches.
- ❖ Une coordination au sein de cette équipe.
- ❖ Un ou des recruteurs de voyageurs.
- ❖ Le choix d'un voyageur compétent qui évalue bien nos besoins et qui choisit les ressources humaines et matérielles qui nous conviennent.



- ❖ Une guide compétente et sympathique qui sait s'adapter à nos besoins.
- ❖ Une personne-ressource sur place mandatée pour conclure des ententes après consultation auprès des autorités de l'Association.
- ❖ Un porte-parole du groupe qui sait être à la hauteur dans toutes les circonstances.
- ❖ Des membres du groupe prêts à s'impliquer pour assumer certaines tâches d'appoint durant le voyage.
- ❖ Des rencontres avec les gens du pays et la possibilité d'échanger avec eux afin de mieux apprécier leur culture.

- ❖ Des photographes, cameramen, secrétaires-archivistes, qui recueillent les souvenirs pour la postérité.
- ❖ Des voyageurs patients, conciliants, avides de connaître, partageant un même rêve.

Ces éléments étaient tous réunis lors de notre voyage, et la réalité a dépassé le rêve. Comme vous pouvez le constater, plusieurs intervenants ont mis la main à la pâte pour réunir ces conditions gagnantes, aussi je ne courrai pas le risque de les nommer tous de peur d'en oublier. Au nom de tous ceux qui avaient à cœur le succès de ce voyage, je les remercie sincèrement.



Festivités de « Retour aux sources » des Kerouac d'Amérique Lanmeur, 8 juillet 2000

Une initiative de monsieur le maire Jean-Luc Fichet

- ❖ 14h30 Arrivée du groupe à Lanmeur.
- ❖ 15h00 Accueil par le maire et les élus.

Visite au lieu-dit Kervoac, terre d'origine de la famille Le Bihan de Kervoac au XVII^e siècle.

Visite des autres lieux touristiques de la commune et de la Chapelle de Kernitron

Petite fête « crêpes et cidre » organisée par les citoyens et par Madame Maryvonne Le Coat.

Dévoilement d'une plaque commémorative pour nommer une rue Jack Kerouac à Lanmeur.

- ❖ 18h00 Réception officielle à la Mairie.



« Rue Jack Kerouac »

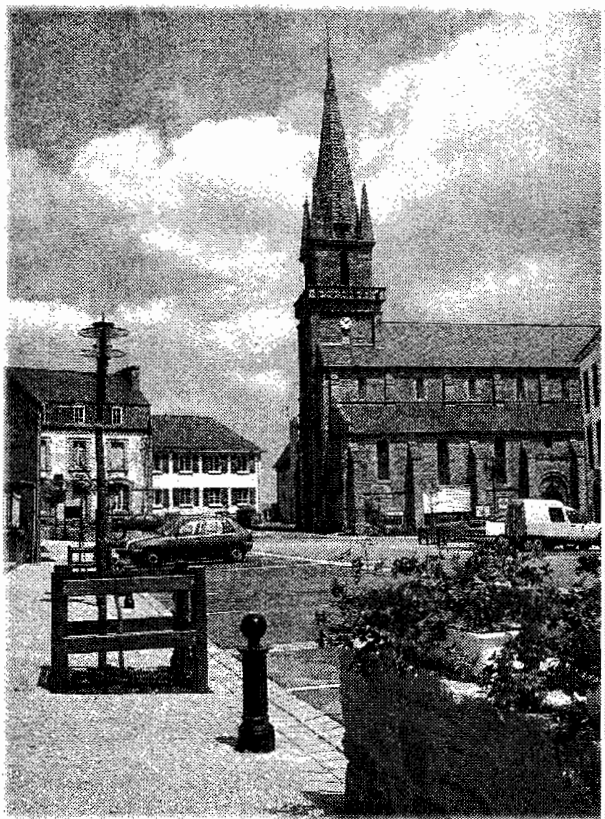
Kervoac, village qui a donné son nom à tous les Kerouac, Kirouac et Keroack d'Amérique



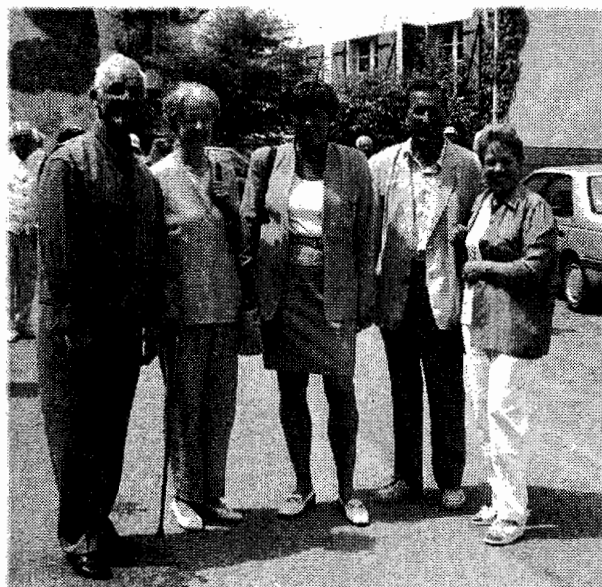
Hameau de Kervoac, dévoilement de la plaque « Rue Jack Kerouac » par Clément Kirouac, président de l'Association des familles Kirouac et monsieur le maire de Lanmeur : Jean-Luc Fichet.



Lanmeur, première rencontre des voyageurs avec madame Patricia Dagier; de gauche à droite : Élianne Tardif, Clément Kirouac, Jean Jaouen, Hélène Kirouac, Patricia Dagier, Jacques Kirouac, Aimé Keroack et Pierre Kirouac.



Lanmeur, église paroissiale.



Lanmeur; de gauche à droite : Clément Kirouac, Élianne Tardif, Patricia Dagier, Théo Botte et son épouse, Marie-Claire.



Lanmeur, le groupe de voyageurs devant l'église.



Lanmeur, Bretagne

François Kirouac

Rares étaient ceux parmi les descendants de notre ancêtre qui, avant 1999, avaient déjà entendu parler d'un lieu-dit portant le nom de Kervoac en Bretagne. Rares aussi, étaient ceux d'entre nous, qui connaissaient l'existence de la petite commune de Lanmeur, située sur la côte de granit rose, au nord ouest de la Bretagne entre Lannion et Morlaix.

Construite dans cette partie du nord Finistère, que l'on nomme le Trégor, la ville de Lanmeur possède un quartier dont maintenant le nom nous est mieux connu. Ce quartier de Kervoac, situé à la croisée de deux anciennes voies romaines, a été construit sur une terre qui, comme nous l'a si bien démontré madame Patricia Dagier, est à l'origine de notre nom de famille. En effet, c'est Auffroy Le Bihan, l'arrière-grand-père de notre ancêtre qui, au début du XVII^e siècle, accola le premier ce nom de Kervoac à celui de Le Bihan permettant ainsi à notre ancêtre de le transplanter en Nouvelle-France tout près de cent années plus tard. À partir de ce moment, la particule de Kervoac deviendra un nom de famille que l'on ne retrouvera que de ce côté-ci de l'Atlantique, et sous les différentes graphies que l'on connaît maintenant.

La ville de Lanmeur est le chef-lieu du canton portant le même nom et où environ 2300 personnes résident. Ce nom de Lanmeur viendrait du vieux breton « lann » qui signifie ermitage et « meur » qui se traduirait en français par le mot grand.

Lorsque nous cherchons à connaître un peu mieux cette petite ville bretonne, que l'on dit au passé prestigieux, on retrouve surtout, associé à ce nom, la légende de Saint-Mélar dont nous a fait part monsieur Émile Pinçon, un instituteur à la

retraite, lors de notre passage le 8 juillet 2000.

Cette légende, que nous pouvons retrouver sur le site Internet de la ville de Lanmeur, raconte que Mélar (531 à 544), fils de Méliau fut tué par son frère Rivold. Ce dernier devint alors le tuteur de l'enfant et ne chercha qu'à le faire disparaître afin de régner à sa place. Rivold fit donc couper la main droite et le pied gauche de Mélar afin qu'il ne puisse plus tenir un glaive ni monter à cheval et donc incapable de régner.

Les amis de Méliau, prenant en pitié l'enfant, firent adapter une main d'argent et un pied d'airain qui eurent la faculté de grandir avec lui. Mais Mélar mourra finalement la tête tranchée.



Lors de notre passage à Lanmeur, c'est monsieur Pinçon qui, après nous avoir raconté cette légende avec tous les détails qui s'imposent, nous fit visiter la crypte consacrée à Saint-Mélar se situant sous l'église de la paroisse. Cette crypte remonte au VI^e siècle et est considérée comme un des plus anciens monuments religieux de la Bretagne.

La ville de Lanmeur est aussi reconnue pour un autre monument à caractère religieux. Il s'agit de la chapelle de Kernitron, un édifice construit entre les XII^e et XVI^e siècles.



Discours de bienvenue du maire de Lanmeur, M. Jean-Luc Fichet Samedi 8 juillet 2000

Bienvenue sur cette terre de Keroac où nous sommes aujourd'hui. L'attrait de cette terre est tellement fort, que si j'ai bien compris, le car vous ayant conduit à Lanmeur s'est arrêté définitivement en disant : le parcours est fait. La boucle est bouclée. Maintenant, je m'arrête ici. Vous restez là !

Quand, effectivement, on a suivi, sur le tas, votre recherche comme je l'ai fait, parce que je crois que c'est une recherche de vos familles qui remonte à peu près à une centaine d'années, on constate que c'était une volonté très forte pour vous de retrouver vos racines. C'était donc aussi une volonté très forte de Jack Kerouac de savoir quelles étaient ses origines. C'est maintenant fait.

Madame Dagier et monsieur Quéméner ont écrit que : Jack Kerouac, l'international est maintenant devenu Breton; plus que Breton, il est maintenant devenu Trégorois; plus que Trégorois, il est devenu Lanmeurien et maintenant il est du quartier de Keroac.

Je ne voudrais pas reprendre, ce que madame Dagier a très bien expliqué l'autre jour à la radio, mais ce que l'on peut vous dire c'est que dès que l'on a su quelles étaient vos recherches et quand on a su qu'effectivement notre village, notre com-

mune, était étroitement associé à votre histoire, on a été très touché.

Tout a relativement été mis en œuvre et le quartier s'est mobilisé. Chacun s'est intéressé je crois, un petit peu dans votre sillage, à la généalogie. Tout le monde s'est mis à regarder quelles étaient ses origines et comment les choses pouvaient se croiser. Nous sommes, et quand je dis nous sommes, c'est un nous collectif bien sûr, nombreux à avoir des Le Bihan dans nos familles. Et, parce que seuls les Le Bihan ont porté le nom de Kervoach, vous vous retrouvez ici sur cette terre de Keroac à Lanmeur. Quel parcours!

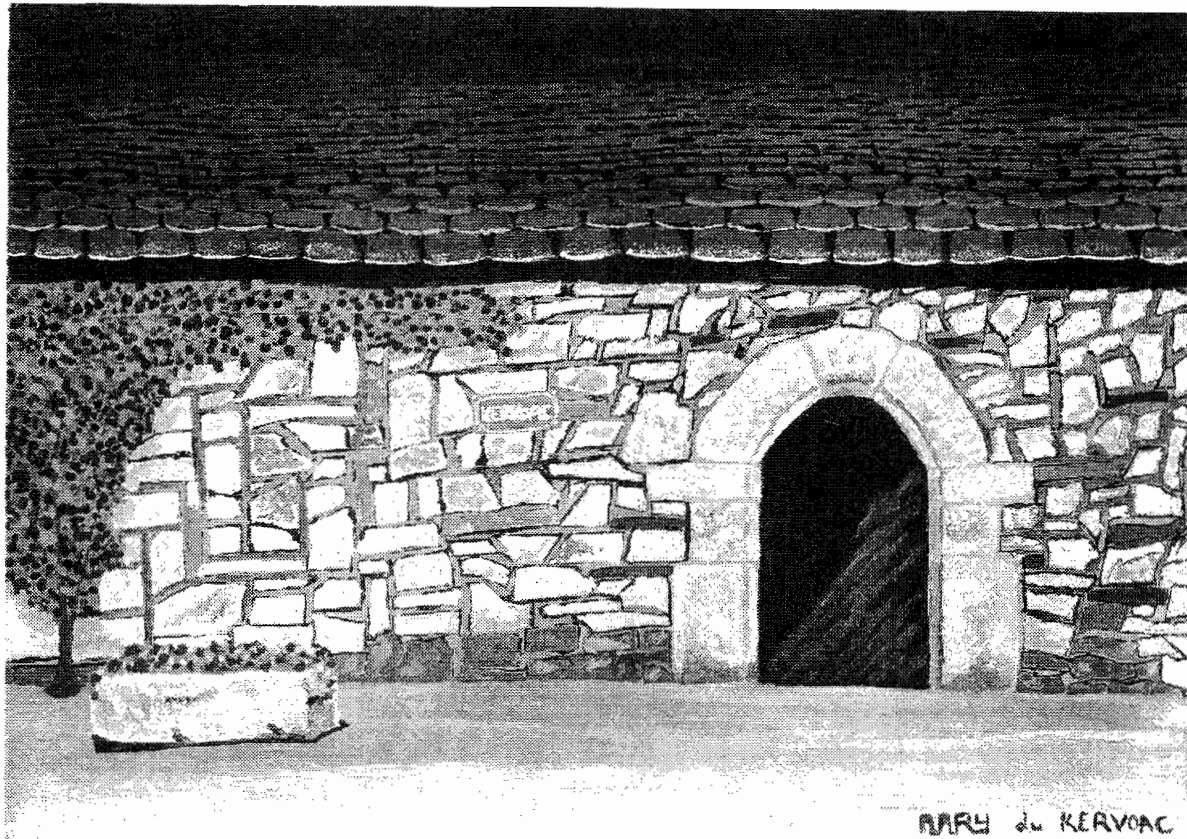
Nous, nous sommes posé la question, à un certain moment donné, avant l'inauguration de notre salle culturelle, de nommer cette dernière du nom de Jack Kerouac. Le conseil municipal a beaucoup réfléchi à cette idée, mais ne l'a pas retenue. Il ne l'a pas retenue, parce qu'en fait, on créait deux Keroac à Lanmeur alors qu'il n'y en avait véritablement qu'un seul. Ayant déjà la rue Keroac ici, on a voté au mois de juin de la rebaptiser rue Jack Kerouac. Donc, on a voulu que le baptême et l'inauguration se fassent en ce jour d'accueil de tous les amis de Kerouac ici à Lanmeur.

Donc, bienvenue sur la terre de vos ancêtres!



8 juillet au hameau de Kervoac; rencontre mémorable entre les résidents actuels de Kervoac et les Kirouac d'Amérique.

EN SOUVENIR DE VOTRE PASSAGE A LANMEUR



MARY DU KERVOAC



Discours de Clément Kirouac, Lanmeur, 8 juillet 2000

Monsieur le Maire, Jean-Luc Fichet, en ce 8 juillet 2000, c'est à vous qu'il revient de diriger nos pas en ce lieu de « Kervoac » d'où nous tirons notre nom. Pendant longtemps, fascinés par les innombrables KER de Bretagne, bien des Kirouac d'Amérique se sont demandé lequel de ces toponymes pouvait bien receler le secret de leur lieu d'origine. C'est ainsi que, de façon assez fantaisiste, ils scrutaient les cartes géographiques pour y découvrir quelques indices révélateurs. Voici quelques-uns de ces lieux, d'où nous pensions venir :

- ❖ du château de Kerouartz à Guingamp,
- ❖ de Kerien en Bourbriac,
- ❖ de Gouarec,
- ❖ du Bourg de Muzillac en Morbihan,
- ❖ de Kerouac en Kernevel,
- ❖ de l'Étang de Kervoac'h en Plomelin.

Que manquait-il donc à tous ces noms mystérieux pour qu'ils nous disent enfin d'où nous venions? Tout simplement d'avoir été soumis à la rigoureuse ascèse d'une lecture systématique des actes paroissiaux de ces lieux. Rompue à cette discipline, madame Patricia Dagier, généalogiste de Quimper, tira vite au clair ce qu'il en était de tous ces lieux qui ne donnaient aucune trace certaine de notre nom.

Ayant épluché toutes les archives du diocèse de Cornouaille, origine présumée de notre ancêtre, madame Dagier décida alors d'étudier tous les autres registres paroissiaux, et en particulier, ceux du Trégor. Elle découvrit alors l'existence d'une famille Le Bihan originaire de Lanmeur qui portait la particule de Kervoac, toponyme emprunté au lieu-dit Kervoac.

Comme nous le verrons demain à Huelgoat, quatre générations de cette famille Le Bihan de Lanmeur avaient bel et bien été le véhicule de notre nom. Voilà la raison de notre présence aujourd'hui dans votre commune qui, on peut dire, est le point d'ancrage de notre patronyme en Bretagne.

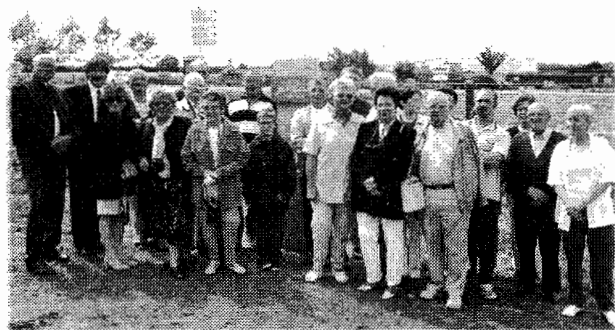
Comment ne pas évoquer ici le fait que le premier à nous précéder, par sa notoriété, en ce lieu-dit de Kervoac n'est nul autre que notre célèbre « cousin » américain, Jack Kerouac. J'imagine l'immense bonheur qu'il aurait éprouvé à fouler le sol qui a donné naissance à notre nom. En faisant référence à son récit de voyage de 1965 en Bretagne, « Satori à Paris », je ne peux m'empêcher d'évoquer la fascination qu'exerçaient sur lui de nombreux noms de lieux bretons tels que Morbihan, Daoulas et Saint-Brieuc.

Une rue Jack Kerouac à Lanmeur ! Quel bel hommage pour le plus breton des écrivains américains. Sur la tombe de Jack Kerouac, on peut lire cette simple phrase : « Il a fait honneur à la vie. » Monsieur le Maire, en lui rendant hommage aujourd'hui, ce 8 juillet 2000 à Lanmeur, et en nous conviant à cette inauguration, c'est à tous les Kerouac du Canada et des États-Unis que vous faites honneur.

Grâce à vous, Monsieur le Maire, l'importante étape de Lanmeur-Huelgoat de notre voyage de « retour aux sources » s'ouvre sous les meilleurs auspices. Mille mercis pour votre aimable accueil, accueil qui touche profondément les Kirouac d'Amérique dont nous sommes. Pour nous tous, fouler aujourd'hui le sol de Kervoac constitue la réalisation d'un très grand rêve.



Hameau de Kervoac, discours de Clément Kirouac lors du dévoilement de la plaque « Rue Jack Kerouac »; de gauche à droite : Hervé Quéméner, Patricia Dagier, Clément Kirouac et monsieur le maire : Jean-Luc Fichet.



Les habitants du hameau de Keroac.



Couverture médiatique; Clément Kirouac accordant une entrevue au réseau de télévision FR3.



De gauche à droite : Hélène Kirouac, Céline Kirouac, Gaëlle Gignard et Marguerite Kirouac Beaudet devant la plaque après son dévoilement.



François Kirouac et madame Jeanne Cillard



Accueil à la mairie de Lanmeur par le maire M. Jean-Luc Fichet le 8 juillet 2000

Je pense que l'on a passé ensemble un après-midi très agréable. Cela nous a permis de faire connaissance et de commencer à tisser des liens entre nous. Je voulais, en conclusion de cette journée, pouvoir remercier votre président, Clément Kirouac, parce que c'est quand même lui la cheville ouvrière, celui qui a focalisé vos demandes, celui qui a permis de faire des recherches et surtout, celui qui a établi le contact avec madame Dagier et monsieur Quémener. Ils ont pris le relais et ils ont fait un travail fantastique, un travail de fourmis, un travail long et difficile qui a quand même mené à ce résultat extraordinaire comme quoi les Kirouac, peu importe d'où ils sont, prennent leur source à Lanmeur.

Donc, cette affirmation était à vérifier. D'ailleurs, c'était l'une de mes questions à Clément Kirouac : êtes-vous sûr? Vous nous avez dit tout à l'heure, dans votre propos, qu'effectivement vous étiez passé par Gouarec, par Berrien et par Guingamp. Vous avez fait beaucoup de détours. Madame Dagier et Monsieur Quémener, ont suivi toutes ces pérégrinations pour savoir et pour avoir des éléments. Donc, du coup, il a fallu vérifier et c'est vérifié maintenant. Nous sommes tous très fiers! C'est donc la fin d'un aboutissement, c'est la concrétisation du rêve de Jack Kerouac, de savoir d'où il était.

J'ai quand même le sentiment, après avoir vécu toute cette après-midi avec vous, que c'est le début d'une autre histoire. C'est à dire, que c'est le début d'une nouvelle amitié entre nous et j'espère qu'elle sera longue, fertile et fructueuse et que nous pourrons ensemble poursuivre ces échanges.

Il faut savoir que cela a quand même eu, à ce jour, des effets extraordinaires puisque monsieur Quémener, dans un souci de vérifier les lieux, vient à Keroach et découvre, en fait, que les gens chez qui il est, sont ses propres cousins. Je crois que madame Le Coat, qui est ici dans la salle, lui a remis une photographie qu'il a sur son cœur, à l'instant où je vous parle et cette même dame est à côté de son papa sur une photo très ancienne, en noir et blanc datant de 1943. Voyez donc que cela a aussi eu des effets même chez nous. Cela a permis à des gens de se retrouver, de se parler, de se parler différemment. Et quel meilleur résultat que celui-là d'avoir entre nous des relations tout à fait humaines, agréables et amicales!

Alors, je voulais, quand même, que monsieur Quémener et madame Dagier vous disent quelques mots sur leurs travaux en sachant que là aussi, mon souhait, notre souhait, c'est de pouvoir poursuivre notre connaissance de Jack Kerouac, des Kirouac, des Le Bihan et d'enrichir un petit peu le patrimoine historique de notre commune de Lanmeur.

Au passage, je voudrais remercier, très chaleureusement, monsieur Pinçon, qui nous a parlé avec passion, comme il le fait, chaque fois, de la crypte. Il est un petit peu déçu parce que je lui ai dit que nous ne pourrions pas aller à la chapelle de Kernitron, mais il se trouve, que l'heure avançant, il ne nous est pas possible de poursuivre le parcours. Je crois que vous reviendrez nous voir et je sais que vous prendrez tout le temps et que vous saurez le dire à vos amis et à vos voisins : si vous allez en Bretagne, passez par Lanmeur!



Lanmeur, réception à la mairie; de gauche à droite : Clément Kirouac, le maire, Jean-Luc Fichet, Hervé Quéméner et Patricia Dagier.



De gauche à droite : François Kirouac, Paul Kirouac, Alain Olmi, descendants de la famille Le Bihan, Éliane Tardif et Bruno Kirouac.



On observe les habitants de Kervoac regardant le cadeau offert par l'association à la ville de Lanmeur.



Pierre Kirouac, fier d'offrir en souvenir son macaron de l'association à monsieur le maire, Jean-Luc Fichet, juste avant le départ du groupe.



Journée mémorable à Lanmeur

Robert Kirouac

C'est le 8 juillet et il fait beau. Déjà quatre jours pour nous en sol breton : Nantes et son château, Dinan, la belle et Saint-Malo, la forte, puis ce monument à la foi qu'est le Mont Saint-Michel, le manoir de l'illustre marin Jacques Cartier, les passages près de la côte avec ses landes, falaises, criques, plages, et la mer toute proche... Quatre jours à aborder ce pays tant espéré, à synchroniser notre être biologique au rythme local, à concilier découvertes et émotions. Nous en avons besoin !

Oui, ce beau samedi de juillet allait devenir, pour plusieurs d'entre nous, au cours de ce voyage, le plus intime moment de contact avec l'âme bretonne (et ainsi avec celle de notre Ancêtre) grâce à ces lointains « cousins et cousines » qui nous accueillent aujourd'hui. Prévenus de notre visite, ils ont en effet généreusement préparé pour nous ce retour à la terre ancestrale enfin localisée.

Comme prévu, venant de Morlaix, notre autocar s'immobilise en début d'après-midi, au centre du village, sur la grande place, juste à côté de l'église. Nous sommes arrivés à Lanmeur... L'endroit est étonnamment peu animé ! On apprend qu'à l'intérieur du temple paroissial, c'est plein. Il y aurait les funérailles d'un jeune homme, sans doute bien aimé, mort accidentellement. Voilà qu'arrive aussitôt, toute souriante, Madame Patricia Dagier, notre désormais célèbre généalogiste. Tout de suite, elle confirme : nous sommes attendus au lieu-dit Kervoac, un hameau un peu à l'extérieur du village.

Notre autocar refuse de démarrer !

Le temps de le dire et, on ne sait d'où, des voitures arrivent. Prestement, on nous amène au lieu même qu'occupait la bourgeoise famille Le Bihan au XVII^e siècle.

Sur place, trente ou quarante personnes nous attendent en habit des grands jours. Nous sommes sur le site d'un vieux chemin bordé de quelques maisons de campagne avec autant d'enclos autour. Au loin, une route, celle-là avec circulation. Au début, chacun est un peu figé, mais lentement et graduellement, des mains se tendent les unes vers les autres, des regards se croisent, des sourires sont échangés, des conversations s'engagent. Les deux groupes ne forment bientôt plus qu'un.

On se rapproche tous ensuite près d'une pierre étroite et haute de deux mètres. Le drapeau français en cache la partie supérieure. Le maire de Lanmeur, monsieur Jean-Luc Fichet, salue visiteurs et concitoyens puis proclame fièrement l'identification nouvelle de la « rue Jack Kerouac » en découvrant une plaque fixée à cette pierre. Suivent applaudissements, photos souvenirs et remerciements de la part de Clément Kirouac, président de l'Association des familles Kirouac. L'événement est même couvert par des journalistes des médias bretons.

Maintenant, l'union est confirmée. En effet, il est moins facile de distinguer le visiteur du visité.

C'est, près de là, chez Jean Michel et Annie Le Coat, que l'esprit de la fête se développe ensuite. Dans ce qui serait un des rares, sinon le seul bâtiment authentique, tout de pierres, existant encore de l'époque du grand-père de l'Ancêtre, on s'affaire à cuire des douzaines de non moins authentiques crêpes bretonnes. Au rythme des musiques et des chants tout aussi bretons de l'accordéoniste Daniel Le Port, les crêpières Suzanne Beuzit, Marie Thérèse Le Boulch, mesdames Berthou ainsi que le jeune Boris Le Coat nous font une démonstration qui allie beauté du



geste et savoir culinaire. À côté, c'est sous la tente (ici, les averses ne sont jamais loin) que se mélangent alors à ce fameux et délicieux cidre de Bretagne les accents du langage, les plaisirs de bien manger, les histoires des familles et que naissent de nouvelles amitiés, d'ailleurs confirmées par des remises de cadeaux et bien des courtoisies qui sont loin d'être uniquement protocolaires.

Quelle ambiance cordiale! C'est comme des retrouvailles mutuellement attendues, et ce, depuis plus de deux siècles. On nous avait prévenus: « Les Bretons, ils sont comme ça, un peu réservés au premier abord mais, quand le rapport est bon, ce sont les gens les plus généreux du monde! ». Nous pouvons maintenant en témoigner.

Et ce n'est pas fini...

C'est alors que toutes et tous, les Bretons d'ici et de là-bas, indistinctement réunis, nous retournons vers cette belle église entièrement de pierres, sur la grande place de Lanmeur, où une visite guidée de sa crypte remarquable et unique est prévue. L'édifice, nous dit le sacristain, abrite sous son sanctuaire le plus ancien monument religieux de toute la Bretagne: la petite chapelle souterraine daterait du VII^e siècle. Tout est de roches granitiques: murs latéraux, piliers ornés de motifs sculptés, voûtes basses, et même la fontaine druidique. Impressionnant !

Par après, voilà qu'on nous invite à la mairie, située près de l'église, pour le « pot de l'amitié ».

Dans la grande salle, nous nous retrouvons autour d'une longue table couverte d'une nappe blanche sur laquelle fleurs et bonnes bouteilles nous attendent. Monsieur le maire scelle nos amitiés nouvelles d'un discours touchant. Échanges de présents puis, à son tour, Clément Kirouac au nom des Kirouac d'Amérique, remercie bellement toutes et tous pour ce moment que chacun affirme historique. Spontanément, l'hymne breton est entonné, l'émotion est à son comble.

Comment se séparer maintenant après tant de découvertes, de relations humaines vraies, de sentiments si chaleureux de nos hôtes, de mystérieuses affinités et de reconnaissance mutuelle si ce n'est par la promesse d'échanges futurs et de liens à développer ? Une journée pour le moins mémorable où, effectivement, nous avons été en contact avec l'âme bretonne...

Comment remercier toutes ces personnes qui ont œuvré si généreusement au succès de cette belle fête ?

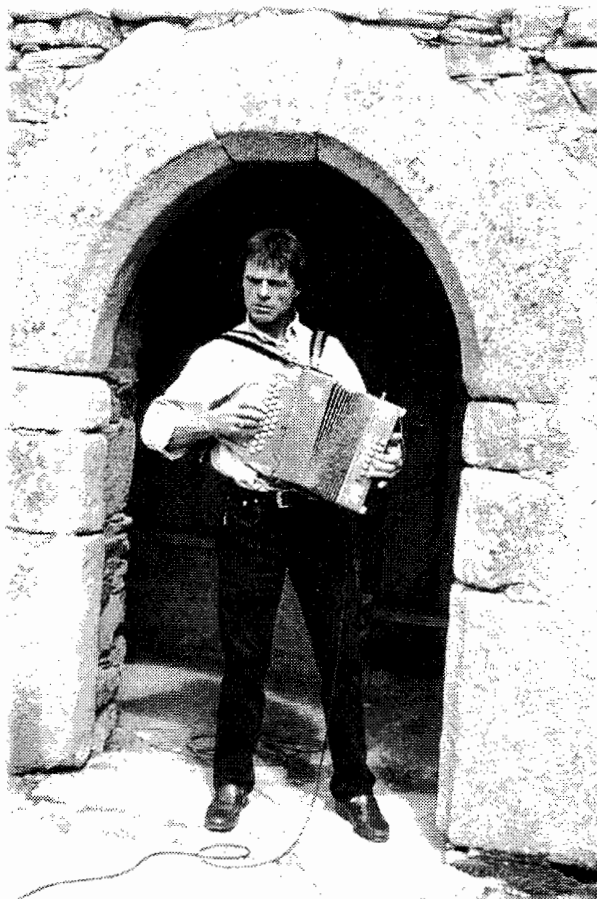
À toutes les Bretonnes et à tous les Bretons de Lanmeur, c'est un « KENAVO » du fond du cœur. À monsieur le maire Fichet, à Jean Michel et à Annie, le plus gros des mercis pour leur accueil. À l'organisatrice de cette formidable rencontre, madame Maryvonne Le Coat, pour son engagement discret mais non moins remarquable, l'expression de la plus sincère gratitude.



Hameau de Kervoac, mesdames les « crêpières » Suzanne Beuzit et Marie Thérèse Le Boulch.



Clément Kirouac et Patricia Dagier, heureux de partager un goûter typiquement breton, crêpes et cidre.



L'accordéoniste, Daniel Le Port, créant l'ambiance joviale de la fête.



Clément Kirouac offrant deux bouteilles de chicoutai à nos hôtes, Maryvonne Le Coat et son frère, Jean-Michel Le Coat.



Un retour inattendu aux sources

Vanessa Kirouac (15 ans)

La France, quelle belle région! Et plus encore lorsque tu apprends que tes ancêtres y ont vu le jour et que tu as la chance de te lancer sur leurs traces... En effet, l'an dernier j'ai eu le privilège d'aller séjourner en Bretagne durant cinq semaines. Quelque temps après mon arrivée, quelqu'un m'a informée qu'il y avait un article sur les ancêtres du grand écrivain Jack Kerouac dans le journal local. Alors, j'ai décidé d'y jeter un coup d'œil en me disant qu'on avait peut-être les mêmes ancêtres. Mais je n'y croyais pas trop! Et, c'est à ma grande surprise que j'ai découvert qu'il y avait un rassemblement des « Kirouac » d'Amérique de prévu. Quand j'ai fait part de cette nouvelle à ceux chez qui je séjournais, ils ont démontré beaucoup d'enthousiasme et m'ont dit qu'on y serait sans faute.

C'est ainsi que quelques jours plus tard nous étions en route pour Lanmeur, lieu du rendez-vous. Après avoir cherché quelque peu notre chemin, nous nous sommes finalement retrouvés au lieu dit Kervoac. Mais à ce moment, je ne savais pas encore que tout ceci était un voyage organisé par l'Association des familles Kirouac d'Amérique et encore moins qu'il existait une association des Kirouac. C'est pour cette raison qu'en arrivant à Lanmeur, je ne comprenais pas pourquoi tout le monde était autant surpris que je me trouve là. Mais vu la moyenne d'âge, j'ai vite compris pourquoi je me démarquais autant. Et c'est à ce moment que j'ai fait la connaissance de ma « famille », si je puis dire. C'était étrange de penser que tout le monde autour de moi, à quelques exceptions près, avait le même nom de famille que moi. Mais le plus drôle, c'est que j'ai fait la connaissance d'une dame

qui habite sur la rue juste à côté de la mienne à Cap-Rouge et je ne l'avais jamais rencontrée auparavant.

Ensuite, ils nous ont raconté l'histoire de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan. J'ai trouvé très intéressant de découvrir exactement son histoire et pourquoi il était venu en Amérique. Puis, il y a eu le dévoilement de la plaque commémorative en l'honneur de Jack Kerouac. Et pour finir cette merveilleuse fête, nous avons eu droit aux crêpes et cidre à volonté. Un vrai bon festin breton!!!

Je crois que cette expérience a été très enrichissante, car, désormais, je peux me vanter de connaître exactement l'histoire de mon premier ancêtre « américain ». Également, ça m'a permis de me procurer le livre de Patricia Dagier que j'ai pu offrir à mon père, Daniel, lors de mon retour. Tous les membres de ma famille ont été très heureux eux aussi de découvrir leur

ancêtre. Je crois que ce fut une des plus belles expériences de ma vie. Et j'ai enfin compris d'où me vient ce goût si marqué pour les crêpes en général!!!



Hameau de Kervoac, visite impromptue; Vanessa Kirouac, 15 ans, originaire de Cap-Rouge, Québec.



Festivités de « Retour aux sources » des Kirouac d'Amérique Huelgoat, 9 juillet 2000

Une initiative de monsieur le maire Robert Cleuziou, du conseil municipal, du secrétaire de la mairie, monsieur Colleter, et de madame Patricia Dagier.

- ❖ 10 h : arrivée du groupe en autocar sur la Grand-Place, face à l'église Saint-Yves. Petite visite autour de l'église, pierre gravée au nom de maître F.-J. Le Bihan, père de l'Ancêtre des Kirouac, emplacement des maisons Le Bihan au XVIIIe siècle, emplacement de la plaque commémorative, rencontre de deux « cousins », descendants des Le Bihan : Annick Le Meur de Brasparts et Alain Olmi de Paris.
- ❖ 11 h : messe en l'église paroissiale Saint-Yves. Les parents et les grands-parents de l'Ancêtre y ont été enterrés au cours du XVIIe et du XVIIIe siècle. Le célébrant a été monsieur le curé Kerouanton. Les participants ont entonné la chanson du poète québécois, Gilles Vigneault, « Gens du pays », pour terminer la célébration.
- ❖ 12 h : dévoilement de la plaque commémorative en présence de monsieur le maire, du député du Finistère, monsieur Kofi Yamgnane et des autres élus.
- ❖ 12 h 30 : réception officielle à la mairie de Huelgoat.
- ❖ 13 h : repas de circonstance à l'Hôtel du lac avec de nombreux invités de marque. Les convives étaient au nombre de 90.
- ❖ 15 h : rendez-vous dans une salle de la mairie pour l'après-midi.

Conférence de monsieur Jean-François Pellán, président du Centre généalogique du Finistère : « Notariat et onomastique » ;

Discussion entre trois invités de marque :

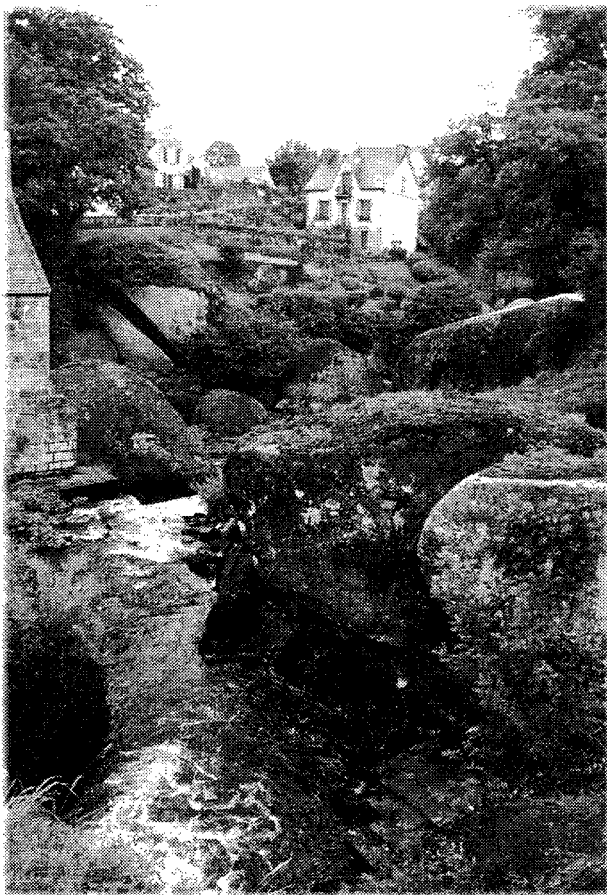
Hervé Quémener, rédacteur en chef de Brest Magazine et coauteur du livre « Jack Kerouac, au bout de la route...la Bretagne ».

Youenn Gwernig, chanteur, sculpteur, écrivain et ami de Jack Kerouac à New York.

Pierre Le Bris, libraire et éditeur que Jack Kerouac avait rencontré à Brest en 1965.

Conférence de madame Patricia Dagier, généalogiste et coauteur du livre « Jack Kerouac, au bout de la route...la Bretagne » : « La recherche généalogique de l'ancêtre Kerouac ...et ses difficultés ». Par la suite, réponses à toutes les questions et consultation d'archives. Note : faute de temps, cette conférence a été reportée et lue par Clément Kirouac le 10 septembre 2000 à Cap-Saint-Ignace.

Hommage par Clément Kirouac à la généalogiste Patricia Dagier. Remise par Hélène et François Kirouac d'un tableau de l'artiste Louise Lecor-Kirouac, intitulé « Cap-Saint-Ignace ».



Le célèbre chaos d'Huelgoat, situé derrière la plaque commémorative rendant hommage à notre ancêtre.

Huelgoat, les voyageurs rendant hommage à leur ancêtre.





Accueil à la mairie d'Huelgoat par le maire Robert Cleuziou

Discours de monsieur le maire Robert Cleuziou

Dimanche 9 juillet 2000

Je suis heureux d'accueillir aujourd'hui nos amis canadiens, nos cousins canadiens. Je comprends votre émotion aujourd'hui et votre grand plaisir



d'être au pays de votre ancêtre et c'est vrai que c'est très important de retrouver ses racines. Ces racines, vous les saviez bretonnes, mais toutes vos recherches par le passé avaient échoué pour en retrouver les traces sur le continent européen.

Et puis voilà, vos recherches, les recherches de la famille, les recherches de Patricia Dagier, qu'il faut féliciter pour l'efficacité de son travail, ont permis de découvrir finalement que c'était à Huelgoat que se situait le berceau, ou presque, de la famille. Peut-être pas tout à fait le berceau, puisque la famille était partie de Lanmeur, Lanmeur que vous avez visité hier.

Donc, votre famille s'est installée à Huelgoat à une époque où la commune se développait grâce à l'exploitation des mines de plomb argentifères dans le secteur de Huelgoat, Locmaria et Berrien. Au plus fort de l'exploitation de ces mines, sachez qu'elles employaient 2400 ouvriers. Donc, cela a été, bien sûr, un boum économique pour notre région et il fallait des notaires. Puisqu'à l'origine de votre famille, ils

étaient tous notaires, ils sont donc venus s'installer à Huelgoat.

Vous avez pu constater aussi combien votre famille a contribué à la vie locale puisque, cette pierre que vous avez vue tout à l'heure sur l'église, atteste bien du rôle que votre famille a pu jouer à Huelgoat.

Sachez aussi que l'un des descendants de cette famille Le Bihan a occupé les fonctions de premier magistrat de la commune. C'était, si j'ai bonne mémoire, à la fin du XIX^e siècle autour des années 1877 à 1888.

Donc, nous sommes très heureux pour vous d'avoir retrouvé ces racines, très heureux de vous accueillir et bien sûr nous sommes prêts à accueillir d'autres membres de votre famille s'ils souhaitent venir chez nous.

Merci à tous et bienvenue à Huelgoat.



Huelgoat, réception à la mairie; de gauche à droite : François Kirouac, Pierre Kirouac, Youenn Gwernig et Jacques Kirouac.



Discours de Clément Kirouac

Huelgoat, 9 juillet 2000

Monsieur le Maire Robert Cleusio, Monsieur le Député Kofi Yamgnane, pendant plus d'un siècle, les Kirouac d'Amérique ont été à la recherche du lieu de leurs origines bretonnes. Nous avons constaté dans nos archives nationales que notre Ancêtre était souvent appelé Le Breton et même qu'il n'hésitait pas à signer comme tel. Nous étions Bretons, nous n'en doutions pas mais le hic était qu'en Bretagne, le nom de famille Kirouac n'existait pas.

Parmi les nôtres, les premiers à s'intéresser à notre généalogie nous faisaient descendre de la Noblesse à cause de la particule « De K/voach » rattachée à notre patronyme. Il a fallu des recherches sérieuses et approfondies pour en arriver à la conclusion que cette prétendue particule n'était rien d'autre que le nom d'une terre rattaché à notre nom. Qu'il me soit permis ici de citer l'écrivain breton Pierre-Jakès Hélias dans son ouvrage intitulé *L'homme à la barque* : « *La possession d'une terre ayant fait noblesse au siècle passé, c'est le nom de cette terre qui se transmettait le mieux parce que c'était la terre qui importait. Il n'était donc pas étonnant de découvrir que le paysan lui-même prenait le nom de sa maigre ferme plus volontiers que celui de sa famille* ».

C'est pourquoi nous nous sommes retrouvés hier au village de Kervoac à proximité de Lanmeur. Kervoac, voilà la terre ou le village d'où nous vient notre nom. Nous sommes reconnaissants à Madame Patricia Dagier du Centre généalogique du Finistère d'en avoir découvert les preuves. Le travail qu'elle a accompli est immense et nous ne pourrions jamais assez lui être reconnaissants d'avoir trouvé le véritable nom de notre Ancêtre ainsi que son lieu d'origine.

Elle a découvert que seule la famille Le Bihan de Lanmeur avait porté cette particule de Kervoac. Auffroy Le Bihan, marchand de Morlaix et fils d'un des notaires de Lanmeur, Henry Le Bihan, fut le premier à porter la particule « de Kervoac ». Laurens le Bihan, son fils, migra sur Huelgoat emportant avec lui la particule de Kervoac. Il devint procureur et notaire dans cette ville. Le 20 mars 1666 naquit François-Joachim Le Bihan. Exerçant lui aussi la carrière de notaire royal, il s'unit à Catherine Bizien en 1687. De leur union, naquirent au moins treize enfants dont notre Ancêtre Urbain-François Le Bihan, né vers 1702.

Heureusement pour nous, la lignée Le Bihan de Kervoac a laissé des traces indélébiles dans l'histoire de Huelgoat. Que l'on pense au nom de maître François-Joachim Le Bihan, notaire, gravé dans la pierre du fronton arrière de l'église Saint-Yves. Que l'on pense aussi au fait que sous les dalles de cette même église reposent les grands-parents et les parents de notre Ancêtre : Laurens Le Bihan et Anne Calaix ; François-Joachim Le Bihan et Catherine Bizien.

Parti de Huelgoat pour le Nouveau-monde vers 1721, notre Ancêtre Urbain-François Le Bihan de Kervoac, fils de François-Joachim Le Bihan et de Catherine Bizien, emporta donc avec lui le nom d'une terre bretonne, nom qui est devenu celui de quelque trois mille Nord-Américains dont nous sommes. En ce jour de « retour aux sources », après plus de deux siècles, Urbain-François Le Bihan de Kervoac a droit aujourd'hui à l'honneur que son père a eu jadis, soit celui d'avoir son non gravé dans le granit d'Huelgoat. C'est le cœur rempli de fierté et d'émotion que nous dévoilerons dans un instant une plaque commémorative à la mémoire de notre valeureux Ancêtre. En cette terre bretonne,



cette plaque se veut un repère pour tout Kirouac qui passera par Huelgoat et qui dira : « Oui, c'est ici d'où je viens. »

Le plus célèbre d'entre nous, Jack Kerouac, auteur de « Sur la route » et de « Satori à Paris », aurait été très fier de son ancêtre. Une fois, en 1965, il est venu en Bretagne pour tenter de retrouver sa trace ; plusieurs fois, il a remis à plus tard le voyage que lui et son ami Youenn Gwernig, ici présent, avaient organisé, voyage qui, curieusement, devait le conduire à Huelgoat, alors que tous deux ignoraient parfaitement que celui qui, depuis tant d'années, hantait les nuits de l'écrivain, en était originaire. Peut-être est-ce là, le destin ? Nul doute qu'ils seront nombreux, les « fans » ou anciens hippies, à venir en ce lieu, rendre hommage à celui qui restera pour tous le « père de la beat generation ».

En terminant, qu'il me soit permis d'adresser de nouveau, en mon nom personnel et au nom de tous les Kirouac d'Amérique, nos plus sincères remerciements à madame Patricia Dagier du Centre généalogique du Finistère. C'est grâce à elle que les Kirouac d'Amérique ont pu remonter à leurs véritables racines.

Mes remerciements vont également aux autorités de Huelgoat, à monsieur le Maire en particulier, qui après avoir pris connaissance de nos découvertes généalogiques, a manifesté un accueil enthousiaste à l'annonce de notre visite dans sa ville. Recevez donc l'expression de notre reconnaissance et de notre amitié.

Chers Amis, célébrons tous ensemble ce moment mémorable de Retour aux Sources en sol breton et rendons hommage à Urbain-François Le Bihan sieur de Kervoac.



Huelgoat, dévoilement de la plaque commémorative en l'honneur de notre ancêtre par monsieur le maire, Robert Cleuziou.



Huelgoat

Marie Kirouac

Lors de notre voyage en Bretagne, en juillet 2000, dans le car qui nous conduisait d'une ville à l'autre, notre sympathique guide, Gaëlle, avait l'habitude de nous lire l'une ou l'autre des légendes de son pays. Un jour, en regardant un présentoir de cartes postales, j'ai eu la chance de découvrir une carte citant une légende qui m'intéressa beaucoup. Je l'achetai et c'est de cette légende dont il sera question dans cet article.

« Dans les temps anciens, des hommes de taille gigantesque vivaient dans les Monts d'Arrée: les uns à Plouyé, les autres à Berrien, ils n'avaient qu'un seul désir: écraser le village opposé. Ils se lançaient chaque jour d'énormes pierres, mais bien souvent la force leur manquait et les projectiles n'atteignaient pas leur but. Aujourd'hui, ce sont les énormes boules de granit couvertes de mousse qui reposent de nos jours dans le lit de la rivière d'argent à Huelgoat. »

Passons maintenant de la légende à la réalité et attardons-nous un moment sur un article paru dans la revue FINISTÈRE²⁵ qui nous présente un bref historique de Huelgoat.

« La mise en place du massif granitique du Huelgoat remonte à 336 millions d'années... Issu du lent refroidissement du magma en profondeur, le granit a été altéré dans le sous-sol et seules quelques boules ont été préservées. L'érosion, le ruissellement, le ravinement et les diverses dégradations naturelles du terrain les ont peu à peu isolées de leur environnement originel, dégagant les masses rocheuses que l'on peut voir actuellement. [...] La dévastation du Huelgoat : le granit du Huelgoat a été utilisé dès le XVe siècle.

Mais c'est vers la moitié du siècle dernier que l'exploitation prit une ampleur considérable, avec notamment la construction des écluses du canal de Nantes à Brest. Puis ce fut la construction de l'École Navale. Après la guerre, la reconstruction de Brest mit également le gisement à contribution et l'on continua à dévaster le site. Ce saccage du chaos granitique révolta Anatole Le Braz dès 1894: '... on est en train de transformer en carrière à moellons le magnifique chaos de pierre... la dévastation monte du fond du ravin et gagne de jour en jour [...] ».

Au XVIIIe siècle les mines de plomb argentifères du Huelgoat et de Poullaouen (plus exactement situées en Locmaria-Berrien) étaient réputées les plus importantes de France et l'extraction superficielle de la galène (sulfure naturel de plomb et principal minerai de ce métal) a sans doute commencé à l'époque du Bronze final', écrit Louis Chauris.

« Déjà exploitées à la période gallo-romaine et au moyen âge, les mines ont longtemps été un centre économique de référence en Finistère, puisque entre 1766 et 1778, mille employés y travaillaient en permanence, auxquels s'ajoutaient de nombreux journaliers, bûcherons, manœuvres... À certaines périodes, les effectifs atteignirent 2400 personnes, en comptant les femmes et les enfants.

La création au XVIIIe siècle de la Compagnie des Mines de Bretagne, propriétaire du site de Poullaouen-Huelgoat, montre tout l'intérêt porté au minerai centre-finistérien plus riche en argent qu'en plomb. Après une exploitation ininterrompue de 1735 à 1868, le site fut progressivement délaissé.

La teneur en argent a en effet commencé à diminuer dès le milieu du XIXe siècle et, en

²⁵ Histoires naturelles, Édition 1998, publiée par le Conseil Général du Finistère



1862, 500 personnes seulement travaillaient encore aux mines.

Relancée plusieurs fois sans grand succès au début de notre siècle, l'exploitation a été définitivement abandonnée après d'ultimes études des filons par le BRGM entre 1961 et 1963.

L'ensemble du site, où subsistent quelques rares vestiges (canal, entrées de puits, ruines diverses, etc.), est aujourd'hui remis en valeur par une association qui souhaite mieux faire connaître au public cette partie méconnue de notre histoire industrielle. »

Dans un feuillet publicitaire portant sur la ville de Huelgoat, j'ai trouvé aussi des informations intéressantes que voici :

« Formé de deux mots bretons « huel » (haut) et « koat » (bois, forêt), le nom Huelgoat signifie « la haute forêt » ou le « haut bois ». Huelgoat offre aux touristes une variété de promenades qui attirent chaque année un grand nombre de visiteurs. Site de beautés naturelles remarquables, Huelgoat est situé au bord d'un étang de 15 ha et d'une forêt domaniale de 600 ha.

On y visite son chaos de rochers gigantesques, ses grottes, ses rivières et ruisseaux à eaux vives coulant entre les rochers dans la forêt légendaire: le sentier pittoresque, la Grotte du Diable, La Roche Tremblante (100 tonnes), le Ménage de la Vierge, le Camp d'Artus (dès l'Antiquité, l'excellence de la situation au point de vue stratégique n'avait pu échapper aux peuplades armoricaines qui occupaient le pays. Il fut utilisé, après la conquête romaine par les légions de César). On y visite aussi Rivière d'Argent et le Gouffre, le Belvédère, le sous-

bois pittoresque de la Mare aux Sangliers et de la Mare aux Fées. Joli point de vue de la Roche Cintrée. La Promenade des canaux qui conduit aux anciennes mines de plomb argentifères sur Locamaria-Berrien. Dans les proches environs, Menhirs du Cloître et de Kérampeulven ».

Après la lecture de ce texte qui fait l'éloge de ce coin de pays breton, j'ose espérer que vous aurez envie de découvrir cette terre où est né et où a vécu Urbain-François Le Bihan, notre ancêtre. Quant à moi, j'aimerais beaucoup pouvoir y retourner un jour et prendre tout mon temps pour visiter ces lieux presque mythiques. Peut-être qu'alors dame nature acceptera de contribuer un peu plus afin que le ciel de Bretagne soit plus bleu que sur mes photos de juillet 2000... Peut-être aussi aurai-je le plaisir de rencontrer à nouveau certaines personnes comme Mme Patricia Dagier, M. Kerouanton, curé de Huelgoat, M. et Mme Jean Jaouen et tous les autres qui nous ont accueillis avec tant de gentillesse. Un MERCI spécial à M. Jaouen qui m'a offert un lexique breton et d'autres documents pour enrichir notre revue. « Trugarez », cher M. Jaouen!

Notre visite à Huelgoat s'est terminée par un court arrêt au célèbre chaos devant lequel Gaëlle nous a photographiés arborant fièrement notre banderole. Pour nous, les 32 voyageurs, c'était la fin d'une journée unique et mémorable pendant laquelle la fierté et l'émotion avaient atteint leur paroxysme.

Je termine par ce dicton : « Là où vous êtes venu en chair et en os, vous y reviendrez en esprit. »



Discours du député du Finistère, monsieur Kofi Yamgnane

Huelgoat, 9 juillet 2000

« Jack Kerouac : Au bout de la route...la Bretagne »

Mesdames,
Messieurs,
Chers amis,

Nous sommes très heureux de vous accueillir en Bretagne. Vous êtes ici chez vous.

Je félicite Patricia Dagier et Hervé Quémener pour leur patient et fructueux travail de recherche, qui leur a permis de démêler l'écheveau de votre généalogie, en publiant ce livre « Jack Kerouac, Au bout de la route...la Bretagne. »

Mais vous ne vous êtes pas contentés d'un livre. Vous avez tenu à venir mettre vos pas dans ceux de vos ancêtres bretons et en particulier dans ceux d'Urbain-François Le Bihan sieur de Kervoac, jeune notaire à Huelgoat, qui franchit l'Atlantique pour aller chercher fortune en Amérique. Vous avez fait l'effort de venir humer l'air breton, goûter cette pluie qui nous vient de l'Atlantique et plonger dans les paysages verdoyants d'Huelgoat et de Lanmeur.

Peut-être que dans 200 ans mes descendants gagneront eux aussi l'Afrique pour retrouver le petit village du Togo où je suis né. Comme votre ancêtre, mais bien longtemps après lui, je suis aussi en effet un émigrant.

Avant les Africains, les Européens ont gagné en masse les Amériques, à partir du XVII^e siècle, n'hésitant pas à s'engager dans de longues traversées, qui duraient parfois deux mois, dans l'espoir de refaire leur vie.

D'après le livre de Patricia et Hervé, votre ancêtre, bien qu'appartenant à l'une des plus riches familles de la région, a laissé là son statut de notable respecté et un

avenir de tout repos pour devenir coureur des bois, trappeur et commerçant dans un univers beaucoup plus sauvage que celui d'Huelgoat. Il montrait ainsi les qualités de tout immigrant : le goût de l'aventure, l'audace et une ténacité à toute épreuve pour vaincre les coups du sort.

Par votre visite aujourd'hui sur la terre de vos ancêtres, vous faites preuve vous aussi de ce dynamisme si précieux pour tous ceux qui veulent s'expatrier. Les descendants d'Urbain-François ont contribué à faire de l'Amérique la grande puissance qu'elle est aujourd'hui et ont fait souche au Canada, mais beaucoup ont gardé au cœur la nostalgie de leurs racines bretonnes.

En plein XX^e siècle, le père de Jack Kerouac ne lui disait-il pas « Ti-Jean, n'oublie jamais que tu es breton » !

À travers votre présence ici aujourd'hui, je voudrais aussi honorer la mémoire de celui qui est à mes yeux un des grands écrivains américains du siècle qui s'achève.

Jack Kerouac, comme Urbain-François Le Bihan, fut lui aussi un migrant sans repos ! Dans sa quête angoissée de lui-même et d'un bonheur qui reculait sans cesse, il a parcouru les États-Unis et le Mexique, d'est en ouest et du nord au sud.

Bien plus que la découverte des lieux, c'est la recherche d'une fraternité entre les gens de rencontre qui l'intéressait. Sal Paradise, le héros de son livre majeur « Sur la route » s'abandonne à la loi du hasard, voyageant en auto-stop, logeant chez qui l'accepte, avide de connaître le monde et surtout ceux qui y vivent. De même, « Le vagabond solitaire » reflète à la fois cette nostalgie des grands espaces et ce désir d'aller à la rencontre des autres



et de soi-même, en faisant fi des conventions sociales.

Il saura tirer de sa torpeur l'Amérique des années 50-60 qui s'engageait dans la guerre du Vietnam. Avec Allen Ginsberg, il sera à l'origine de la « Beat generation », ce mouvement de jeunes vagabonds rebelles et modernistes, amoureux du jazz, de San Francisco et de la paix.

Jack Kerouac n'a jamais oublié pour autant sa Bretagne et ses racines. Il est venu jusqu'ici à la fin de sa vie, mais il est malheureusement passé tout près de la solution. Je pense que la cérémonie d'aujourd'hui est aussi un hommage à sa mémoire et à ce double visage des hommes à la fois tournés vers le grand large, mais aussi quêteurs de mémoire et de patrie.



Mairie d'Huelgoat, monsieur le député, Kofi Yamgnane, monsieur le maire, Robert Cleuziou et Clément Kirouac.



Hommage de Clément Kirouac à madame Patricia Dagier

Huelgoat, 9 juillet 2000

Si le destin existe, Madame Dagier, c'est sûrement lui qui vous a mise sur ma route lors d'un voyage fait en Bretagne en septembre 1996. Une conversation téléphonique a suffi pour enclencher plus de trois ans de travail acharné et une correspondance presque quotidienne entre nous deux pour aboutir enfin à la découverte l'Ancêtre des Kirouac.

La généalogiste avertie que vous êtes nous a forcés à fouiller à fond nos Archives nationales, ce qui, pour diverses raisons, n'avait pas été fait auparavant. La consigne que vous m'avez maintes fois répétée est la suivante : « Il faut tout lire ! » Alors François Kirouac à Québec et moi-même à Montréal, nous nous sommes astreints à beaucoup plus de rigueur. Femme énergique et tenace, vous avez traversé tous les obstacles et avez fini par démasquer notre très astucieux ancêtre. De Le Bris de Kervoach qu'il était à son mariage en 1732, il est maintenant un Le Bihan de Kervoach et ce, grâce à vos recherches soutenues. Plus encore, vous avez réussi à fermer la boucle généalogique en nous amenant cette année à Lanmeur et à Huelgoat, terre de nos ancêtres. N'est-ce pas formidable?

En ce 9 juillet 2000, quelle réussite que celle d'avoir réuni ici, à Huelgoat, les Kirouac du Canada et des États-Unis, celle aussi d'avoir fait venir en ce lieu quelques grands témoins de l'histoire des Kirouac!

Qu'il me soit permis de saluer bien amicalement ce grand Breton, Youenn Gwer-

nig et ami de Jack Kerouac à New York durant une douzaine d'années, et qu'Éliane et moi avons eu le plaisir de rencontrer chez lui, à Locmaria-Berrien en 1996. Mes salutations vont également à Pierre Le Bris, cet autre grand ami de Jack, ami resté fidèle à l'histoire de notre famille malgré notre changement de patronyme ancestral, en décembre dernier. Finalement, comment ne pas mentionner la contribution exceptionnelle de monsieur Hervé Quémener, coauteur de l'ouvrage magnifique « Jack Kerouac, au bout de la route...la Bretagne ». Dernier témoin, et non le moindre, de l'histoire de notre famille, monsieur Quémener a formé avec vous, Madame Dagier, un tandem remarquable dont l'ouvrage a été salué par toute la presse en Bretagne. Les Kirouac d'Amérique vous sont très reconnaissants pour cette réussite généalogique et littéraire. Madame Dagier et Monsieur Quémener, après avoir amené Jack Kerouac au bout de sa route, c'est nous tous de ce voyage, que vous avez amenés au bout de notre route, à Huelgoat. Soyez-en sincèrement remerciés!

En terminant, recevez, Madame Dagier, les hommages de tous les Kirouac dispersés sur le territoire du Canada et des États-Unis.

Je cède maintenant la parole à Hélène Kirouac de Warwick. Pour la circonstance, elle est accompagnée de mon précieux collègue, chercheur à Québec, François Kirouac.



Hélène Kirouac rendant hommage à madame Patricia Dagier au nom de l'association et François Kirouac présentant le tableau de l'artiste québécoise, Louise Kirouac, représentant le village de Cap-Saint-Ignace où l'ancêtre a vécu.



Tableau de Louise Kirouac, village de Cap Saint-Ignace, Québec



Présentation d'une toile de Louise Kirouac

à madame Patricia Dagier

Madame Dagier, au nom de l'Association des Familles Kirouac, Clément vient de vous dire merci avec des mots qu'on sentait jaillir de son cœur. Pour ma part, j'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter l'expression concrète de notre gratitude, une œuvre d'une artiste de la Famille: Louise Kirouac.

D'ascendance bretonne, Louise est issue d'une famille d'artistes: son père, originaire de l'île de Hœdic, est diplômé des Beaux-Arts de Paris et un de ses frères, Paul « Tex » Lecor, est aussi un peintre très apprécié. C'est d'ailleurs lui qui enseigna à sa sœur les rudiments de la peinture.

Au début, Louise faisait du portrait. Maintenant, ce sont surtout des villages, des paysages de la campagne, des scènes des rues de la ville qu'elle peint avec tout son cœur. Quand l'inspiration est au rendez-vous, c'est l'âme de tout un village, de toute une époque qui se retrouve sur une toile.

Son désir est de conserver la mémoire de nos campagnes et de nos villages en essayant de capter leur aspect authentique avant que le modernisme ne l'ait fait disparaître. Elle se fait un point d'honneur d'identifier avec exactitude chacun des sites et des villages qu'elle reproduit.

Cette toile que nous vous offrons représente le village de Cap-Saint-Ignace dont la flèche du clocher domine les eaux de notre majestueux Saint-Laurent.

C'est là, dans ce village, que le 22 octobre 1732, Urbain-François Le Bihan unit sa destinée à celle de Louise Bernier; c'est ce jour-là qu'il signa les registres paroissiaux d'un nom qui, pendant longtemps, dérouterait les généalogistes, professionnels comme amateurs.

Au sortir de l'église, face à cette immensité bleue qui le séparait du vieux pays, s'il eut la conviction qu'il venait de fermer définitivement la porte sur son passé, vous, Madame, avec la complicité de Clément et de François, vous l'avez très bien déjoué, n'est-ce pas ?

De la part de l'Association des Familles Kirouac d'Amérique, recevez donc, chère Madame, ce souvenir reconnaissant.

C'est un souvenir que nous avons voulu chargé de signification: un souvenir habité par une présence, celle de notre énigmatique ancêtre qui semble vous avoir tellement fascinée.





Entrevue avec Pierre Lebris et Youenn Gwernig

par Hervé Quéméner
Huelgoat, 9 juillet 2000

H.Q. : Jack Kerouac, au bout de la route...La Bretagne est un livre... quatre mains, c'est-à-dire que nous l'avons écrit, Patricia Dagier et moi. Elle a beaucoup travaillé sur la généalogie et moi sur la partie du XXe siècle, c'est-à-dire sur l'itinéraire de Jack Kerouac. Je ne suis pas un chercheur littéraire. Je ne vais pas, sans doute, apporter grand-chose d'autre à ce que vous savez déjà sur Jack Kerouac.

Ce qui m'a intéressé, ce sont les parallèles avec la vie de l'Ancêtre; ce sont les relations de Jack Kerouac avec la Bretagne. Donc, j'ai relu l'oeuvre de Kerouac avec ce regard de voir qu'est-ce qu'il peut y avoir de breton dans ce qu'il écrivait et dans sa façon de vivre. Et puis, je me suis rendu compte que les destins de l'Ancêtre et de Jack Kerouac étaient relativement parallèles; qu'ils avaient le même sens de l'aventure, le même sens de l'amitié, le même sens de la rencontre et, que deux histoires qui, a priori semblaient parallèles, finissaient par se rencontrer. Et, elles se rencontrent plus particulièrement grâce aux deux personnes qui m'entourent parce qu'en 1965, comme vous le savez, Jack Kerouac est venu en France, particulièrement en Bretagne, pour essayer de résoudre l'énigme que déjà des gens de la famille avaient essayé de trouver à la fin du XIXe siècle, à savoir : d'où venons-nous? Donc, il est venu à Brest, il en a écrit un compte rendu dans le roman Satori à Paris, et il a rencontré, à cette occasion, Pierre LeBris.

Alors, nous avons la chance d'avoir, à côté de nous, Pierre LeBris qui, on peut dire est un témoin direct.

H.Q. : Vous avez reçu Jack Kerouac dans des conditions matérielles un peu parti-

culières, je crois.

P.L. : Oui, c'est-à-dire, j'ai reçu un jour, un matin ou un midi, un coup de téléphone d'un des bistrots célèbres de Brest où siégeait, sur un tabouret de bistrot, un nommé Kerouac, qui se disait LeBris. Le patron du bistrot me téléphone. J'étais alors allongé sur mon lit de souffrance. Je venais d'être opéré, et on me dit : il y a un touriste qui veut vous parler. Il vient d'Amérique, plus précisément du Canada, il s'appelle Kerouac, et il veut vous voir absolument. Eh bien qu'il vienne!

Connaissant Kerouac par son oeuvre, et par ses goûts, me doutant que, téléphonant d'un bistrot, il me confirmait là mes doutes, je fais venir dans la chambre où je me trouvais, une bouteille de Cognac et un verre. Vous savez le verre Napoléon de Cognac, il sera content! Il y avait un fauteuil Voltaire à côté de lui, ce qui serait très bien aussi, car Kerouac était un homme du XVIIIe siècle. Il entre, il dit : je suis Jack Kerouac et vous, vous êtes LeBris n'est-ce pas? Et, il me dit : moi aussi! Bien écoutez, je suis enchanté, asseyez-vous! Mais, il me parle de littérature! Et, tout à l'heure, Hervé Quéméner parlait de la littérature de Jack Kerouac, ce caractère breton, ce caractère un peu nuageux et.. Moi il me fait penser à Rimbaud.

H.Q. : Et lui-même pensait à Rimbaud!

P.L. : Et lui-même pensait souvent à Rimbaud! Si bien qu'on a parlé de Rimbaud. Ce qui était facile pour lui, plus difficile pour moi parce qu'il connaissait parfaitement Rimbaud et que je lui citais tous les voyages de Rimbaud en Abyssinie. Et ses poèmes, mon Dieu, qui sont irremplaçables sauf peut-être par le dernier livre qui vient de paraître il y a quinze jours en France et dont j'ai oublié le titre. Le der-



nier titre de Jack Kerouac, c'est de la poésie avec une mise en page extraordinaire, un livre très épais. C'est de l'ésotérisme au fond, on sent les pulsions poétiques, bretonnes et ramalliennes qui méritent d'être signalées. Bref, il arrive. On parle de littérature. On parle de peinture. On parle de tout parce qu'il est d'une culture énorme. Je ne réponds que timidement, comment je souffre. Mais, ces choses-là m'excitent!

On se parle aussi de filiations. Quand il dit qu'il s'appelle LeBris, moi qui ai fait l'arbre généalogique de ma famille, qui est énorme, parce que je suis le 10^e enfant d'une famille de douze, mon père avait treize frères et sœurs, mon grand-père autant et que tout ça est dans le même coin près de Quimper.

H Q. : Toute une tribu en fait!

P. L. : C'est une tribu! Ce n'est pas un arbre généalogique, c'est une forêt généalogique! Et, je me suis dit : dans quel arbre vais-je mettre son nom. Bien, il me dit : je m'appelle Kérouac. J'ai cherché avec lui. Il n'y avait pas de Kérouac du tout dans la famille. Il n'y avait pas de Kérouac non plus dans les nobiliaires que j'avais. Bien, j'ai dit : tant pis! Tant pis, on restera cousins par alliance ou par convenance.

Ce qui nous a unis, tous les deux, c'est le goût de la poésie et l'enthousiasme, l'enthousiasme de connaître les gens. C'est un petit peu ce qui nous arrive aujourd'hui, ce qui m'arrive à moi surtout. J'ai connu plein de Kerouac d'un seul coup, ça c'est énorme.

H Q. : Alors, Monsieur LeBris, il est resté chez vous quand même relativement peu de temps, deux heures, trois heures peut-être?

P. L. : Deux heures, je crois.

Au bout de quelques quarts d'heure, trois quarts d'heure peut-être, je voyais qu'il

reluquait la bouteille de Cognac et le verre Napoléon. Il en avait envie. Si vous me permettez, me dit-il, et,...il se sert à boire! Et puis un deuxième verre, et puis un troisième verre. Dans son livre, Satori à Paris, il s'excuse, d'ailleurs, de s'être servi lui-même trois verres de Cognac.

H Q. : Alors, c'est peut-être pour ça que dans le roman, en fait, il a fait de vous un restaurateur au lieu d'un libraire?

P. L. : Exactement, un restaurateur, il m'appelait Ulysse, en fait.

H Q. : Mais ça Ulysse, c'est parce que c'est le personnage des voyages, bien sûr!

P. L. : J'aime faire des voyages aussi. La preuve, je viens dans le Nord Finistère pour vous rencontrer.

Donc cela a été une conversation intéressante qui était de plus en plus oiseuse dans la mesure où je me suis dit, il doit prendre le train pour retourner à Paris pour reprendre son avion à cinq heures et demie, je crois. Et, je me suis permis de lui dire, dans un anglais pas très sûr : vous savez, si vous voulez reprendre le train à cinq heures trente, vous devez commencer à y penser. Je pense qu'il a bien compris mes mimiques en anglais et il est parti. J'ai oublié de vous dire que, en arrivant là chez moi, il n'était pas rasé du tout.

Mais je lui dis : vous êtes arrivé à l'hôtel? Oui, et on m'a demandé où est ma valise. J'ai répondu : elle est dans l'avion. Mais, comment se fait-il que votre valise se trouve dans l'avion alors que vous arrivez à Brest? Il me dit : j'ai pensé ne pas en avoir besoin. Je suis donc parti avant que l'avion ne décolle, au moment où ma valise est enregistrée. L'avion est parti et j'ai été obligé de prendre le train pour arriver à Brest.

H.Q. : Sans la valise.



P. L. : Quand je suis arrivé à Brest, à l'hôtel, on m'a dit : vous n'avez pas de valise? Non, elle est dans l'avion, elle arrivera bientôt. Déjà, le contact est hein...

Donc, voilà le souvenir que j'ai de Jack Kerouac, un artiste dont les convictions poétiques ont été des essentiels.

H. Q. Vous avez été quand même impressionné par cette visite puisque, quelques années plus tard, vous avez fait construire une maison à Plougastel-Daoulas et vous l'avez baptisée : Villa Kerouac.

P. L. : Oui, bien je le lui ai écrit. On a correspondu à la suite de cette visite, qui a été, somme toute, très cordiale. On a eu une conversation épistolaire qui était intéressante aussi. Je n'ai pas tout gardé. Malheureusement, je ne savais pas, à l'époque, qu'il allait être célèbre et que, moi, j'aurais besoin de parler de cela devant vous.

H. Q. : Vous auriez été mieux avec un magnétophone?

P. L. Plus simple, oui!

Alors, je lui ai écrit en lui demandant : me permettez-vous..., j'avais acheté ma maison, vous savez c'est une petite chaumière, enfin un petit truc vous savez, je lui ai donc écrit : me permettez-vous de l'appeler Kerouac. Je n'ai pas eu de réponse. Je crois qu'il était mort. Il est mort en 69, je crois, à l'automne 1969

H. Q. : Alors, cet épisode, donc, de la rencontre entre Jack Kerouac et Pierre LeBris est raconté, bien sûr, dans Satori à Paris et Satori à Paris a été, indirectement aussi, comment j'allais dire...la cause de la rencontre entre Jack Kerouac et Youenn Gwernig. Parce que Youenn Gwernig, à l'époque, vivait à New York. Et... Quoi, tu te promenais dans Manhattan et tu as vu, dans une devanture, dans une vitrine de librairie, tu as vu ce livre Satori in Paris?

Y. G. : Ah non, non!

H.Q. : Ce n'était pas celui-là que tu as vu?

Y.G. : Non, j'étais abonné à une revue. C'est là-dedans que j'ai lu ça. J'ai lu Satori in Paris et, bien sûr, j'avais lu aussi On the Road. Et enfin, tout ce qu'il a écrit, tous ses bouquins! Il était vraiment bon!

H. Q. : Il était breton puisqu'il cherchait ses origines bretonnes?

Y.G. : J'ai écrit un petit mot à Jack, mais bon, euh... comment pour...

H.Q. : Pour prendre contact avec lui?

Y.G. : Oui, pour prendre contact avec lui! Et puis-là, j'ai écrit : bon écoute, moi je suis breton et je m'aperçois que toi aussi. C'est tout simplement comme ça que cela s'est passé. Alors, il m'a répondu tout de suite, deux ou trois jours après, voilà!

C'est parti comme ça et à partir de ça, voilà comment on a correspondu, régulièrement d'ailleurs. On s'envoyait des lettres et puis, un bon jour, je lui ai écrit dans une de ces lettres, que j'écrivais des poèmes, mais en breton. Ah, il me dit, bon d'accord. J'aimerais bien, mais, moi, je ne comprends pas le breton. Il faudrait que tu me les mettes en anglais. Alors d'accord! Je m'y suis donc attelé. J'ai donc commencé à écrire en anglais grâce à Ti-Jean. Bien oui quoi! Bien parce que comme ça, au moins, vous savez.....

H. Q. : Il pourra comprendre.

Y.G. : Ah! là, tout de suite, il me dit : ah, c'est formidable! Il a pu lire mes poèmes. Et, à partir de là, vraiment, on a pu... on s'est écrit régulièrement.

H. Q. : Vous avez pris rendez-vous aussi?

Y.G. : On a pris rendez-vous ce jour-là et on a pris rendez-vous chez lui là-bas, à Hyannis.

H. Q. : Hyannis Port?



Y.G. : Voilà!

H Q. : Et ça s'est passé d'une manière assez drôle n'est-ce pas?

Y.G. : Ah oui alors!

H Q. : Vous allez nous raconter comment ça s'est passé.

Y. G. : Alors, il m'avait dit: « quand tu arrives devant chez moé, eh ben tu vas crier : Kadoudal ». C'était le mot de passe. « J'ouvre pas ma porte à n'importe qui ».

H Q. : Alors, c'est quand même assez extraordinaire.

Y.G. : Ah oui, oui!

H Q. : Le choix de ce mot, Kadoudal, puisque, pour ceux qui veulent en savoir plus, Kadoudal, c'était le chef des chouans bretons.

Y.G. : Georges Kadoudal, c'est lui qui sonnait l'heure des chouans.

H Q. : Ce qui prouvait que Kerouac connaissait l'histoire de Bretagne!

Y.G. : Il était huit heures du matin lorsque je suis arrivé chez lui. J'étais venu en avion. J'arrive devant sa porte et je crie : Kadoudal!

J'ouvre la double porte, alors il me regarde « T'es ben grand, toé »! Lui, il était euh...trapu. Tu boirais bien quelque chose? Oui, que je lui dis, n'importe quoi. Il est huit heures du matin et il avait déjà la bouteille, pauvre Ti-Jean!

H Q. : Whisky dès le matin.

Y.G. : Ah oui, ouf! À huit heures du matin! Ah oui, c'était comme ça! Et après bon, tout le week-end. On a passé le week-end ensemble, ça été formidable!

H Q. : Alors, à l'époque, c'était en 1966 à peu près?

Y.G. : Oui, c'était en 1966!

H Q. : Donc, il n'est pas loin de ses dernières années et tu dis que tu l'as trouvé en bonne forme?

Y.G. : À cette époque, oui. Il était très en forme!

H Q. : Il avait gardé un peu l'allure sportive de sa jeunesse?

Y.G. : Ah oui! Là, il était bien à cette époque. Là, encore, très bien même, jusqu'en 1969.

H Q. : Ce qui s'est passé là, c'est que vous avez donc continué à correspondre?

Y.G. : Oui!

H Q. : Il est venu chez toi aussi à New York...

Y.G. : Là, c'était plutôt en 1969.

H Q. : Et ta fille apprenait à l'école...

Y.Q. : Non, c'était ma nièce.

H Q. : Alors donc, c'était ta nièce qui apprenait à l'école les œuvres de Kerouac et elle était toute surprise de découvrir l'homme en chair et en os chez vous?

Y.G. : Ouais, ouais, alors ton copain, elle dit : « il est ... » Pauvre Ti-Jean!

A l'époque, Ti-Jean, non un peu plus tôt, je crois, ma sœur avait fait un ragoût, un ragoût breton. Alors, Ti-Jean avait dit : « puisque c'est breton, ça va »! Mais là, déjà, il n'avait plus beaucoup d'appétit. Ouais, et puis là, le pauvre Ti-Jean, il avait du mal à se tenir debout. Il s'est accroupi dans le salon et puis... Mais alors, il était toujours très lucide. Il l'a toujours



été d'ailleurs. Cela a été une expérience extraordinaire!

H Q. : Eh puis, toi, tu voulais absolument qu'il t'accompagne en Bretagne. Alors, tu y arrives. Ça, je crois que c'est important à souligner.

Y.G. : Oui, oui!

H Q. : Plusieurs fois, oui.

Y.G. : Plusieurs fois, il disait « Bon on y va! On va à la Bretagne »! C'était sa façon de le dire : « On va à la Bretagne! On va à la Bretagne »!

Et puis, en 1967, alors c'est là qu'on s'est décidé. Allez, on y va! En juillet. Et, puis, euh... j'ai acheté les tickets. On était prêts à partir. Et, trois jours avant, il me téléphone et me dit : « Ah, je ne peux pas parce que... »

H Q. : L'éditeur du livre?

Y.G. : Oui, « l'éditeur me pousse au derrière. Il faut que je termine mon livre, et je ne peux pas, voilà »! J'ai donc expliqué que sa mère était mourante et on m'a remboursé le prix de mes tickets.

H Q. : C'était à l'époque où vous pensiez venir en bateau?

Y.G. : Normalement oui, en 1969, on devait venir revenir en bateau.

H Q. : Eh! donc, c'est un voyage qui n'a jamais eu lieu!

Y.G. : Ma sœur, qui était à New York aussi, a passé trois mois avec moi là-bas. En juillet, on a dit : OK, Ti-Jean vient avec nous. On embarque Ti-Jean. Mais là, le pauvre gars, il n'en pouvait plus. Je ne sais pas s'il aurait supporté la traversée à l'époque.

H Q. : Oui, oui, d'accord.

Y.G. : Il aurait tellement voulu venir à Huelgoat, mais, enfin, il est là quand même!

H Q. : Alors, c'est trente ans après que, bien sûr, toute cette situation prend tout son sens lorsque Patricia découvre que la famille est originaire d'Huelgoat, autrement dit, déjà, dès 1967-68, Jack Kerouac aurait pu marcher dans les pas de ses ancêtres, mais il n'aurait même pas su?

Y.G. : Non, il n'aurait pas su. Il ne savait pas encore.

H Q. : Il était, en fait, au bon endroit. C'est une histoire qui aurait pu être extraordinaire, effectivement.

Y.G. : Oui, c'est extraordinaire.

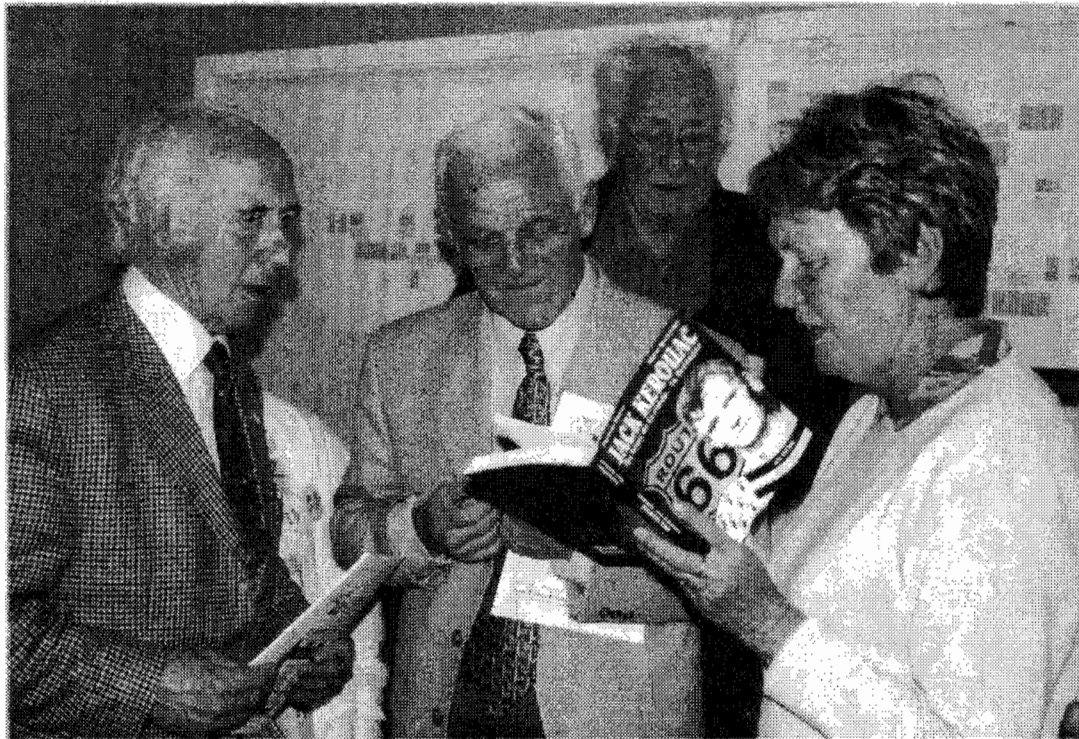
Clément Kirouac : Sur le livre de Youenn, « Par le trou de la porte », pour ceux que ça intéresserait, avant de quitter la Bretagne, si vous pouvez encore le trouver en librairie, « Par le trou de la porte » de Youenn, c'est un livre formidable! C'est une écriture qui ressemble un petit peu à Jack, sur la vie de la colonie bretonne à New York. Passionnant comme lecture, Youenn!

H Q. : Oui, parce que Youenn Gwernig a plusieurs cordes à son arc. Il est sculpteur, il est chanteur et il est poète.

Alors donc, bien sûr, cette double rencontre avec Pierre LeBris et avec Youenn Gwernig, moi, j'ai essayé de le raconter, de les raconter dans le livre. C'était, en fait, un peu, la dimension bretonne de la volonté, à la fois de la volonté de la vie et de l'œuvre de Jack Kerouac et je crois que c'est aussi par ce genre de rencontre qu'il est beaucoup plus proche de nous, breton, aujourd'hui. Je remercie donc Youenn Gwernig et Pierre LeBris d'être venus nous entretenir de leurs souvenirs de Jack Kerouac.



Huelgoat, entrevue de monsieur Hervé Quéméner (au centre) avec Pierre Le Bris, à gauche et Youenn Gwernig, à droite.



Pierre Lebris, Clément Kirouac, Youenn Gwernig, Monique Lebeau



Ouest-France Finistère

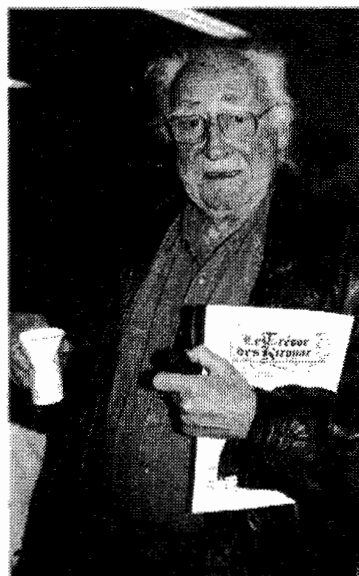
Lundi 10 juillet 2000

Youenn Gwernig, l'ami breton de Kerouac

« **Les poissons de la mer parlent breton** ». C'est parce qu'il lui évoquait ses origines, que l'écrivain Jack Kerouac aimait ce vers du poète Ferlinghetti. L'auteur du livre culte « Sur la route », qui enfanta la « Beat generation », fut en effet très préoccupé par ses racines bretonnes, sans jamais parvenir à en trouver le berceau. « **Pourtant Jack Kerouac se sentait breton** », se souvient Youenn Gwernig, qui a côtoyé l'écrivain pendant les dernières années de sa vie. Son père lui disait « **Ti-Jean n'oublie jamais que tu es breton.** » « **Par contre, il n'est jamais venu ici à Huelgoat.** » Ce n'est pourtant pas faute d'en avoir fait le projet. « **À chacune de nos rencontres, il me disait, avec son accent québécois, qu'il voulait venir à la Bretagne.** ». « **En 67, j'avais même acheté les billets pour la traversée. Mais trois ou quatre jours avant le départ, il m'a appelé pour me prévenir que son éditeur le pressait de rendre un manuscrit.** ». Par contre, Kerouac n'a jamais soupçonné que son ancêtre était né à quelques kilomètres d'où était originaire son ami breton.

Sculpteur sur bois, Youenn Gwernig a traversé l'Atlantique en 1957. Fruit du hasard, sa rencontre avec Kerouac n'est pas liée à la « beat generation ». S'il a le goût du voyage, Youenn n'est pas un beatnik. « **J'ai simplement été frappé par le nom de Kerouac dans une librairie. Ce nom sonnait breton. J'ai alors lu son livre « Sur la route ». Il n'y avait rien de breton, mais j'ai cherché à le rencontrer en lui envoyant un mot à travers une revue littéraire.** »

Surprise, l'écrivain lui répond et souhaite le voir. De là va naître une forte amitié qui va durer jusqu'en 1969, année de la mort de l'écrivain. « **Nous discussions de tas de choses. C'était un grand rêveur, poète formidable que j'adorais écouter des nuits entières. Un homme foncièrement bon, mais que la vie avait rendu un peu amer.** »



Fâché avec nombre de ses amis écrivains, Kerouac aimait ces rencontres avec un breton, auprès de qui il renouait avec ses racines.

« **J'étais devenu un peu son confident.** » Dans une de ses lettres, Kerouac

lui avoue même : « **Tu resteras le seul de mes amis dont j'apprécie la conversation.** » Formidable témoignage d'amitié que Youenn Gwernig vient de transcrire dans un livre « Le retour d'Ange Rosso », qui va bientôt paraître chez Grasset. Sous forme d'hommage, il y évoque ses rencontres « **avec cet homme mort trop jeune qui avait encore tant à écrire.** »

L.Fr.



Origine du nom KEROUAC

Ce texte est un extrait de la conférence prononcée par Monsieur Jean-François Pellan, le 9 juillet 2000 à Huelgoat, lors de la journée de commémoration de notre ancêtre. Monsieur Pellan est le Président du Centre Généalogique du Finistère qui nous avait honorés de sa présence.

Cet article de Monsieur Pellan sur les origines de notre nom de famille est particulièrement éclairant. Il est paru dans le LIEN du Centre Généalogique du Finistère No 75, 3ième trimestre 2000.

Tous nos remerciements à Monsieur Pellan pour cette contribution.

Clément Kirouac

Le patronyme du célèbre auteur américain, Jack KEROUAC, est une évolution graphique et phonétique du toponyme breton Kervoac'h et Kervoac en Lanmeur et il se décompose donc en deux mots : Ker et Voac'h.

Ker entre dans la composition de nombreux toponymes. On trouvera une liste impressionnante de noms de famille commençant par Ker en se reportant à l'ouvrage de Francis GOURVIL « Noms de famille bretons d'origine toponymique » (ouvrage complété ultérieurement par Albert DESHAYES).

A l'origine, Ker a désigné une Ville, un lieu retranché. Il a évolué au cours des temps et a fini par désigner un village puis une maison. On remarquera qu'il a suivi le chemin opposé du mot latin Villa (Ville en français), qui désignait au départ une ferme, puis un village pendant tout notre moyen âge pour aboutir à l'équivalent du mot Cité. (On pourra consulter à ce sujet Auguste Longnon in Les Noms de Lieux de la France n° 1304 et s)

En toponymie bretonne, si on se réfère à la limite linguistique breton / roman, on constate qu'à l'Ouest de cette ligne on trouve des noms en Ker et à l'Est des noms en Ville. Ceci est sans doute dû à

une francisation des noms bretons après le recul de la langue bretonne.

Reste à savoir ce que signifie « Voac'h ». On peut tout d'abord penser que Voac'h vient du breton Gwaz qui signifie ruisseau.

Le français ayant longtemps méconnu la lettre W, le son Gweu, Gwoa a souvent été rendu par Goa, ce qui fait que l'on trouve plutôt Gwaz écrit d'après les habitudes françaises sous la forme Goas, Goaz, Goah, et même Goac.

Lorsque notre Goaz se trouve derrière un autre substantif, étant du genre féminin, il va muter, conformément à la règle grammaticale bretonne classique. On trouvera ainsi des hameaux dénommés Kervoa à Guengat, à Plouescat et à Tréglonou.

Cette explication pourrait de prime abord paraître satisfaisante, car il existe effectivement dans le lieudit Kervoac qui se trouve à Lanmeur, un ruisseau qui passe entre les maisons existantes.

Toutefois, la finale « ac » pose problème, et il faut chercher ailleurs. Le breton connaît l'adjectif « Gwag ou Gwak » qui signifie « mou, meuble, sans consistance »

Une enquête auprès de personnes du secteur m'a révélé qu'au début du siècle, le terrain au lieu de Kervoac en Lanmeur, miné par des sources, était très meuble. Un de mes interlocuteurs m'a précisé qu'autrefois ses parents étaient obligés à certaines époques de l'année, de mettre des planches dans la cour de leur ferme pour pouvoir marcher, sinon ils s'enfonçaient dans le sol ! C'est dire si le terrain était fangeux dans ce secteur. Des drainages sont intervenus depuis et ont mis fin à cette situation.

L'interprétation par Gwak, doit être la bonne. Elle explique bien la mutation de



l'adjectif Gw/W qui doit suivre Ker et la finale en ac.

Albert DESHAYES dans son livre « Dictionnaire des Noms de Lieux Bretons » (p.539) retient d'ailleurs cette explication et il donne une forme ancienne remontant à 1443 qui est Kergoac.

Je n'ai trouvé aucun autre lieudit en Bretagne qui s'appelle Kervoac, en dehors de celui existant à Lanmeur. On l'y trouve d'ailleurs suivi de divers adjectifs, ainsi : Kervoac Huella (d'en haut), Kervoac Izella. (d'en bas) et Kervoac Creis (du milieu) ce qui est normal puisque le village est en 3 parties.

Compte tenu du fait qu'il n'y a pas d'autre lieudit que celui de Lanmeur, on peut donc affirmer que l'origine est dans cette paroisse et retenir comme explication pour le nom Kervoac, celle de « Village (au sol) mou ».

Mes interlocuteurs de Lanmeur prononcent le nom de Kervoac, pratiquement Kerouac. De là, vous comprendrez aisément qu'arrivé au Canada, votre patro-

nyme ait continué son évolution. De Kerouac à Kirouac(k), il n'y a vraiment pas bien loin et c'était bien normal puisque les scribes français établis au Québec ne parlaient pas le breton. Les orthographes des noms pouvaient varier considérablement à l'époque et cela ne devait pas être le problème de votre ascendant commun. Le passage du « e » au « i » n'est pas unique en onomastique bretonne bien que extrêmement rare. J'ai en effet découvert que des Keriolet sont devenus des Kiriulet (dans le secteur de Janzé en Ille et Vilaine)...à comparer au patronyme Cariolet des Côtes d'Armor...qui m'est d'ailleurs assez cher puisque c'est celui de mon arrière grand-mère paternelle.

Le patronyme Kerouac a subi de nombreuses déformations au Canada et aux États-Unis. Il vit sa vie et on le trouve sous les formes Kérouac, Kéroack, Kerouac(k), Kirouac(k), Kyrouac(k), etc...Tous les porteurs (environ trois mille me semble-t-il) descendent du même personnage et un seul lieu en Bretagne porte ce nom. Voilà un fait qui n'est pas ordinaire, à l'instar du célèbre écrivain qui ne l'était pas moins, lui aussi.



Jean-Fançois Pellan, président du Centre généalogique du Finistère



Conférence de madame Patricia Dagier

Le 9 juillet dernier, lors de nos festivités à Huelgoat, madame Patricia Dagier devait prononcer une conférence très attendue sur la recherche généalogique qu'elle avait effectuée.

Faute de temps en cet après-midi-là, madame Dagier décida d'annuler sa conférence. De retour chez nous, je reçus d'elle l'offre de publier cette conférence dans notre revue « Le Trésor des Kirouac ». Suite à cette offre, l'idée me vint de lui proposer de lire son texte lors de nos fêtes de Cap-Saint-Ignace, ce que j'ai eu l'honneur de faire le 10 septembre 2000.

Clément Kirouac

La recherche généalogique et ses difficultés

Il ne s'agit bien évidemment pas de refaire cette recherche qui, tout le monde le sait, s'est échelonnée sur plusieurs années et a nécessité un grand déploiement d'énergie tant en Bretagne qu'au Canada. Clément et François Kirouac ne me contrediront certainement pas.

Il est par contre, plus intéressant d'analyser les raisons pour lesquelles découvrir la véritable identité de l'Ancêtre des « Kerouac d'Amérique » n'était pas chose évidente.

Ceux qui sont initiés à la généalogie savent que, pour rechercher ses ancêtres, il suffit de se baser sur les renseignements inscrits dans les actes d'état civil, de baptêmes, mariages et sépultures. On y trouve, en principe, une foule d'éléments permettant de découvrir la génération précédente, le but étant bien souvent de remonter le plus loin possible dans le temps.

Au Canada, une telle recherche est d'autant plus facilitée, que de nombreux ouvrages sont à la disposition des chercheurs partout où il est question d'ancêtres ou de pionniers. On peut par exemple citer le « Dictionnaire généalogique des familles canadiennes » de Monseigneur Cyprien Tanguay, publié il y a plus d'un siècle, mais qui fait encore référence aujourd'hui au Canada.

On y lit que l'ancêtre des Kerouac se prénomait Maurice-Louis-Alexandre Le Brice, venait de Beriel, diocèse de Cornouaille en Bretagne et était fils de François-Hyacinthe Le Brice et Véronique-Madeleine de Meu-Sévilac. (Monseigneur Tanguay et ses clercs avaient méthodiquement recopié ce qui était inscrit dans les actes paroissiaux du Canada en tenant compte en particulier de l'acte de mariage de l'ancêtre des Kerouac qui contenait la filiation et l'origine. Et ils n'avaient aucune raison de chercher plus loin ou de mettre en doute la parole du jeune marié.)

Tous les chercheurs, intéressés par cette énigme, ont commencé par consulter ce fameux dictionnaire...

Alors, inutile de dire que l'on aurait pu continuer à tourner en rond longtemps encore si.....si Clément Kirouac, l'actuel président de l'Association des « Kerouac d'Amérique », n'avait déployé une telle ardeur en 1996 - avant, pendant et après son voyage en Bretagne - multipliant les contacts, courant de service d'archives en centre de généalogie, allant à la rencontre de ceux qui avaient connu Jack Kerouac et qui pouvaient être en mesure de lui apporter de nouveaux indices.

Son désir de retrouver ses racines semblait si fort qu'il ne pouvait laisser indifférent.



Alors, il ne restait plus qu'à se plonger dans les archives bretonnes. Trouver ce couple Le Bris - De Musuillac était la priorité. Faire des recherches dans tous les registres paroissiaux du Finistère d'abord, puis du Morbihan et des Côtes d'Armor avant de se rendre aux archives de Rennes. Un véritable cauchemar lorsque l'on sait le temps qu'il faut pour lire les vieux documents.

Mais force était de constater que ce couple restait introuvable. Après avoir en vain reconstitué la généalogie de la famille De Musuillac, avoir échafaudé une foule d'hypothèses puis les avoir rejetées, l'heure était venue de se rendre à l'évidence : l'identité des parents de l'Ancêtre était fausse et la sienne vraisemblablement aussi. Probablement venait-il de cette paroisse de Berrien, orthographiée Beriel par erreur.

Certainement avait-il un lien avec cette famille Le Bihan de Kervoac, une lignée de notaires, dont de nombreuses signatures ornaient les registres paroissiaux de Huelgoat, trève de Berrien, depuis 1665....

Mais d'où venait cette particule Kervoac ? Quelques mois plus tard, après avoir remué une foule de documents et recensé tous les villages bretons portant un nom similaire, une lueur d'espoir apparaissait enfin dans un registre paroissial de Morlaix-Saint-Mélaine. Un certain Auffroy Le Bihan sieur de Kervoac à Morlaix en 1648 ! Un même Auffroy Le Bihan né en 1618 à Lanmeur, fils d'un notaire. Un village nommé Kervoac à Lanmeur ? La boucle était bouclée.

Il ne restait plus qu'à identifier notre aventurier, plus facile à dire qu'à faire compte tenu des lacunes dans les archives de Huelgoat tant dans les registres paroissiaux que dans les autres séries d'archives, judiciaires ou autres.

Approfondir les recherches au Canada s'imposait. L'ancêtre, éminemment ins-

truit, avait certainement laissé sa signature dans les archives. Il fallait élargir la recherche en étudiant les archives de toutes les paroisses et, en particulier, celles des grandes villes qu'étaient Montréal et Québec. Les chances de découverte n'en seraient que multipliées.

L'idée n'était pas mauvaise. Il y a tout juste un an, François Kirouac découvrait dans les registres de Québec un dénommé Alexandre de Carouac qui signait Allexandre Le Bihan à la fin de l'acte de mariage d'un de ses amis. Le lendemain, c'est Clément Kirouac qui revenait triomphant des archives de Montréal avec la copie du contrat de mariage correspondant, à la fin duquel l'Ancêtre avait signé Le Bihan de Kervoach. Un seul problème, le prénom : Hyacinthe-Louis-Alexandre.

Aucun personnage de cette famille Le Bihan de Kervoac, méticuleusement reconstituée en tenant compte de toutes les archives exploitables, ne portait ce prénom qui était donc certainement un faux.

Peu de temps après, c'est en Bretagne que la lumière allait à nouveau jaillir grâce à un gros dossier de 65 pages concernant une plainte déposée en 1720 par François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac. Son fils Urbain-François Le Bihan venait de subir le pire des outrages dans cette ville où il serait certainement devenu notaire comme son père ou ses frères. Accusé de vol, d'être un fripon, d'avoir voulu « forcer » une fille, le pauvre jeune homme venait d'être déshonoré. Il pouvait très bien être notre homme. Mais comment en être certain ?

Il fallait tout reprendre à zéro, tenter de trouver sa trace dans les archives et, si possible, sa signature pour la confronter avec toutes celles que Clément et François Kirouac avaient collectées au Canada.

Mais la chose n'était pas aisée. À ce jour, seulement sept documents attestant de l'existence de Urbain-François Le Bihan



en Bretagne ont été retrouvés. Hormis le gros dossier de procédure judiciaire, ces papiers ne le concernent pas directement. Il est présent en tant que témoin ou bien pour signer à la place de personnes qui ne savaient le faire comme c'était alors d'usage à la fin des actes notariés. Seulement quatre documents contiennent sa signature.

La façon particulière que notre homme avait d'écrire les a, les h et les n ne laissait aucun doute. Une analyse graphologique le confirmerait. L'ancêtre des Kerouac d'Amérique n'était personne d'autre que ce jeune homme de famille, ce fils de notaire qui avait défrayé la chronique en 1720 à Huelgoat : Urbain-François Le Bihan fils du sieur de Kervoac.

En conclusion, cette recherche ne pouvait aboutir qu'après un long et fastidieux travail de lecture et une étroite collaboration franco-canadienne. Il y avait bel et bien deux énigmes à résoudre.

1. Mettre en évidence les changements d'identité au Canada et en trouver la raison en Bretagne. Reconstituer la vie de l'Ancêtre au Canada. Ne pas tenir compte uniquement des actes qui le concernaient directement, mais plutôt chercher à déceler sa présence dans tel ou tel endroit grâce à sa signature.

2. Malgré les lacunes dans les archives de Huelgoat, reconstituer la vie de cette famille Le Bihan et de tous ses membres même si certains d'entre eux, comme Urbain-François, n'y apparaissaient que très peu du fait de son jeune âge. Ce sont en effet ses frères aînés qui, en général, étaient sollicités pour représenter la famille. La noce de 1720 était une exception, et surtout le début de la vie publique du jeune homme. L'on connaît la suite...

Quelques précisions

❖ L'issue de la procédure criminelle

Alors que nous avons la chance d'être en possession de cette grosse liasse détaillant la plainte de François-Joachim Le Bihan Sieur de Kervoac, les dépositions des onze témoins appelés à la barre qui donnent de formidables détails sur le déroulement de l'affaire et les interrogatoires des accusés qui se rétractent en expliquant avoir trop bu, il n'est pas possible de connaître le dénouement judiciaire et la sentence de la cour royale.

En effet, dans la série d'archives de la cour royale de Châteauneuf, Huelgoat et Landeleau, il manque précisément le registre d'audiences civiles entre le 11 janvier 1720 et le 2 mars 1723, registre qui nous en aurait certainement dit plus.

❖ Sa date de naissance

Le fait qu'il n'y ait pas d'archives entre le début 1692 et 1704 fait qu'il nous est impossible de connaître la date de naissance de Urbain-François Le Bihan. Par déduction, en tenant compte des dates de naissance de ses frères et sœurs, on peut tout de même dire qu'il est né vers 1702.

❖ La date de son départ

À ce jour, seulement sept documents permettent d'attester de la présence de Urbain-François Le Bihan en Bretagne.

En 1717, il signe au mariage de son frère à Carhaix. Il est également parrain lors d'un baptême à Huelgoat. Puis, cette même année, c'est sur un acte notarié qu'il est mentionné.

On le retrouve en 1719, représentant une certaine Janne Bizouarn et signant pour elle un acte chez le notaire.

En mars 1720, on le retrouve à Brest à l'occasion du baptême de son neveu. En septembre, il est de noce à Huelgoat.



En janvier et février 1721, il signe 2 actes de décrets de justice. Dans ces 2 documents, il est qualifié de « maître ».

Ensuite, plus aucune trace de sa présence dans la région.

Un précieux indice permet de penser que son père l'aurait conduit au départ de sa nouvelle destination durant cette année 1721.

En effet, le 30 octobre 1726, un acte (4 B 49 archives du Finistère) faisant état du décès de demoiselle Constance Le Bihan, dame de Roslan, ayant eu lieu depuis quelques années en la ville de Huelgoat, amène une interrogation. Selon l'acte, des scellés ont été apposés sur ses biens à cause de l'absence de son frère François-Joachim Le Bihan (père de notre jeune homme) et de son beau-frère, Jean Chesnau, **hors de la province**. Il faut comprendre hors de la Bretagne. Constance Le Bihan est encore en vie en 1720. (Plusieurs documents le confirment). Elle est donc décédée entre 1720 et 1726. Seule l'année 1721 manque dans les registres paroissiaux. On peut donc en conclure, son décès n'étant pas enregistré les autres années, qu'elle est morte cette année 1721, année où le père de Urbain-François et son oncle, Jean-Samuel Chesnau, capitaine des pataches à Brest, ont fait un voyage hors de la Bretagne. Où sont-ils allés ? Peut-être bien à La Rochelle....

Ceci est bien évidemment une hypothèse.....

❖ **La particule de Kervoac.**

L'on peut s'interroger sur le fait que ce soit le cadet de la famille, François-Urbain, qui porte la particule de Kervoac et non ses frères.

En fait, il était d'usage d'attendre que le père soit mort pour qu'un fils puisse lui aussi porter la même particule. François-Joachim Le Bihan, sieur de Kervoac, n'étant décédé qu'en 1727, ses fils aînés, Laurens et Charles-Marie-François, ont,

dès leur entrée dans la vie active, attaché de nouvelles particules à leur patronyme Le Bihan. Laurens Le Bihan s'est donc appelé Le Bihan, sieur du Lézard, et son frère, Le Bihan, sieur du Romain ou du Rumen. (Nom d'une terre de Locmaria-Berrien). Pour les deux, ceci avait d'ailleurs un caractère définitif du fait de leur profession de notaire et de l'obligation de faire enregistrer leur signature le jour de leur réception au sein de la cour royale.

La particule de Kervoac était donc disponible. Étant donné la distance qui séparait Urbain-François de sa ville natale, rien ne l'empêchait de se l'approprier avant le décès de son père.

Les Le Bihan à Huelgoat

❖ **François-Joachim Le Bihan, sieur de Kervoac, et ses enfants.**

La particule de Kervoac disparaît donc de Huelgoat en 1727 avec la mort de François-Joachim, le père de Urbain-François. Les registres paroissiaux manquent également pour cette année, mais grâce aux archives de la Cour royale de Châteauneuf du Faou, Huelgoat et Landeleau, il est possible de dater son décès entre le 17 juillet et le 10 décembre 1727.

On peut d'ailleurs noter qu'à la fin de sa vie, il était handicapé au point de ne plus pouvoir monter à cheval. Depuis 1725, il ne se déplaçait plus en dehors de Huelgoat même pour les « plaids généraux », ces réunions auxquelles tous les officiers de la juridiction étaient censés assister sous peine d'amende. Lorsque ces réunions avaient lieu à Châteauneuf ou à Landeleau, il était chaque fois excusé « égard à son infirmité ».

Les traces laissées par cet homme dans les archives permettent d'en connaître un peu plus sur sa personnalité et son immense orgueil.

Lorsqu'il dépose plainte en 1720, ne dit-il pas lui-même « qu'il a l'avantage de tenir



tant par lui que par sa famille le premier rang, qu'il a employé tous les soins à former l'éducation de ses enfants sur la probité exemplaire qui est héréditaire dans sa maison et dans celle de toute sa famille ». Il n'oublie pas non plus de mentionner l'honneur, la bonne réputation et l'estime du public, pour lesquels il se donne tant de mal. Son fils a été invité à la cérémonie « pour honorer la compagnie ». Quelle que soit la sentence de la cour, il semble bien que le mal soit irrémédiable : « Rien ne peut égaler une semblable insolence ni réparer une semblable effronterie que le fouet de la prison si on a égard à la condition des parties, à la qualité de l'outrage et de la calomnie et à l'infamie qu'un pareil procédé répandrait sur le suppliant, sa famille et sa postérité, outre le tort considérable que la fortune du jeune homme en recevrait » « Les gens du dernier ordre et de la lie du peuple », tels qu'il les nomme, ont mis à mal l'honneur du jeune homme et de sa famille.

Il est même probable que le fait que François-Joachim Le Bihan ait déposé plainte n'ait fait qu'amplifier l'incident. N'oublions pas que 11 témoins, tous amis de la famille, se sont déplacés jusqu'à Châteauneuf pour plaider en faveur du jeune homme. La procédure a duré plusieurs mois. On peut aisément imaginer le retentissement que cette affaire a pu avoir dans toute la région.

Le jeune Urbain-François n'avait réellement pas d'autre solution que de quitter la Bretagne. La personnalité de son père, le milieu social dans lequel sa famille évoluait et l'éducation qu'il avait reçue, nous permettent de mieux comprendre la vie qu'il a ensuite connue au Canada. Si l'on ne peut parler de réussite, probablement faute de temps, car il ne faut pas oublier qu'il est mort très jeune, il est tout à fait singulier de constater combien il n'a cessé de vouloir accéder « au premier rang », en se rendant utile auprès de ses nouveaux compatriotes, arrêtant les voleurs, aidant des soldats à conduire des déserteurs en

prison, écrivant au Gouverneur de la Nouvelle-France. À l'instar de son père à Huelgoat, Urbain-François Le Bihan avait de l'ambition.

Tous ceux qu'il a rencontrés au Canada, ainsi que sa propre famille, ne s'y sont pas trompés. Il a laissé l'image « d'un grand homme ».

L'inventaire après décès, dressé le 20 décembre 1729 à la mort de Laurens Le Bihan, sieur du Léopard, frère de Urbain-François, nous donne quelques renseignements sur le niveau de vie de cette famille bretonne bien que seulement les biens mobiliers y soient détaillés. « Plusieurs armoires, dont malheureusement nous ne connaissons pas le contenu, un fauteuil, une tapisserie, six assiettes et deux plats destain »....autant de signes qui permettent de distinguer les familles aisées.

❖ **La branche de Kerscau**

Selon l'état actuel des recherches, la particule de Kerscau était à l'origine portée par Mauricette Le Bihan, fille de Lorans et de Anne Calaix, et ce, jusqu'à son mariage avec Jean-Samuel Chesneau.

À partir de 1698, c'est son jeune frère Louis qui se l'approprie. Il vient d'avoir 25 ans et vient tout juste de faire publier les bans de son mariage avec Marie Nicol.

La branche des Le Bihan de Kerscau a toujours vécu à Huelgoat. Après avoir compté un grand nombre de notaires, c'est dans le négoce, et particulièrement dans la vente de vin en gros, que la famille s'est spécialisée. Elle compte encore aujourd'hui des descendants portant ce patronyme Le Bihan.

On peut, entre autres, citer Charles-Henry Le Bihan de Kerscau, maire de la commune de Huelgoat en 1877.



❖ Les autres branches Le Bihan

La branche « Du Lézard », particule portée par Laurens Le Bihan, frère de Urbain-François, s'éteint après le décès de Laurens Le Bihan en 1729.

Celle « de Romain », portée par Charles-Marie-François, autre frère de Urbain-François, compte une descendance du côté de Quimper. Les recherches demandent à être approfondies.

La branche « de Roslan », portée par Constance Le Bihan, sœur de François-

Joachim, s'éteint à la mort de celle-ci, en 1721, la demoiselle Le Bihan étant restée célibataire.

❖ Descendants de la famille Le Bihan

Si la branche Le Bihan de Kerscau est la seule à avoir une descendance masculine directe, il n'en reste pas moins vrai que le couple Le Bihan -Le Dissez compte inévitablement de nombreux descendants pouvant porter toutes sortes de patronymes. Exemples : monsieur Alain Olmi de Paris ou madame Annick Le Meur de Brasparts.



Huelgoat, Clément Kirouac et Patricia Dagier .



Patricia Dagier présentant ses invités au groupe de voyageurs



Cordiale réception à Huelgoat

Hélène Kirouac

Dimanche, 9 juillet 2000, le groupe des 32 Kirouac se retrouve sur la place de l'église à Huelgoat. De nombreux villageois, intrigués par ces gens qui s'expriment en français, mais avec un accent différent du leur, se mêlent bientôt aux arrivants et les accueillent très chaleureusement. Ils sont flattés que nous visitons leur patelin.

Monsieur le Maire Robert Cleuziou nous attend sur la place. Il nous offre une visite commentée autour de l'église et nous indique tout particulièrement l'emplacement de la maison de notre ancêtre datant de 1698, ainsi que le bloc de granit placé cette même année au-dessus d'un des vitraux de l'église et portant le nom du père de notre ancêtre François-Joachim Le Bihan, celui-ci ayant participé à la rénovation de cette église de style gothique flamboyant bâtie en 1491.

À l'issue de cette visite, les portes de la mairie, où nous attendent un café chaud, des jus de fruits et des biscottes, nous sont grandes ouvertes. Les conversations sont animées et le temps passe vite.

Il est bientôt onze heures, heure de la messe. Chacun de nous a sa place réservée dans le côté droit de la nef. En tant que pasteur, l'abbé Kerouanton nous partage la Parole et le Pain. Surprise, délicate attention des organisateurs, la cérémonie se termine par un chant de notre Vigneault national ; Gens du pays...

Suite au dévoilement d'une plaque commémorative place du « Chaos du Moulin » sur le sentier touristique nous nous dirigeons vers la salle communautaire pour boire ensemble le pot de l'amitié en écoutant les allocutions de bienvenue de Monsieur le Maire Cleuziou et de Monsieur le Député Kofi Yamgnane. Des chants bre-

tons nous sont ensuite dédiés et nous sommes invités à danser tout simplement une gavotte des montagnes.

Un avant-midi, si plein des émotions de se retrouver sur les lieux de nos origines et d'être accueillis comme de la parenté, creuse l'appétit. Un succulent repas nous attend à l'Hôtel du Lac. Les propriétaires, gens charmants, sont tout heureux de nous servir.

Retour à la petite salle de la mairie. Elle est remplie à craquer de cousins bretons venus fraterniser avec nous et en apprendre d'avantage sur notre famille et son illustre « clochard céleste » grâce aux propos de messieurs Pellan, Quémener, Gwernig et Le Bris. Nous rendons hommage à Madame Patricia Dagier, cette femme extraordinaire, qui n'a ménagé ni son temps ni ses peines pour organiser cette journée mémorable.

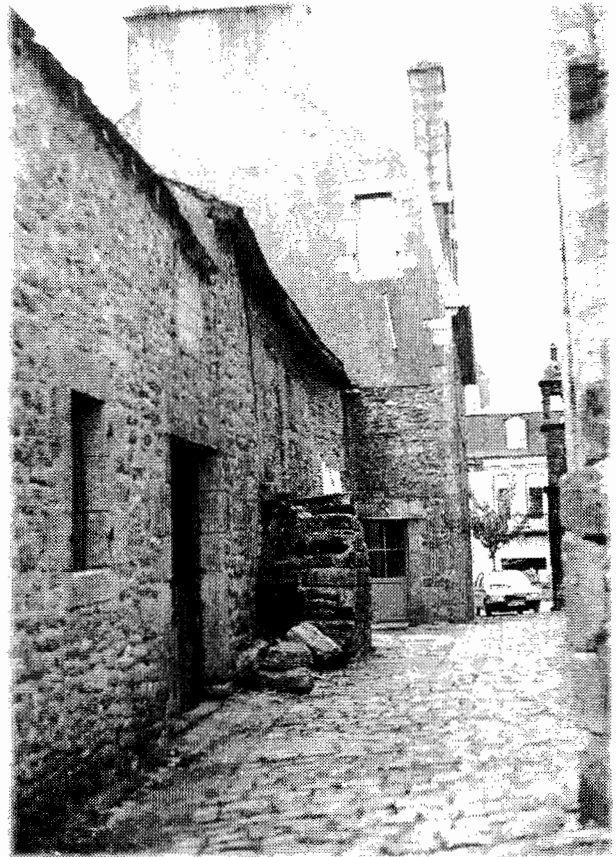
Quoique bien arrosés par une pluie diluvienne lors de nos déplacements pendant la journée, nous gardons un souvenir ému de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé dans ce village où flotte la présence de la famille à qui nous devons notre nom et où il nous a été permis de laisser fixée dans la pierre une trace de notre passage.



Cet escalier, foulé sûrement par les pas de notre ancêtre, donne accès à la dépendance située à l'arrière de la maison construite à droite de l'église.



Huelgoat, l'église Saint-Yves; la maison, à droite de l'église est construite sur l'emplacement de la maison où est né notre ancêtre.



Vue sur la dépendance située à l'arrière du site de la maison de l'ancêtre; à droite, le mur de l'église.



Porche utilisé par l'ancêtre, pour accéder au rez-de-chaussée de la dépendance. On peut voir, gravé dans la pierre, la date de construction de ce porche, soit 1668.



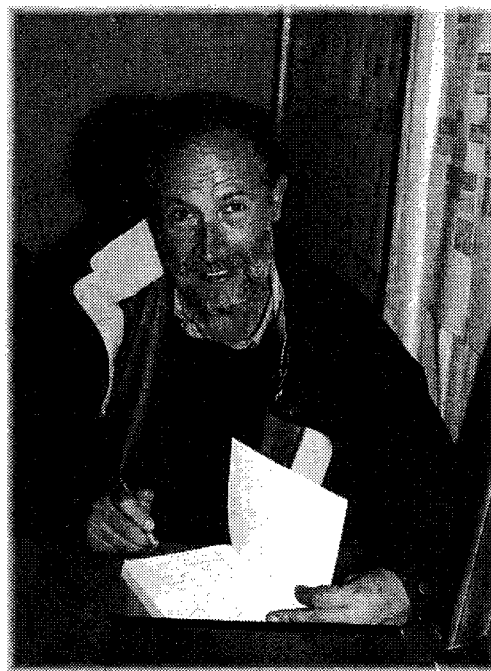
Huelgoat, sous le crachin breton; de gauche à droite : François Kirouac, Paul Kirouac, Annick Le Meur, descendante de la famille Le Bihan et Jacques Kirouac.



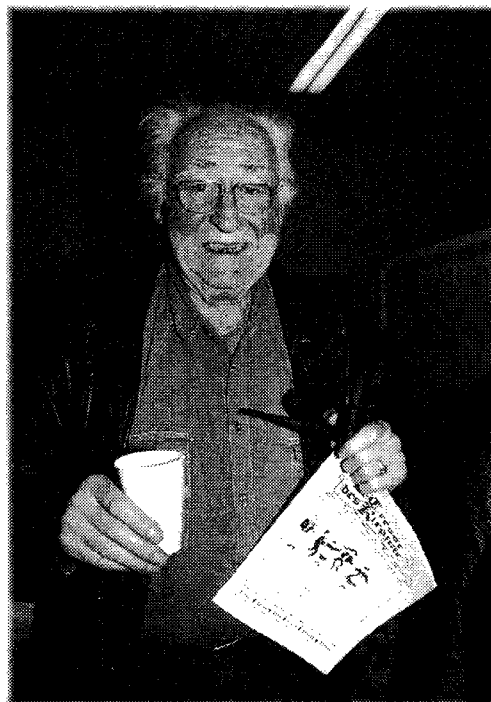
Intérieur de l'église Saint-Yves où sont inhumés, sous les dalles à l'avant gauche, les parents et les grands-parents de l'ancêtre.



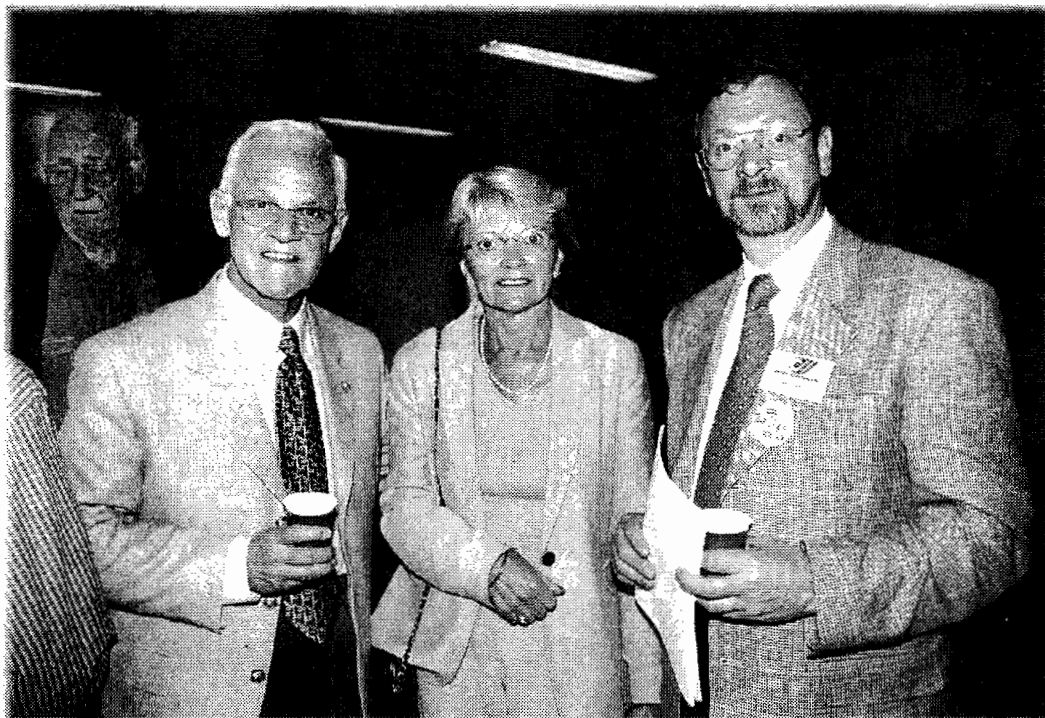
Bruno Kirouac et son fils, François, posant fièrement devant la plaque commémorative dévoilée en l'honneur de leur ancêtre.



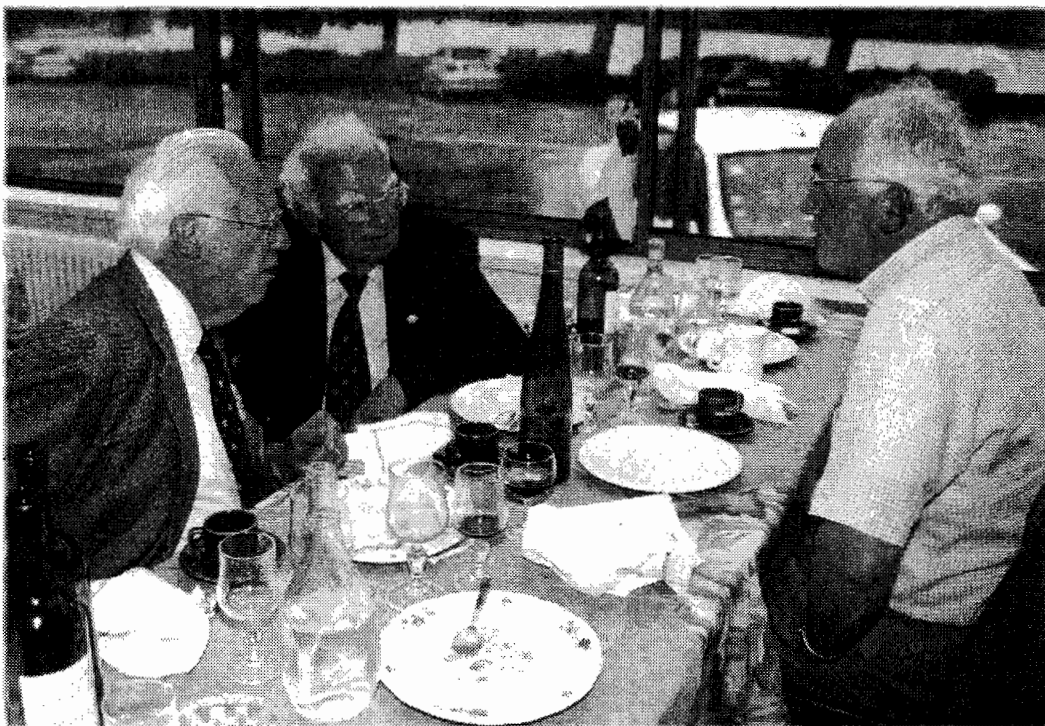
Hervé Quéméner, coauteur du livre « *Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne* » signant le livre d'or de l'association.



Youenn Gwernig, artiste breton et ami de Jack Kerouac, tenant fièrement le « *Trésor des Kirouac* ».



De gauche à droite : Youenn Gwernig, Clément Kirouac, Jeannine Le Bris et François Kirouac.



Jacques Kirouac, Jean Jaouen et le curé de la paroisse St-Yves, l'abbé Kerouanton.



Festivités de « Retour aux sources » des Kirouac d'Amérique Quimper, 13 juillet 2000

Une initiative de monsieur Théo Botte :

- ❖ Visite guidée de la vieille ville de Quimper en avant-midi.
- ❖ 11 h 30 : réception officielle à la Mairie par Philippe Mell, adjoint au maire.

Une initiative de monsieur Hervé Quémener :

- ❖ 17 h à 19 h : réception officielle au Conseil général du Finistère par le vice-président, Monsieur Daniel Créoff et remise de la Médaille d'Honneur du Conseil général du Finistère aux Kirouac d'Amérique présentée à leur président, Clément Kirouac.



Quimper, le groupe de voyageurs devant le collège des Jésuites où l'ancêtre a étudié.



Accueil par l'adjoint au maire de Quimper, monsieur Filip Mell, le 13 juillet 2000

Je vous salue de la part du Maire de Quimper et de la part des membres du conseil municipal.

Bienvenue en Bretagne et à Quimper!

Le retour aux sources.

Jack Kerouac en avait rêvé, vous réalisez ce rêve qui se concrétise grâce à la détermination, le travail et à la chance de ceux qui voulaient connaître le « bout de la route ». Jack Kerouac bien sûr, mais aussi Clément Kirouac, François Kirouac, Patricia Dagier et Hervé Quémener pour ne citer qu'eux.

Jack Kerouac, le célèbre écrivain qui inspira Bob Dylan, Joan Baez et bon nombre d'anonymes. Jack Kerouac avait toujours voulu connaître l'origine de ses ancêtres. Son père lui répétait souvent qu'il était d'origine bretonne. Son voyage sur les traces de ses ancêtres en Bretagne avait été infructueux. Après la disparition de « Ti-Jean », en 1969, donc, quelques décennies plus tard, Clément Kirouac reprit le flambeau de la recherche. Cette recherche dura trois ans, menée parallèlement au Canada et en Bretagne.

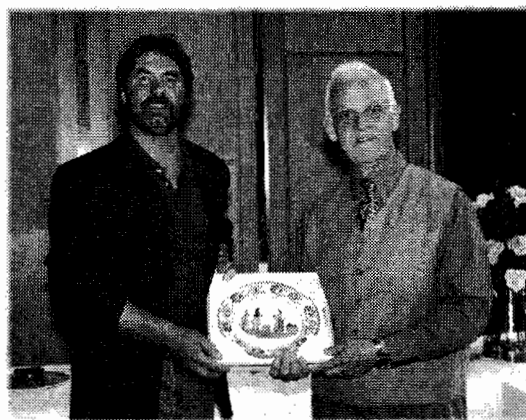
Ce travail ne fut pas simple. Aucune recherche généalogique n'est simple! Le Centre généalogique, représenté ici par son président, peut en témoigner. Mais cette recherche généalogique sur les Kerouac le fut encore moins. En effet, votre ancêtre, pour diverses raisons, avait changé de nom et de prénom, ce qui a brouillé énormément les pistes. Mais, après trois années d'efforts, avec l'aide indispensable de Patricia Dagier, il était devenu certain que votre ancêtre commun était bien Urbain-François Le Bihan de Kervoac, fils de François-Joachim Le Bihan de Kervoac et dont les grands-parents

étaient originaires d'un lieu-dit Kervoac à Lanmeur.

Le père d'Urbain-François était notaire royal au Huelgoat. Une pierre datée de 1698 porte même son nom sur le mur de l'église du Huelgoat d'où partit votre ancêtre pour le Canada, après une sombre histoire de noce un peu trop arrosée.

Urbain-François Le Bihan de Kervoac avait fait ses études au Collège des Jésuites de Quimper au Collège de la TA, aujourd'hui le Collège de la Tour d'Auvergne. Après les recherches de Patricia Dagier, après Lanmeur, et après Huelgoat, Quimper était une étape que vous ne pouviez manquer, tous ces lieux étant voisins.

Suite à votre détermination et à une étroite collaboration entre la Bretagne et le Canada, Jack Kerouac et vous-mêmes, avez enfin découvert vos racines ici. Comme le disent les Celtes, vous avez découvert le commencement du monde contrairement aux Latins, qui, eux, disent la fin. Nous, nous disons le début et le commencement. Donc, Jack Kerouac a enfin retrouvé son début et son commencement du monde : « **On the Road Breiz** ».



Quimper, l'adjoint au maire, monsieur Filip Mell, remettant, à Clément Kirouac, une magnifique assiette de la faïencerie de la ville.



Discours de Clément Kirouac, mairie de Quimper 13 juillet 2000

Monsieur l'Adjoint au maire, Filip Mell, en cette veille de Fête nationale des Français, les Kirouac d'Amérique sont heureux, à l'occasion de leur voyage « retour aux sources », de séjourner à Quimper, la belle capitale de la Cornouaille. Pour nous, la Cornouaille a toujours symbolisé le nom de cette lointaine région bretonne d'où était parti notre ancêtre. C'est donc avec grand bonheur que nous avons répondu à votre chaleureuse invitation.

D'abord, en quelques mots, je voudrais vous présenter notre Association de famille. Elle fut créée à Québec en 1978 par Jacques Kirouac aidé d'une quinzaine de personnes. Les buts visés étaient de développer un sens d'appartenance chez les 3000 Nord-Américains de notre patronyme et aussi de relancer les recherches sur les origines notre ancêtre en Bretagne. Aujourd'hui, ces buts sont atteints au grand bonheur de tous les Kirouac.

Après avoir sillonné le nord de la Bretagne et plus particulièrement visité Morlaix, Huelgoat, Lanmeur et Brest, c'est avec un réel plaisir que nous avons posé nos valises à Quimper pour trois journées.

Quimper, ville symbole, car après y avoir moi-même recherché la trace de notre ancêtre en rendant visite aux Archives départementales et au centre généalogique de la rue de Kergariou, c'est une Quimpéroise, Patricia Dagier, qui, après plusieurs années de recherches, a découvert sa véritable identité. Cette belle collaboration entre Quimper et le Québec a eu pour effet de créer des amitiés durables.

Quimper est la capitale de la Cornouaille et aujourd'hui elle devient la capitale de l'amitié franco-qubécoise. L'Association Cornouaille-Québec, est ici représentée par son président Jo Le Bec et par le dynamique Théo Botte grâce à qui l'accueil de ce matin a pu être organisé. Le tour de ville que nous venons de faire nous a permis de découvrir la magnifique cité médiévale, la cathédrale, l'ancien évêché et les vieilles maisons à pans de bois. Nos plus sincères remerciements pour ce merveilleux retour dans le passé de votre ville, retour rendu vivant grâce à la qualité de vos guides.

La Cornouaille et sa capitale, Quimper, auraient certainement inspiré l'œuvre de notre « cousin », l'écrivain Jack Kerouac, lui-même venu en Bretagne en 1965 pour faire ses recherches et qui avait projeté de revenir en Cornouaille pour y accompagner son ami breton, Youenn Gwernig. Sa mort en 1969 ne lui aura pas permis d'aller au bout de son projet. Comment aurait-il décrit cette ville aux multiples attraits?

Quimper, que nous quitterons avec regret, samedi le 15 au matin, après avoir toutefois pris bien soin de lier quelques amitiés avec tous ceux, et en particulier avec les membres de l'Association Cornouaille-Québec, qui nous feront l'honneur de se joindre à nous, demain le 14, pour un dîner de l'amitié en centre ville.

Tant de marques d'amitié exprimées aujourd'hui par les Quimpérois nous vont droit au cœur. Monsieur l'Adjoint au maire de Quimper, soyez remercié pour votre chaleureux accueil !



Quimper, accueil à l'hôtel de ville, lors du discours de Clément Kirouac.



Accueil par le vice-président du Conseil général du Finistère, monsieur Daniel Créoff

13 juillet 2000

Au nom du président du conseil général du Finistère, monsieur Pierre Maille, je suis très fier de saluer votre présence à la maison du département du Finistère à Quimper.

Vous êtes ici rassemblés pour retrouver les paysages d'enfance de vos ancêtres communs qui décidèrent un jour de quitter les terres difficiles du centre de la Bretagne pour s'en aller conquérir le monde et pour participer à la construction et à

l'édification de ce que sont devenus aujourd'hui les États d'Amérique.

Aujourd'hui, vous êtes réunis en souvenir des Kerouac ou Kirouac, et notamment en souvenir de Jack Kerouac, célèbre auteur américain, mort en 1969. Nous sommes très heureux de vous accueillir dans cette maison commune du département du Finistère, lieu de débat, de démocratie vivante, de discussion et parfois d'opposition. Je ne sais pas si l'amateur de la route qu'était Jack Kerouac aurait aimé



cette maison de verre, mais je sais que dans la contestation, l'opposition au conformisme et aux bien pensants, il croyait en la démocratie et en la liberté de l'individu.

Pour être moi-même un des fervents de Kerouac, et que parce que toute ma famille est originaire de la même partie du Finistère, je ne suis pas étonné que Jack Kerouac ait été l'un des maîtres à penser de tous les combats pour plus de liberté de pensée et de vivre des années 50 et 60 aux États-Unis. C'est en effet une des caractéristiques de mon pays : le refus du conservatisme, la volonté de toujours revendiquer, de refuser l'ordre établi, qu'il soit moral ou politique, et les pouvoirs autoritaires.

Jack Kerouac n'a pas emmené de Bretagne que son nom. Il a aussi reçu en héritage le vent de la révolte; le goût pratiquant de l'écriture, comme un territoire intime et le goût de la révolte, comme un territoire public.

Je vous souhaite un bon séjour chez vous, je dis bien chez vous puisque vous venez d'ici par delà les siècles et l'histoire. Je vous remercie et je vous dis bon séjour à tous.

Note : monsieur Daniel Créoff est aussi maire de Berrien. Il était assisté de monsieur Jean-Claude Joseph, membre du Conseil général, pour la réception du groupe.



Rencontre organisée à l'initiative de monsieur Hervé Quémener; de gauche à droite : Jean-Claude Joseph, Daniel Créoff, vice-président du conseil général du Finistère et Clément Kirouac.



Les sonneurs bretons.



Description de la médaille d'honneur du Conseil général du Finistère

Décernée à l'Association
des familles Kirouac d'Amérique
et à Clément Kirouac
Président



Le 13 juillet 2000

QUIMPER ARMOIRIES DU FINISTÈRE

« Parti d'or au lion morné et contourné de sable, et d'azur au béliet saillant d'argent onglé et accorné d'or, les deux animaux affrontés ; au chef d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermine rangées en fasce »

Plus simplement, l'écu représente les deux composantes du Finistère : le Léon sous la forme d'un lion « morné », c'est-à-dire sans griffes, ni dents, ni langue et la Cornouaille sous celle d'un béliet, symbole de la région depuis la fin du XVII^e siècle.

Ces deux armes étaient déjà celles des deux évêchés qui existaient sous l'Ancien Régime avant que ne soient créés, en 1790, les Départements.

A cette époque, la Bretagne regroupait cinq départements, d'où les cinq hermines placées en « chef » du blason, mais elles peuvent également symboliser les territoires des cinq évêchés (ou fragments d'évêché) qui ont servi à constituer le Finistère : l'ensemble du Léon, une grande partie de la Cornouaille, le Trégor, la région d'Arzano, partie de l'évêché de Vannes, et quelques enclaves de l'évêché de Dol.

Cette médaille en bronze, aux armoiries du département, est remise à l'occasion de la venue de personnalités au Conseil général du Finistère et est une marque d'estime, soit pour le travail accompli, soit pour la portée humanitaire ou politique d'un engagement. Le Département du Finistère a voulu démontrer tout son attachement aux Kérouac, d'ici et d'ailleurs.

Cordialement, et au plaisir de vous accueillir à nouveau en Finistère.

Fabrice Rohou
Chargé des communications



Discours de Clément Kirouac au Conseil général du Finistère

13 juillet 2000

Messieurs les vice-présidents, Daniel Créoff, maire de Berrien et Jean-Claude Joseph, C'est un grand honneur pour nous tous, membres de l'Association des Kirouac d'Amérique, que d'être reçus en ce lieu, ce 13 juillet. Comment ne pas être impressionnés par cet accueil de la plus haute instance du département français d'où nous tirons nos origines. Nous vous sommes très reconnaissants pour cette marque d'estime.

Qu'il me soit permis ici de vous présenter brièvement cette Association, que j'ai l'honneur de présider. L'Association des familles Kirouac a été fondée à Québec le 20 novembre 1978 à l'initiative de Jacques Kirouac et d'une quinzaine de personnes. On estime à environ 3000, le nombre de Kirouac en Amérique et leur nom se présente sous au moins six graphies. Les 16 et 17 août 1980, un premier grand rassemblement s'est tenu à L'Islet-sur-Mer, au Québec, et plus de 700 descendants de l'Ancêtre y étaient présents. Depuis lors, à chaque été, une fête se tient dans un village ou une ville du Canada ou des États-Unis. Notre association compte présentement 200 membres dont plus de 30 sont de ce premier voyage « retour aux sources ».

En cette année 2000, notre voyage en Bretagne et particulièrement dans le Finistère est la réalisation d'un grand rêve et ce, après des décennies de recherches, de doutes et d'espoirs. Parmi les Kirouac, nombreux sont ceux qui ont déjà foulé le sol de la Bretagne en quête du lieu d'origine de l'Ancêtre. Le plus célèbre d'entre eux est sans doute Jack Kerouac, auteur de « Sur la route » et de « Satori à Paris ». Dans ce dernier roman, il raconte son voyage de 1965, voyage lors duquel il se rendit à Paris et en Bretagne. Il est touchant de lire dans Satori à Paris les séances de lecture qu'il fit dans les grands nobiliaires en quête d'un prétendu ancêtre

noble. Beaucoup se souviendront aussi de l'émouvante rencontre qu'il fit de Pierre Le Bris, propriétaire de la Librairie de la Cité à Brest. Jack Kerouac, qui retrouva en Pierre Le Bris un lointain cousin du même patronyme que lui, apprécia tout autant la qualité de l'entretien que la saveur du cognac. À la fin de son voyage, Jack dut repartir de Bretagne sans avoir résolu l'énigme de son ancêtre qu'il aurait tant aimé connaître.

Au delà de l'aspect généalogique et des moments forts vécus à Lanmeur, lieu d'origine de la famille Le Bihan de Kervoac, et à Huelgoat, ville dans laquelle cette famille s'est par la suite établie et d'où le fameux Urbain-François le Bihan de Kervoac est parti, ce voyage est pour nous une occasion unique de nous imprégner de tout ce que fut sa vie. Nous avons certainement mis nos pas aux endroits où il est passé et visité les lieux qui l'ont vu vivre, nous laissant imprégner de l'atmosphère si particulière aux ports et aux villes côtières du Finistère. En bref, c'est un retour dans le temps, une formidable façon d'aborder l'histoire locale.

Mais comment une telle aventure en cette année 2000 a-t-elle pu se produire pour les Kirouac d'Amérique? Soyons clair, sans le concours de Finistériens et en particulier de celui de Madame Patricia Dagier, généalogiste de Quimper, qui pendant plusieurs années a travaillé sans relâche pour démasquer notre ancêtre, nous n'aurions pas cette joie d'être ici. Grâce à elle, les Kirouac d'Amérique peuvent dire avec reconnaissance et émotion : « Nous venons de Lanmeur et de Huelgoat ».

Impossible de passer sous silence la formidable collaboration de Madame Patricia Dagier et d'un autre Finistérien, Hervé Quémener, rédacteur en chef de Bretagne-Magazine dans l'écriture « à quatre



maines » du magnifique livre lancé en décembre dernier « Jack Kerouac, au bout de la route...la Bretagne ». Cette production, alliant littérature et généalogie, a quelque chose d'unique en ce sens qu'elle retrace judicieusement les vies mouvementées de notre ancêtre breton et de notre « cousin », le célèbre écrivain américain. Les Kirouac d'Amérique saluent avec enthousiasme cette contribution Dagier-Quéméner à l'histoire de leur famille.

Je ne peux terminer ce rapide tour d'horizon sans dire un mot des Archives départementales du Finistère, lesquelles relèvent du Conseil général. Grâce à l'ex-

traordinaire travail de classement et de conservation effectué par ces Archives, grâce encore aux centaines de liasses d'archives qui y sont conservées, l'ancêtre des Kirouac d'Amérique a pu être démasqué.

En terminant, je voudrais, au nom de tous les Kirouac du Canada et des États-Unis, remercier bien sincèrement le Conseil général du Finistère pour l'accueil chaleureux et remarquable dont nous sommes l'objet aujourd'hui. Les moments intenses que nous vivons ici présentement resteront à jamais gravés dans notre mémoire.



Festivités de « Retour aux sources » des Kirouac d'Amérique Quimper, 14 juillet 2000

Une initiative de monsieur Théo Botte :

Soirée amicale : rencontre entre les « Kirouac d'Amérique » et les membres de l'Association « Cornouaille-Québec » qui se sont réunis au restaurant « La Jonquière ».

- ❖ 18 h : conférence par l'historien Serge Duigou : « Deux Bretons de Quimper » : Marie de Kerstrat, la cinématographe, et Yves Joseph de Kerguelen, le navigateur.
- ❖ 19 h 30 : repas animé et échange de cadeaux.

NOTE : Monsieur Jean Jaouen, secrétaire général du Centre généalogique du Finistère, ainsi que son épouse ont accompagné les Kirouac lors de toutes les célébrations qui ont eu lieu au cours du voyage « Retour aux sources » en Bretagne.

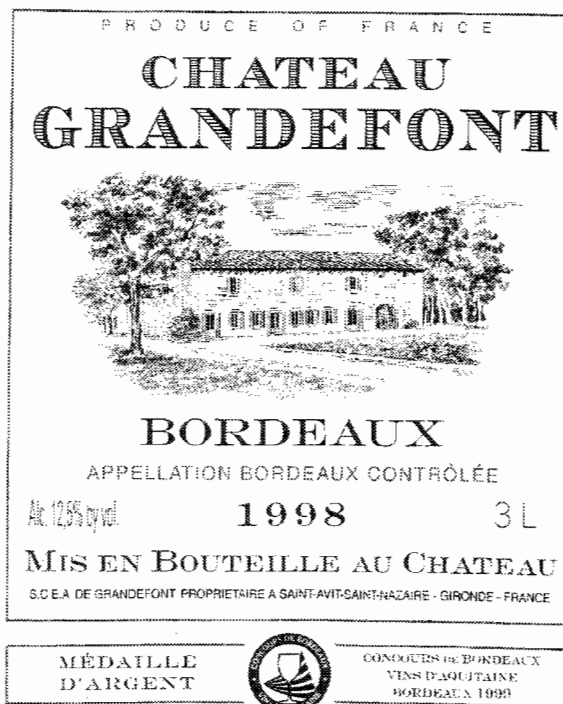


Quimper, restaurant La Jonquière; François Kirouac posant avec l'historien et conférencier monsieur Serge Duigou.



Restaurant La Jonquière; François Kirouac et Clément Kirouac montrant à l'assistance les tableaux offerts par madame Patricia Dagier.

*La Collection
"Fin de Siècle"*



Étiquette de la bouteille de vin offerte par madame Patricia Dagier.



Restaurant La Jonquière, réception organisée par l'association Cornouaille-Québec; madame Patricia Dagier offrant une bouteille de vin à Clément Kirouac en présence de Jo Le Bec, président de l'association Cornouaille-Québec.

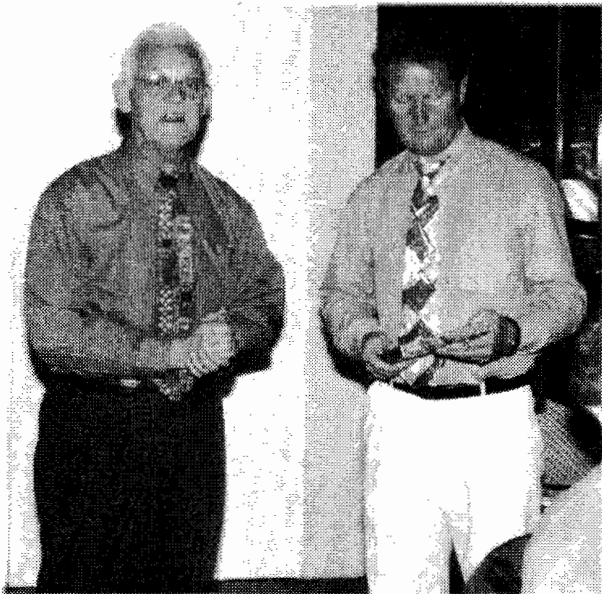


Discours de Clément Kirouac à l'Association Cornouaille-Québec

14 juillet 2000

Gens de Cornouaille, gens du Québec, Monsieur le président, Jo Le Bec, en cette fête du 14 juillet, dans la capitale de la Cornouaille, quel beau couronnement de notre voyage « retour aux sources » que celui de passer notre dernière soirée de festivités avec vous tous, membres de l'Association Cornouaille-Québec.

Déjà, le nom de votre association indique bien les liens privilégiés qui unissent notre Cornouaille ancestrale et le Québec, terre française d'Amérique. Tout d'abord, je tiens à saluer le président de votre association, monsieur Jo Le Bec et à le remercier de son accueil aussi sympathique. Merci à Théo Botte qui, avec la complicité de Patricia Dagier, généalogiste quimpéroise, a organisé cette soirée spécialement à notre intention.



Ce sera une formidable occasion pour les Kirouac de faire connaissance avec vous tous, amis du Québec. C'est donc pour cette raison que nous nous sentons tous, ici ce soir, en terrain ami.

Votre invitation vient s'ajouter à toutes les marques d'attention dont les Kirouac du Canada et des États-Unis ont fait l'objet au cours de ce voyage.

Notre voyage en étant un de « retour aux sources », nul n'est besoin de dire que plusieurs parmi nous sont des adeptes d'histoire et de généalogie. Je puis vous assurer que la magnifique conférence prononcée en début de soirée par l'historien Serge Duigou a eu pour effet de nous donner un petit goût d'aventure et nous aura permis de nous plonger dans ce merveilleux passé qui fut jadis le présent de nos ancêtres. Tous nos remerciements à Monsieur Duigou pour cette belle prestation.

Que ce repas nous permette à tous de passer un bon moment et de lier de nouvelles amitiés. Nul doute que cette rencontre de Quimper avec les membres de l'Association Cornouaille-Québec restera longtemps dans nos mémoires.

GENS DU PAYS....



Liste des cadeaux offerts par l'Association durant le voyage en Bretagne

Samedi 8 juillet, Kervoac

Deux bouteilles de « Chicoutai »* offertes à madame Maryvonne Le Coat et son frère Jean-Michel Le Coat à l'occasion de la réception qu'ils ont organisée sur la terre de Kervoac.

Samedi 8 juillet, Lanmeur

Un livre « Carnet du Saint-Laurent »** offert à monsieur Jean-Luc Fichet, maire de Lanmeur, lors d'une réception à l'Hôtel de ville.

Dimanche 9 juillet, Huelgoat

Un tableau de l'artiste québécoise, madame Louise Lecor-Kirouac, représentant le village de Cap Saint-Ignace offert à madame Patricia Dagier, généalogiste et coauteur du livre Jack Kerouac, Au bout de la route...la Bretagne.

Un livre « Carnet du Saint-Laurent » offert à monsieur Robert Cleuziou, maire d'Huelgoat, lors d'une réception à l'Hôtel de ville.

Une bouteille de « Chicoutai » offerte à monsieur Jacky Dagier.

Une bouteille de « Chicoutai » offerte à monsieur Hervé Quémener, coauteur du livre Jack Kerouac, Au bout de la route...la Bretagne.

Jeudi 13 juillet, Quimper

Un livre « Carnet du Saint-Laurent » remis à l'adjoint au maire, monsieur Filip Mell, lors d'une réception à l'Hôtel de ville.

Un livre « Carnet du Saint-Laurent » offert à monsieur Daniel Créoff, maire de Berrien et vice-président du conseil général du Finistère.

Vendredi 14 juillet, Quimper

Un livre « Circuits pittoresques du Québec » offert au président de l'Association « Cornouaille-Québec », monsieur Jo Le Bec.

Un cédérom de l'historien québécois, monsieur Jacques Lacoursière, offert au conférencier invité, monsieur Serge Dui-gou.

Une bouteille de « Chicoutai » donnée à monsieur Théo Botte organisateur de la soirée avec les membres de l'Association « Cornouaille-Québec » au restaurant « La Jonquière ».

Samedi 15 juillet, Pont-Aven

Un vitrail représentant une pomme, réalisé par monsieur Jean Kirouac, artiste de Rosemère au Québec, offert à madame Patricia Dagier.

**La Chicoutai est une liqueur de mûres des marais, une baie sauvage exclusivement récoltée dans les tourbières de la Côte-Nord au Québec.*

*** Les textes et les illustrations du livre « Carnet du Saint-Laurent » sont de Gilles Matte avec la collaboration de Gilles Pellerin. Ce livre est publié aux Éditions « Les heures bleues ».*



Liste des cadeaux reçus par l'Association durant le voyage en Bretagne

Samedi 8 juillet, Kervoac

Une reproduction laser couleur, pour chaque voyageur, du tableau de madame Maryvonne Le Coat. Ce tableau représente un des bâtiment de ferme, datant XVIIe siècle, que l'on retrouve sur la terre de la famille Le Bihan de Kervoac.

Dimanche 9 juillet, Huelgoat

Un emplacement magnifique pour placer la plaque commémorative en l'honneur de notre ancêtre et la déclaration de cette plaque comme faisant désormais partie du patrimoine historique de la ville. De ce fait, l'entretien de la plaque sera maintenant assuré par la ville d'Huelgoat.

Jeudi 13 juillet, Quimper

Une assiette, à motifs traditionnels, provenant de la faïencerie d'art breton « HB-Henriot », offert à Clément Kirouac par l'adjoint au maire, monsieur Filip Mell.

La médaille d'honneur du conseil général du Finistère remise par monsieur Daniel Créoff à Clément Kirouac, président de l'Association des familles Kirouac inc.

Une assiette, à motifs contemporains, provenant de la faïencerie « HB-Henriot », offerte à Clément Kirouac par monsieur Daniel Créoff, vice-président du conseil général du Finistère.

L'Association des familles Kirouac profite de la publication de ce livre pour adresser ses plus sincères remerciements à tous nos hôtes français pour le chaleureux accueil qu'ils nous ont réservé durant ce voyage de retour aux sources et pour ces magnifiques cadeaux qui nous ont été offerts, témoignages de liens nouveaux tissés entre nous, liens que nous souhaitons des plus durables pour l'avenir.

Jeudi 13 juillet

Quelques exemplaires de la revue « Bretagne magazine » no 10, août-septembre-octobre 2000, offert par M. Hervé Quéméner, éditeur de la revue.

Vendredi 14 juillet, Quimper

Une bouteille de vin, de la collection « Fin de siècle », « Château Grandfont », un Bordeaux 1998, format de trois litres, offert à Clément Kirouac par madame Patricia Dagier.

Un tableau, représentant deux Bretons, remis à Clément Kirouac par madame Patricia Dagier.

Un tableau, représentant deux Bretonnes, remis à François Kirouac par madame Patricia Dagier.

Un livre intitulé, Le Finistère, de l'auteur Michel Renoir, offert à Clément Kirouac par monsieur Jo Le Bec, président de l'Association Cornouaille-Québec.

Une bouteille de « Chouchen », un hydromel de Bretagne, remise à Clément Kirouac par monsieur Jo Le Bec, président de l'Association Cornouaille-Québec.



Liste des personnes ayant contribué financièrement à l'érection de la plaque commémorative dévoilée à Huelgoat le 9 juillet 2000

- ❖ Michel Bornais, Beauport, Qué.
- ❖ Yolande D'Assylva, Sept-Îles, Qué.
- ❖ Denise Gaudreault, Jonquièrre, Qué.
- ❖ Gilles Hurtubise, Sainte-Foy, Qué.
- ❖ Aimé Keroack, Dorval, Qué.
- ❖ Céline Kirouac, Québec, Qué.
- ❖ Gaston Kirouac, Sainte-Genève, Qué.
- ❖ Gérard Kirouac, Deux-Montagnes, Qué.
- ❖ Guy Kirouac, Laval, Qué.
- ❖ Hélène Kirouac, Saint-Louis-de-Blandford, Qué.
- ❖ Ivan Kirouac, Longueuil, Qué.
- ❖ Jacques Kirouac, Sainte-Foy, Qué.
- ❖ Janine Kirouac, Rouyn-Noranda, Qué.
- ❖ Lucille Kirouac, Saint-François, Qué.
- ❖ Marguerite Kirouac, Victoriaville, Qué.
- ❖ Marie Kirouac, Cap-Rouge, Qué.
- ❖ Paul Kirouac, Brossard, Qué.
- ❖ Sarto Kirouac, Sainte-Foy, Qué.
- ❖ René Kirouac, Saint-Constant, Qué.
- ❖ Monique Kirouac Beudet, Saint-Louis-de-France, Qué.
- ❖ Mary Louise Kyrourac Bertrand, Bourbonnais, IL USA
- ❖ Marie Leclerc, Sillery, Qué.
- ❖ Les enfants de Germaine Kirouac et d'Alfred Hurtubise
- ❖ Children of Louis-Philippe Kirouac and Leona Miller



En hommage à

URBAIN-FRANÇOIS LE BIHAN SIEUR DE KERVOAC

Fils du Notaire royal, François-Joachim Le Bihan
Sieur de Kervoac et de Catherine Bizien.

• Originaire de cette paroisse de HUELGOAT,
il partit en Nouvelle-France vers 1721
et épousa Marie-Louise Bernier, en 1732
à Cap-Saint-Ignace, Québec.

Il est l'Ancêtre de tous les Kerouac,
Kirouac et Keroack d'Amérique.

Ce 9 juillet de l'an 2000.
Association des familles Kirouac Inc.



Liste des trente-deux participants au voyage de retour aux sources du 3 au 18 juillet 2000

- ❖ Pauline Beaudoin (00801)
- ❖ Nancy Beckman (00239)
- ❖ Liliane Berthelot (00586)
- ❖ Michel Bornais (fils de Léona Kirouac 00331)
- ❖ Carole Demers (Amie de Robert Kirouac 02264)
- ❖ Denise Gaudreault (fille d'Oveline Keroack 02445)
- ❖ Françoise Gaudreault (fille d'Oveline Keroack 02445)
- ❖ Yolande Genest (épouse de Michel Bornais)
- ❖ Gabrielle Hurtubise Lafrenière (fille de Germaine Kirouac 00842)
- ❖ Aimé Keroack (01227)
- ❖ Bruno Kirouac (00714)
- ❖ Céline Jeanne Kirouac (00563)
- ❖ Céline Lucie Kirouac (01137)
- ❖ Clément Kirouac (00800)
- ❖ François Kirouac (00715)
- ❖ Georges Kirouac (01663)
- ❖ Gérard Kirouac (00586)
- ❖ Hélène Kirouac (01154)
- ❖ Ivan Kirouac (00590)
- ❖ Jacques Kirouac (02298)
- ❖ Marie Kirouac (00840)
- ❖ Paul Kirouac (00801)
- ❖ Pierre Kirouac (00321)
- ❖ Pierre Kirouac (00832)
- ❖ Robert Kirouac (02264)
- ❖ Gregory Kyroutac (00239)
- ❖ Marguerite Kirouac Beudet (01152)
- ❖ Jeannine Laurencelle Kirouac (01658)
- ❖ Marie-Andrée Lavigne (00832)
- ❖ Gemma Morin (01227)
- ❖ Christiane Royer (Amie de Marie Kirouac 00840)
- ❖ Éliane Tardif (00800)

Les numéros entre parenthèses correspondent au numéro de chacune des personnes dans le dictionnaire généalogique de la famille Kirouac publié en 1991.





Itinéraire du voyage de retour aux sources en Bretagne

du 3 au 18 juillet 2 000

Jour 1 - Lundi, 3 juillet : MONTREAL / NANTES

Départ de Montréal, à l'aéroport international de Mirabel, en direction de Nantes.

Jour 2 - Mardi, 4 juillet : NANTES

Arrivée à Nantes en matinée. Accueil par le guide accompagnateur et le chauffeur, transfert à l'hôtel. Dîner libre puis visite guidée de Nantes, capitale historique des Ducs de Bretagne, les vieux quartiers et la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul. Visite du très beau Château Ducal d'Anne de Bretagne. Retour à l'hôtel Climat. Cocktail de bienvenue, souper et nuit.

Jour 3 - Mercredi, 5 juillet : NANTES / DINAN / SAINT-MALO

Départ pour les côtes de la Manche. Découverte de la belle ville moyenâgeuse de Dinan avec la vieille ville ceinturée de remparts, ses maisons à pans en bois et la tour de l'horloge. Déjeuner libre puis route pour Saint-Malo, cité de corsaires et lieu d'origine du découvreur de notre pays, Jacques Cartier. Visite guidée de la ville ceinte de remparts; le château et le fort national. Installation à l'hôtel Britt, souper et nuit.

Jour 4 - Jeudi, 6 juillet : SAINT-MALO / MONT SAINT-MICHEL / SAINT-MALO

Matinée consacrée à la découverte de la merveille de l'Occident, le mont Saint-Michel construit au XI^e et XII^e siècle. Visite guidée de l'Abbaye qui fut fondée au VIII^e siècle sur un îlot rocheux. Dîner libre dans la ville blottie à ses pieds. Retour à Saint-Malo. Visite du manoir Jacques Cartier. Souper dans une crêperie de la ville. Nuit à l'hôtel Britt.

Jour 5 - Vendredi, 7 juillet : SAINT-MALO / DINARD / SAINT-BRIEUC / MORLAIX

Départ pour la côte d'Émeraude. Halte à Dinard, station balnéaire mondaine, offrant un magnifique panorama sur Saint-Malo. Visite au fort la Latte et au Cap Fréhel aux falaises rouges, noirs et grises, où la mer déferle avec violence. Arrivée à Saint-Brieuc pour le dîner libre. Route pour Morlaix en passant par Guingamp et halte au château Des Salles qui était la propriété du Marquis de Kérouartz. Arrivée à Morlaix et installation à l'hôtel Europe, souper et nuit.

Jour 6 - Samedi, 8 juillet : MORLAIX / LANMEUR / MORLAIX

Matinée consacrée à la visite guidée de Morlaix avec son viaduc qui surplombe la ville, les vieux quartiers et la maison de la Reine Anne. Cette ville de Morlaix est la ville la plus importante où vécut la famille Le Bihan. Après le dîner libre, départ pour Lanmeur, ville de naissance de l'arrière grand-père de l'Ancêtre, Auffroy Le Bihan, Sieur de Kervoach. 15h : Accueil par le maire de Lanmeur, inauguration de la Rue Jack Kerouac, réception « crêpes et cidre » sur la terre de Kervoach et visite de l'église et sa crypte, l'un des plus anciens monuments religieux de Bretagne. 17h : Pot de l'amitié offert par la mairie. Retour à Morlaix en fin d'après-midi. Souper et nuit à l'hôtel Europe.

Jour 7 - Dimanche, 9 juillet : MORLAIX / HUELGOAT / MORLAIX

Journée de festivités à Huelgoat, ville de naissance de l'Ancêtre et parc naturel breton connu pour sa forêt, son lac, ses eaux vives et son chaos de rochers. Programme : 10h : arrivée sur la place d'Huelgoat. 11h : Messe souvenir à l'église Saint-Yves. 12h : Dévoilement d'une plaque commémorative en hommage à l'Ancêtre. 13h : Repas de Fête avec invités de marque. 15h : conférence par madame Patricia Dagier. Fin d'après-midi, retour à Morlaix. Souper et nuit à l'hôtel Europe.



Jour 8 - Lundi, 10 juillet : MORLAIX / GUIMILIAU / LE FOLGOET / BREST

Départ pour la pointe de la Bretagne. En chemin, découverte de l'enclos paroissial de Guimiliau parmi les plus imposants de Bretagne, avec la chapelle funéraire, l'église et le calvaire comptant plus de deux cent personnages. Arrêt à Folgoët pour le dîner libre puis route pour Lannilis où se trouve le château de chasse de la famille Kérouartz où tant des nôtres se sont présentés. Arrivée à Brest en fin d'après-midi. Installation à l'hôtel Ibis à Plougastel, souper et nuit.

Jour 9 - Mardi, 11 juillet : BREST / LANDERNAU / BREST

En matinée, découverte de la ville de Landerneau où l'on trouve l'un des derniers ponts habités d'Europe avec ses pittoresques maisons en encorbellement. Retour à Brest. Après le dîner libre, visite guidée de la cité marine avec le château, la rade et les tours et le musée de la marine. Brest est le premier port militaire de France sis au fond d'une rade de 15, 000 hectares, la plus belle du monde. Souper et nuit à l'hôtel Ibis à Plougastel.

Jour 10 - Mercredi, 12 juillet : BREST / LA CÔTE ATLANTIQUE / QUIMPER

Journée consacrée à la découverte de la très sauvage côte bretonne. En matinée, route pour la presqu'île de Crozon jusqu'à la pointe de Penhir et son à-pic sur l'océan. Arrivée à Locronan pour le dîner libre. Après une visite guidée de la vieille ville avec l'église Saint-Ronan, départ pour la pointe du Raz, reconnu comme le site le plus à l'ouest d'Europe, et son panorama très étendu. Installation en fin d'après-midi à l'hôtel Le Roudou à Fouesnant.

Jour 11- Jeudi, 13 juillet : QUIMPER

Matinée consacrée à la visite guidée de la capitale de la Cornouaille célèbre pour sa faïence. Découverte des vieux quartiers avec la rue Kéréon et la place Terre-au-Duc, la cathédrale Saint-Corentin, etc.. Visite du musée de la faïence. 11.30h : Pot de l'amitié à la mairie de Quimper. Après le déjeuner libre, visite du musée de la faïence. Réception officielle par le président du Conseil Général du Finistère. Souper et nuit à l'hôtel Le Roudou à Fouesnant.

Jour 12- Vendredi, 14 juillet QUIMPER

Journée consacrée à la visite guidée de Concarneau, belle vieille cité close aux étroites ruelles, pour une partie du groupe, et retour à Huelgoat pour ceux qui le désirent. Souper pour l'ensemble du groupe au restaurant La Jonquière à Quimper; Conférence de l'historien Serge Duigou, organisée par l'Association Cornouaille-Québec et retour à l'hôtel Le Roudou à Fouesnant pour le coucher.

Jour 13- Samedi, 15 juillet QUIMPER / CONCARNEAU / PONT AVEN / CARNAC / AURAY

Départ pour Concarneau avec bref arrêt. Route pour Pont-Aven, petit port célèbre pour l'école fondée par Gauguin et dîner libre. Dégustation de galettes, spécialité locale. Route pour Vannes et arrêt à Carnac, mondialement connu comme capitale préhistorique, et découverte des alignements et tumulus. Arrivée à Auray en fin de journée. Installation à l'hôtel Balladins, souper et nuit.

Jour 14- Dimanche, 16 juillet AURAY / VANNES / AURAY

Départ pour assister à la messe à Sainte-Anne d'Auray, lieu de pèlerinage mondialement connu. Reste de la matinée consacrée à la visite guidée de Vannes et sa vieille ville pittoresque avec ses remparts, ses lavoirs couverts, etc... Dîner, en après-midi, pour ceux qui



le désirent, excursion en bateau dans le golfe du Morbihan. Souper et soirée libres. Retour à l'hôtel Balladins pour le coucher .

Jour 15 - Lundi, le 17 juillet AURAY / BATZ / LA BAULE / GRANDE BRIÈRE / NANTES

Route pour la presqu'île de Guérande et visite du musée des marais salants à Batz. Dîner libre à La Baule, la plus célèbre station balnéaire de la côte atlantique. Route pour Nantes et arrêt dans le marais de la GRANDE BRIÈRE pour une promenade en chaland. Bref arrêt à La Trinité-sur-Mer, temps libre sur le port. Arrivée à Nantes en fin d'après-midi. Installation à l'hôtel Climat. Souper d'adieu au restaurant Le Chanzy . Nuit à l'hôtel Climat.

Jour 16 - Mardi 18 juillet NANTES / MONTREAL

Transfert à l'aéroport en matinée. Enregistrement des passagers et envolée pour Montréal. Boissons et repas servis à bord. Arrivée à Montréal en milieu d'après-midi.





La place de Jack Kerouac durant le voyage

Jacques Kirouac

Curieusement, si notre ancêtre Urbain-François Le Bihan était au centre des préoccupations des trente-deux voyageurs et des hôtes qui nous recevaient, le motif n'était pas tout à fait le même chez les uns et les autres.

En effet, pour nous voyageurs du Québec, nous allions prendre contact avec les lieux et le milieu qu'avait connu notre Ancêtre. Par contre, les gens qui nous recevaient, en plus de partager nos sentiments, voyaient volontiers Urbain-François Le Bihan comme l'ancêtre de Jack Kerouac qui s'était déjà rendu à Brest en 1969 à la recherche lui aussi de son Ancêtre. Pour reprendre une expression d'une des nôtres, le nom de Jack Kerouac était devenu un « passeport » qui nous ouvrait bien des portes. À telle enseigne que pour un journal breton, c'était un groupe de descendants de Jack Kerouac qui patrouillait la Bretagne! De fait, la couverture médiatique, comme on peut le voir dans les pages qui suivent, met toujours Jack Kerouac en exergue.



On le voit aussi dans le volume de madame Dagier et de monsieur Quémener où les chapitres alternent sur l'Ancêtre et Jack Kerouac. On se souviendra sans doute que ce dernier n'a jamais renié ses racines québécoises et qu'en plus, il fut très fier de ses origines bretonnes tel qu'il appert dans « Satori à Paris » et dans beaucoup d'autres de ses volumes.

Ce n'est donc pas sans raison que le maire de Lanmeur, près de Morlaix, monsieur Jean-Luc Fichet, dévoila une plaque donnant le nom de Jack Kerouac à une rue du village d'où venaient les arrière-grands-parents de notre Ancêtre. Imaginez ce retour de l'histoire; cet écrivain franco-américain de Lowell honoré dans la Bretagne de ses ancêtres.

En outre, nous connûmes un autre temps fort à Huelgoat, lorsque deux témoins de son temps évoquèrent leurs souvenirs. Nous devons à monsieur Hervé Quémener, rédacteur en chef de la revue « Bretagne magazine » d'avoir eu la main très heureuse en réunissant Pierre Le Bris (alias Ulysse dans « Satori à Paris ») à Youenn Gwernig qui avait partagé la vie bohème de Jack Kerouac à New York durant de nombreuses années. Cette rencontre constitue un événement unique qui enrichit notre trésor familial d'un témoignage exceptionnel et inédit.

Pour conclure, il n'est pas exagéré de dire que notre groupe de voyageurs a bénéficié de la renommée littéraire d'un écrivain qui même plus de trente ans après son décès, retient toujours l'attention d'un public que l'on retrouve même dans cette Bretagne profonde à laquelle Jack s'était si fortement identifié. Son père, Léo-Alcide, ne lui avait-il pas dit un bon jour : « Ti-Jean, n'oublie pas que tu es breton ».



Un retour aux sources très médiatisé

Le retour aux sources des Kerouac en Bretagne a bénéficié d'une couverture médiatique qui a largement dépassé le fait divers. En plus de la télévision et de la radio, la presse a livré plus d'une cinquantaine d'articles couvrant l'événement. Il faut savoir que la présence de l'écrivain franco-américain, Jack Kerouac, dans la descendance de l'Ancêtre a donné une coloration particulière à l'accueil de nos hôtes et hôtesse. Nous reproduisons, dans les pages suivantes, quelques-uns de ces articles de journaux parmi les plus représentatifs

Ouest-France

D'Amérique, ils viennent fouler le sol de leurs ancêtres en juillet

Le retour aux sources des Kerouac

Mercredi 21 juin 2000

Début juillet, une trentaine de Kerouac d'Amérique vont venir fouler le sol de leurs ancêtres, enfin découverts grâce aux recherches de la généalogiste quimpéroise Patricia Dagier. Le plus célèbre d'entre eux, l'écrivain Jack Kerouac, est mort avant que la lumière ne soit faite sur leurs origines.

Pour avoir enfin résolu l'énigme de leurs origines, la généalogiste quimpéroise Patricia Dagier est finalement devenue une intime de « la famille Kerouac », patronyme porté par 3 000 personnes sur les territoires américain et canadien.

Du moment de pur bonheur qu'elle a partagé avec Clément Kirouac, le président de l'Association des Kerouac d'Amérique, lorsqu'elle lui annonça avoir enfin retrouvé son mystérieux et insaisissable ancêtre, a bien sûr découlé une authentique amitié qui se concrétise par la venue en Bretagne, cet été, d'une trentaine de Kerouac, tous descendants d'un jeune Finistérien, Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach, qui traversa l'Atlantique au début du XVIIIe siècle.

Ils réalisent ainsi le rêve du plus célèbre de leurs homonymes, l'écrivain Jack Kerouac, qui avait consacré les dernières

années de sa vie à tenter de découvrir les racines bretonnes de sa lignée. Lui qui faisait profession de magnifier l'errance en auto-stop, il voulait surtout savoir d'où il venait. Il est mort sans l'apprendre, en 1969. Dans le livre écrit avec Hervé Quémenér, « Jack Kerouac, au bout de la route... la Bretagne », Patricia Dagier a fait toute la lumière sur la généalogie de la famille Kerouac : « Jack Kerouac aurait aimé son ancêtre. Comme lui, Urbain aimait à brouiller les pistes. Spécialiste du changement d'identité, il s'était embusqué au plus profond des archives bretonnes et québécoises, explique Patricia Dagier. Il a fallu des années de recherche pour découvrir ce fils de famille, devenu aventurier le long du Saint-Laurent. »

Tribu déjà dotée d'un mythe littéraire, les Kerouac d'Amérique, qui jusqu'au bout ont cru avoir des origines nobles, ont découvert avec « **un certain amusement** », que leur ancêtre, fils d'un notaire d'Huelgoat, avait émigré pour de sombres raisons, « **un vol jamais élucidé et une histoire de fille, qui avaient mis mal à l'honneur de la famille** ».

Arrivé au Canada, Urbain-François, sans doute déterminé à rompre avec son passé, s'est inventé le patronyme d'Alexandre Le



Bris, mettant ainsi, sans le savoir, sa descendance sur une fausse piste. Une descendance qui va enfin fouler le sol où tout a commencé et rencontrer ceux que Jack a croisés pendant ses recherches infructueuses. Comme l'écrivain Youenn Gwer-

nig, rencontré à New York, auquel Kerouac devait revenir rendre visite... à Huelgoat. « **Trente ans après sa mort, on sait qu'il a tutoyé la solution au nom de l'amitié** ».



Le télégramme

De Brest

Jeudi 6 juillet 2000

Huelgoat

« Le Bihan de Kervoac » ou la fin d'une énigme

La recherche généalogique réserve quelquefois bien des surprises.

Tout le monde se souvient de l'appel lancé en 1996 par Clément Kirouac, président de l'Association des « Kerouac d'Amérique ». Le généalogiste québécois était à la recherche de son ancêtre, Maurice Louis Le Bris, dont l'acte de mariage du 22 octobre 1732 à Cap-Saint-Ignace au Canada mentionnait qu'il était fils de François-Hyacinthe et de Véronique-Magdeleine de Musuillac et qu'il était originaire de la paroisse de « Beriel », diocèse de Cornouaille. Muni de ces quelques renseignements, Clément Kirouac était bien décidé à faire la lumière sur le mystère entourant les origines des Kirouac ou Kerouac d'Amérique qu'aucun d'entre eux, même pas le célèbre écrivain Jack Kerouac, n'avait encore réussi à percer.

Et pour cause... Premièrement, la paroisse de Beriel n'existait pas et, deuxièmement, cette famille LeBris de Kervoach restait introuvable dans les archives. Tout laissait donc penser que l'identité était fausse, hypothèse d'autant plausible que lors du baptême de son troisième enfant, l'Ancêtre désigné par le prêtre sous le nom

de Louis Le Bris avait signé Alexandre de Kervoach.

L'enquête ne faisait que commencer. Elle durerait trois années.

En Bretagne, une évidence s'imposait : seule une famille Le Bihan, demeurant à Huelgoat, trêve de Berrien, portait cette particule de Kervoac, qui n'était rien d'autre que le nom d'une terre de Lanmeur d'où ces mêmes Le Bihan étaient précisément originaires. Mais comment faire le lien avec ce Le Bris de Kervoach ?

Les recherches menées parallèlement au Canada n'apportaient aucun élément de réponse sinon que nous savions à présent que notre homme, éminemment instruit, y avait laissé plusieurs lettres manuscrites et de nombreuses signatures aussi différentes que fantaisistes... Jusqu'au jour où... Clément Kirouac trouva dans un registre de la paroisse Notre-Dame de Québec, mention d'un certain témoin à un mariage, désigné sous le nom d'Alexandre de Carouac qui signait : Alexandre Le Bihan... Et mieux encore, le contrat de mariage correspondant à cet acte, à la fin duquel il avait signé : Hyacinthe-Louis-Alexandre Kervoach Le Bihan.



Plus de doute, notre homme était issu de cette famille Le Bihan de Kervoac de Huelgoat. Mais qui était-il vraiment ? Car pour ajouter un peu de sel à cette histoire, aucun Le Bihan ne portait ce prénom.

La réponse se trouvait dans un gros dossier de procédure criminelle. Plus de 55 pages conservées aux archives départementales du Finistère sous la côte 4B 401. On peut y lire entre autres qu'en 1720, suite à une noce trop bien arrosée, Urbain-François Le Bihan de Kervoac, notaire, se trouve quelque peu malmené par plusieurs habitants de Huelgoat qui l'accusent d'avoir volé « deux écus de trois livres chacun », d'avoir voulu « forcer une fille » et pire encore, d'être connu de tous pour n'être qu'un fripon capable de tout vice. Son père porte plainte pour outrages et diffamation. L'honneur de la famille est entaché. Le jeune homme n'a pas d'autre choix que de partir. Cap sur la Nouvelle-France.

La recherche était bouclée mais encore fallait-il le prouver. Celui qui avait mis tant d'ardeur à brouiller les pistes allait être découvert grâce aux quelques signatures apposées sur les archives bretonnes avant son départ, car une analyse graphologique le confirme, il s'agit bien de la même personne.

Comble de l'histoire, une pierre gravée en 1698 dans le mur de l'église de Huelgoat porte le nom du père de notre aventurier. Depuis plus de 300 ans, le nom des Kerouac d'Amérique figurait ainsi en bonne place à l'insu de tous.

Un livre « Jack Kerouac, au bout de la route... La Bretagne » retrace les vies aventureuses d'Urbain-François Le Bihan et de son descendant, le célèbre écrivain américain Jack Kerouac.

« Mac-Press », Huelgoat.



Sud-Finistère

Le télégramme de Brest

Pèlerinage

Les descendants de Jack Kerouac
sur la route de Lanmeur

Dimanche 9 juillet 2000

« N'oublie jamais que tu es breton », assénait sans cesse le père de Jack Kerouac à son fils, l'auteur de « On the road » (sur la route). Effectivement, c'est en 1721 que les ancêtres du père de la « beat generation » ont laissé une trace en Bretagne : à Huelgoat et à Lanmeur où une rue « Jack Kerouac » a été inaugurée hier.

« Quel bel hommage pour le plus Breton des écrivains américains », a commenté

hier Clément Kirouac ⁽¹⁾ en dévoilant la stèle « Rue Jack Kerouac. 1922 – 1969 » à Lanmeur.

Le Canadien, Clément Kirouac, préside l'Association des familles Kerouac qui regroupe 200 membres répartis au Québec, Canada et aux Etats-Unis. « Comme Jack Kerouac, le plus illustre de nos descendants, nous sommes en quête d'identité ancestrale », explique le président qui, accompagné d'une trentaine de membres



de l'Association, a traversé ces jours-ci l'Atlantique pour fouler le sol de ses ancêtres.

Kerouac en Bretagne

En 1965, Jack Kerouac était venu en Bretagne. Dans ses poches, un document : l'acte de mariage canadien d'un ancêtre baptisé Maurice-Louis Le Bris de Kerouac, datant de 1732. Mais ses recherches généalogiques étaient restées vaines.

Il y a deux ans, la nouvelle tombe : le nom de Le Bris de Kerouac était en fait une fausse identité. Il s'agissait plutôt d'Urbain-François Le Bihan, fils d'un notaire de Huelgoat, qui, pour échapper à la justice, a fui la Bretagne en 1721 pour rejoindre le Canada.

La famille de ce Urbain-François Le Bihan était originaire de Lanmeur, et plus exactement du lieu-dit Kervoac où la rue a été baptisée hier.

« Jack a toutes ses origines ici »

Dans ce hameau, c'est l'effervescence aujourd'hui. « Nous nous sommes tous mis à lire des livres de Jack Kerouac. Ce fut dur » soupire une habitante. Un de ses voisins ajoute : « Dans le quartier, chacun veut s'accaparer la maison où le sieur Le Bihan a habité. Dans la nôtre, il y a une porte du XVII^e siècle. Alors peut-être que... ».

Parmi les représentants de l'Association des familles Kerouac, il y a son fondateur âgé aujourd'hui de 73 ans. C'est d'ailleurs le plus proche cousin de Jack Kerouac. « Nous sommes de la même branche », dit-il. « C'est très émouvant de revenir aux sources de notre patronyme. Et Jack, aussi, a toutes ses origines ici ».

Jacques Chanteau

Les Kerouac d'Amérique participeront à diverses manifestations, aujourd'hui, à partir de 10 h à Huelgoat, puis lundi et mardi à Quimper.

(1) Au fil des générations, le nom de Kerouac a pu se décliner en plusieurs orthographes, dont Kirouac



Le télégramme

Morlaix

Lundi 10 juillet 2000

Lanmeur

Les cousins Kerouac du Québec reçus à Kervoac

Les trente-deux membres de l'Association des familles Kerouac ont découvert samedi le berceau de leurs ancêtres dans le hameau de Kervoac où les attendaient tous les voisins désireux d'en connaître un peu plus sur les habitants du lieu, il y a près de trois siècles (Télégramme du dimanche 8 juillet). Après les cérémonies officielles dont la découverte de la plaque « rue Jack - Kerouac, 1922-1969 », la délégation a pu faire plus ample connais-

sance avec les gens du quartier ainsi qu'avec un groupe du club des retraités qui revenaient précisément du Canada.

« Notre ancêtre nous a joué bien des tours », Ivan Kerouac, avec un inimitable accent de la région de Montréal, avait se demander, en se tournant et détournant, quel toit des alentours aurait bien pu abriter un certain Urbain-François Le Bihan qui se créa la fausse identité de Le



Bris de Kerouac pour échapper à la justice et émigrer outre-Atlantique.

Crêpes et cidre

Si le nom des Le Bihan sont légion dans le secteur et on trouve également des Le Bris, le hameau de Kervoac n'abrite plus que des descendants des familles Huon, Le Coat, Berthou et Le Jeune.

Pas de progrès donc dans des liens ayant pu exister en 1732 mais les compatriotes de l'écrivain Jacques Kerouac et les Lanmeuriens s'en sont liés des solides au cours de la réception dans la cour de la famille des Le Coat en dégustant avec un réel plaisir les crêpes et le cidre du cru au son de l'accordéon.

Le car transportant la délégation ayant connu la panne, les Américains avaient

pris un peu de retard et la visite de la crypte de Saint-Mélar fut un peu écourtée, le maire Jean-Luc Fichet tenant à les recevoir en mairie pour une réception plus officielle. Échange de cadeaux avec notamment côté québécois les magnifiques carnets illustrés du Saint-Laurent et échange d'adresses ont permis de tisser des liens durables tout comme ils ont permis aux habitants d'un même quartier de resserrer les relations de voisinage.

Apéritif d'honneur et chansons au moment du départ de la délégation, Canadiens et Lanmeuriens étaient tous cousins et cette visite non programmée pourrait bien déboucher sur un jumelage entre le quartier de Kervoac et le berceau des Kerouac au Québec.



Ouest-France Finistère

Lundi 10 juillet 2000

Les cousins du célèbre écrivain sur les traces de leur ancêtre breton

Les Kerouac sur la route d'Huelgoat

Les Kerouac d'Amérique sont sur les traces de leur ancêtre Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoac. Après Lanmeur samedi, ils étaient à Huelgoat dimanche pour l'inauguration d'une plaque à la mémoire de leur ancêtre. Pour ces Québéco-bretons, ce voyage du retour aux sources est aussi l'occasion d'honorer le souvenir de l'écrivain Jack Kerouac, le plus illustre de leurs cousins.

« Les quelque 3000 Kerouac d'Amérique descendent tous d'un seul et même personnage : Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoac », explique la généalogiste Patricia Dagier, qui après trois années de

recherche assidues est parvenue à retrouver la trace de ce breton originaire d'Huelgoat. Sollicitée par l'Association des Kerouac d'Amérique, qui plusieurs années durant n'est pas parvenue à remonter son arbre généalogique, Patricia Dagier a mené l'enquête de front en Bretagne et au Canada.

Sa rigueur et sa passion l'ont amené jusqu'à Huelgoat au début du XVIII^e siècle. Date à laquelle un certain Urbain-François Le Bihan, « s'en va voir si l'herbe est plus verte de l'autre côté de l'Atlantique. » Ce fils de notaire déshonoré, accusé de vol au cours d'un mariage, ne reviendra ja-



mais plus en Bretagne. Il sera coureur des bois, navigateur, commerçant, « brouillant les pistes en changeant souvent d'identité. »

L'ombre de Kerouac

33 descendants de ce sieur de Kervoac, du nom d'un lieu-dit à Lanmeur, effectuent en ce moment le voyage de retour aux sources, aboutissement de leur quête. Samedi, ils étaient donc à Lanmeur et dimanche à Huelgoat où une plaque à la mémoire de leur ancêtre a été dévoilée par le maire Robert Cleuziou et Kofi Yamgnane. « Grâce à cette plaque, le nom de Urbain-François Le Bihan est à jamais gravé dans le cœur du granit breton, déclare Clément Kirouac, président de l'Association des Kerouac d'Amérique. Elle sera désormais un point de repère pour tous les Kerouac. Et qui sait, peut-être deviendra t-elle un lieu symbolique pour les hippies et anciens hippies, inspirés par la beat generation enfantée par le plus illustre de nos cousins. »

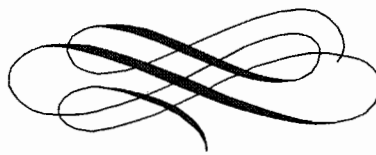
En effet, l'ombre de Jack Kerouac plane sur toute cette recherche identitaire. **« C'est d'ailleurs l'écrivain qui fait l'in-**

térêt de cette histoire », estime Hervé Quémener, coauteur avec Patricia Dagier de « Jack Kerouac : Au bout de la route... la Bretagne. » Il ne s'agirait sinon que d'une banale recherche de ses racines par des descendants d'immigrants américains.

L'intérêt est de lire ou relire un **« des plus grands écrivains de ce siècle »**, selon Kofi Yamgnane, et surtout d'y découvrir en filigrane une obsession permanente : la recherche de ses origines bretonnes. **« Dans les romans de la fin de sa vie, c'est frappant de voir à quel point le sentiment d'appartenance, de Kerouac, à la bretonitude était fort »**, ajoute Hervé Quémener.

En 1965, Kerouac vient en France et en Bretagne, mais ne parvint pas à retrouver ses racines. Il faillit même passer par hasard à Huelgoat avec son ami Youenn Guernig, mais son éditeur l'en empêcha. Ce grand voyageur devant l'éternel mourut sur le chemin de sa quête en 1969, à l'âge de 48 ans.

Laurent FRÉTIGNÉ.



Le télégramme de Brest

Mardi 11 juillet 2000

Les Kerouac d'Amérique reçus cordialement à Huelgoat

Pas moins de 3000 personnes portant le nom de Kérouack-Kirouac-Kyrouack... sont dénombrées aux Canada et aux USA et sont regroupées dans une association que préside le généalogiste québécois Clément Kirouac.

Le rêve de tous : « Venir en Bretagne rendre hommage à leur ancêtre François-Joachim Le Bihan, sieur de Kervoac, notaire à Huelgoat vers 1698 ».

Trente-deux descendants, des Québécois, des Canadiens du Manitoba, des citoyens



des USA, conduits par Clément Kirouac, sont venus à Lanmeur. Paroisse d'origine de François-Joachim Le Bihan (village de Kervoac) et à Huelgoat où il exerçait la charge de notaire et était « Procureur fabriqué ». À ce titre, il avait été mené à participer à la bonne réalisation de l'église Saint-Yves en 1698 (une pierre gravée à son nom est placée au dessus du vitrail à l'arrière de l'église).

Le dimanche 9 juillet 2000 « Nos cousins » d'Amérique ont été reçus très chaleureusement à Huelgoat.

A 10 h précises, la délégation était reçue sur la place par Robert Cleuziou, maire, et de nombreux Huelgoatins; visite autour de l'église et plus particulièrement près de l'ancienne maison de 1698, commentaires sur le bloc de granit placé à l'époque au-dessus du vitrail.

A 11 h, dans une église comble, de nombreux Huelgoatins et estivants étaient

venus à la messe célébrée par l'abbé Kerouanton et à laquelle ont activement participé les familles Kerouac. Une certaine émotion pour savoir que la plupart des membres de la famille Le Bihan de Kervoac ont été enterrés dans cette église aux XVIIe et XVIIIe siècles.

A midi, tous se sont retrouvés avec MM. Kofi Yamgnane, le député-maire, Robert Cleuziou, et plusieurs élus municipaux pour la pose d'une plaque commémorative portant le nom de Kerouac.

Dans la grande salle du CAL, Robert Cleuziou a prononcé une allocution de bienvenue, suivie par les vifs remerciements du président des Kerouac d'Amérique, Clément Kirouac et l'allocution du député, Kofi Yamgnane.

Jean Moal a alors chanté parfaitement la célèbre « Va zy Bihan », suivie par une gavotte des montagnes à laquelle ont participé les Canadiens.



Ouest-France

Une trentaine de Québécois reçus à l'hôtel de ville
Quimper, au bout de la route des Kirouac

Vendredi 14 juillet 2000

Depuis plusieurs jours, la grande famille Kirouac, en provenance d'Amérique du Nord et du Québec, revient sur les traces de ses ancêtres. Après Lanmeur et Huelgoat, ils s'arrêtent dans la capitale cornouaillaise, si chère à leur plus célèbre représentant, Jack Kerouac.

Après s'être rendus dans le Nord et dans le Centre du département, les Kirouac

arrivent à Quimper, « la capitale de l'amitié franco-canadienne », pour Clément Kirouac, président de l'Association des Kirouac d'Amérique. L'Association créée en 1978 a permis de réunir près de 200 Kirouac, mais surtout de relancer les recherches généalogiques lancées par Jack Kerouac lui-même et restées infructueuses.



Kerouac, un écrivain et un botaniste

C'est grâce à une Quimpéroise, Patricia Dagier, que l'origine de la longue lignée des Kirouac est découverte. Urbain François Le Bihan de Kerouac, natif du lieu-dit Kervoac près de Lanmeur, est leur ancêtre commun. Phillip Mell, adjoint au maire qui a reçu la trentaine de Kirouac venus suivre les traces de son ancêtre, s'est même risqué à faire une traduction du nom de Kerouac, dérivé du nom du lieu-dit.

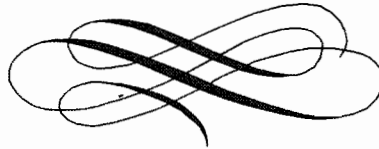
« Selon mon interprétation, a-t-il dit, Kervoac signifierait l'endroit du merle. » Clément Kirouac a quant à lui souligné la profonde amitié qui liait la Cornouaille au Québec. Pour lui, Quimper est « la capitale de l'amitié franco-canadienne ».

Jack Kerouac lui-même s'était rendu en Bretagne en 1965, mais n'a jamais vu la Cornouaille, qu'il projetait de visiter.

Gabrielle Hurtubise Lafrenière, descendante Kirouac par sa mère, est ravie de ce voyage qui l'a mené dans le Finistère. « Nous avons fait un circuit inoubliable. »

Et n'en déplaise à Jack Kerouac, pour Gabrielle, ce n'est pas l'écrivain le représentant le plus célèbre de la famille. « Bien sûr, je suis fière d'appartenir à la famille de Jack Kerouac, mais je suis encore plus fière de Conrad Kirouac. C'était un très grand botaniste : il a créé les jardins botaniques de Montréal. »

Renée-Laure Euzen.



Fin d'un mythe ou visite d'adieu à Guingamp et Lannilis

Jacques Kirouac

Longtemps, longtemps la tradition orale a voulu que les Kirouac d'Amérique représentent la branche nord-américaine de la famille du marquis de Kerouatz de Guingamp. La ressemblance du patronyme avait suffi à accréditer cette prétention de notre rattachement à la noblesse bretonne et de cela, il faut le reconnaître, nous en étions fiers.

Le voyage de l'abbé Jules A. Kirouac à la fin du XIXe siècle ne fit que confirmer cette prétention. Il rencontra en effet le marquis de Kerouatz à Guingamp, qui le

reçut de façon fort courtoise. L'abbé Kirouac reconnut même le blason familial de son père, le Chevalier François (dernier maire de Saint-Sauveur à Québec) en observant celui du marquis qui effectivement acquiesça à la possibilité d'une parenté entre les deux familles. Il faut dire ici que cette reconnaissance ne portait à aucune conséquence à ce moment-là et que le marquis manifestait ainsi une certaine complaisance à son éminent visiteur qui était peut-être le premier des nôtres à pointer dans la Bretagne des ancêtres. Évidemment, le marquis ignorait la suite



à savoir que cette tradition orale deviendrait une tradition écrite et que, le neveu de l'abbé Jules Kirouac, le célèbre frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) en ferait la diffusion. Ce n'est donc pas sans raison que l'historien Robert Rumilly, écrivant la biographie du frère Marie-Victorin, fit état des origines « nobles » de ce dernier.

On retrouve les mêmes prétentions tout au long des volumes de Jack Kerouac, en particulier dans « Satori à Paris », où il fait la narration de son voyage à Brest à la recherche lui aussi de ses racines. On comprendra que cette prétention de la noblesse de nos origines circulait partout et que personne n'osait ou ne pouvait la remettre en cause jusqu'à la fin des années 1970.

C'est madame Gohier, membre de la famille du marquis de Kerouatz, par alliance, qui, en 1978, me fit savoir sur le seuil de la porte du château de La Salle à Guingamp qu'il n'existait aucune parenté entre sa famille et la nôtre, m'assurant qu'elle pouvait me prouver qu'aucun membre de la famille du marquis, légitime ou non, avait émigré en Amérique. Elle ajouta même que, dans le passé, certains membres de nos familles étaient venus à ce château, « quémander » leur part d'héritage et que cela les avait fortement ennuyés. Prétextant son emploi du temps, la rencontre coupa court et je suis reparti sans avoir franchi le seuil de la porte,

moi, qui étais rendu là pour les inviter à nos retrouvailles de 1980!

Peu de temps après, à l'évêché de Quimper, on me confirmait que Guingamp ne figurait pas dans les limites de l'ancien diocèse de Cornouaille tel que déclaré dans l'acte de mariage de notre Ancêtre. Il en était de même pour Kerien, petit hameau au sud de Guingamp que certains assimilaient à Berrien dans le même acte de mariage de l'Ancêtre.

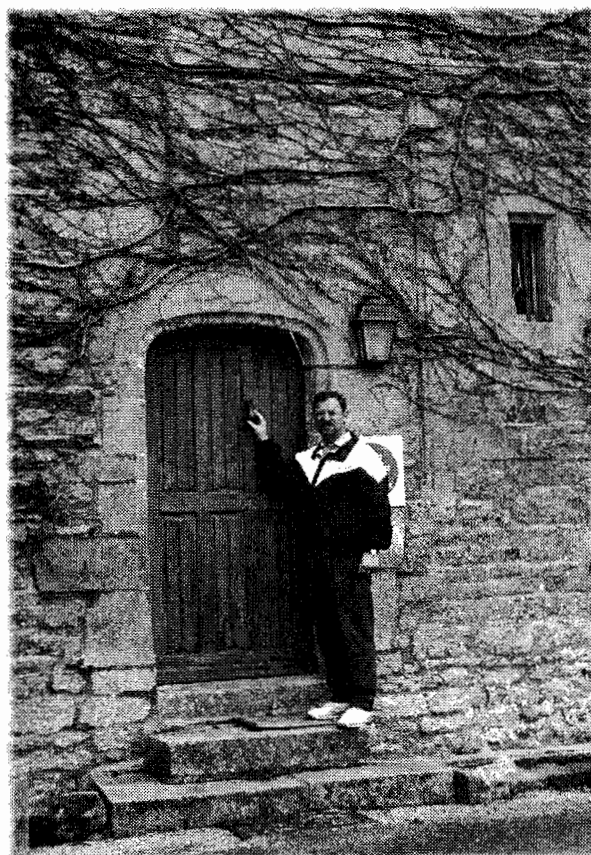
Il devenait donc assez évident qu'il fallait abandonner la ville de Guingamp comme lieu d'origine et que même la prétention d'une noblesse bretonne ne tenait plus la route. Des découvertes actuelles sur Lanmeur, Morlaix et surtout Huelgoat confirment que, durant pratiquement deux siècles, cette tradition de notre descendance de la famille du marquis de Kerouatz ne reposait sur aucune preuve vérifiable. Il fallait donc aujourd'hui passer par Guingamp, et plus tard à Lannilis pour « enterrer » d'une façon symbolique une légende qui avait alimenté fort longtemps notre imaginaire. Nous ne perdons rien au change du fait d'avoir trouvé la véritable identité de notre Ancêtre de même que son lieu d'origine. Il nous faut donc désormais faire table rase sur ce qui a pu s'écrire autrefois sur nos origines et à défaut d'un titre de noblesse, de s'accomoder de la noblesse de robe, celle d'un clerc royal.



Guingamp château des Salles, façade du château du marquis de Kérouartz, maintenant propriété de la ville.



Au premier plan : le pressoir à pommes à l'arrière du château.



Château du marquis de Kérouartz; François Kirouac sur les pas de l'abbé Jules A. Kirouac...



Dernière expédition des Kirouac d'Amérique au site du château de Lannilis conduite, d'un pas alerte, par Aimé Keroack.



Lannilis, vue avant du château de chasse du marquis de Kérouartz; Gaëlle Gignard, guide du groupe, attendant les voyageurs.



Lannilis, vue arrière du château de chasse du marquis de Kérouartz.



Lannilis, vue de la porte d'entrée piétonnière donnant accès à la cour du château.



Le temps a fait son œuvre au château de Kérouartz



Rencontre avec le chanoine Le Floch à Quimper

Jacques Kirouac

Au tout début des recherches sur l'Ancêtre, j'avais pris contact avec l'archiviste du diocèse de Quimper, monsieur le chanoine Le Floch. Cela eut lieu à l'été 1978 et c'est dans son bureau encombré de volumes qu'il me reçut. C'est alors que j'appris, entre autres choses, qu'une « trêve » représentait une succursale paroissiale de sorte que, lorsque l'Ancêtre disait venir de Berrien, le chanoine me fit comprendre qu'il pouvait aussi bien être né à Huelgoat! Déjà, cet endroit était envisagé, mais il faudra attendre pratiquement vingt ans de recherches ardues avant de vérifier et confirmer cette hypothèse. Du même souffle, il élimina Kerien, au sud de Guingamp comme lieu d'origine de l'Ancêtre mentionné dans une autre source, car cet endroit se situait en dehors des limites de l'ancien diocèse de Cornouaille.

Ce premier contact avec le chanoine amorçait donc une recherche de quelques années qui déblaya le terrain sans pour autant apporter quelques pistes nouvelles, si ce n'est que ce travail de prospection délimita davantage l'aire de recherche. Toute la correspondance échangée depuis cette première rencontre se retrouve aujourd'hui dans les archives de l'Association et témoigne de l'intérêt porté par M. Le Floch sur notre Ancêtre. Mais on comprendra qu'il ne pouvait se livrer à une recherche systématique de sorte qu'au milieu des années quatre-vingt, monsieur Le Petit prenait le relais.

Près de vingt ans plus tard, à l'occasion de notre voyage de retour au pays de l'Ancêtre, je voulus reprendre contact avec ce bon chanoine, qui m'avait si bien accueilli et qui avait orienté nos recherches. C'est monsieur Jean Jaouen de Quimper qui fit le nécessaire de sorte qu'un certain après-midi, il me conduisit à la résidence des prêtres retraités du diocèse. On nous fit

attendre quelques minutes disant que son orthophoniste s'apprêtait à le quitter. Cela constituait le premier indice de son état de santé. À ce moment, j'ignorais complètement qu'il avait été victime d'un accident cardio-vasculaire qui avait réduit sensiblement sa mobilité et son élocution.

En entrant dans son unique pièce, je le reconnus sans peine. Deux petits yeux scintillaient toujours au milieu d'un visage bien rempli auquel un léger sourire donnait une bonne bouille bretonne. Il était assis à son bureau, qui fait face à son lit. Entre ces deux meubles se trouvent les fauteuils pour l'accueil des visiteurs. Je lui fis part du but de notre voyage en Bretagne sur les traces de notre Ancêtre faisant suite aux dernières découvertes qui confirmaient maintenant le lieu d'origine de l'Ancêtre qui avait été envisagé dès le début par le chanoine lui-même. Je lui remis sur-le-champ l'ouvrage de Mme Dagier et M. Quémener à titre de témoignage d'estime.

Son élocution n'étant pas encore revenue à la normale, ses propos demeurèrent brefs, mais il m'apparut très vite que ce genre de dossier l'intéressait toujours. D'ailleurs, en regardant furtivement les volumes et les brochures qui se trouvaient sur son bureau, je vis que l'histoire de sa Bretagne natale le passionnait toujours. Derrière lui, dans sa bibliothèque, on voit des photos de sa famille et de ses parents dans des costumes d'époque qui accusent une certaine sévérité. À la tête de son lit, au mur, on voit la photo de sa sœur qu'il baptisa alors qu'il était jeune prêtre.

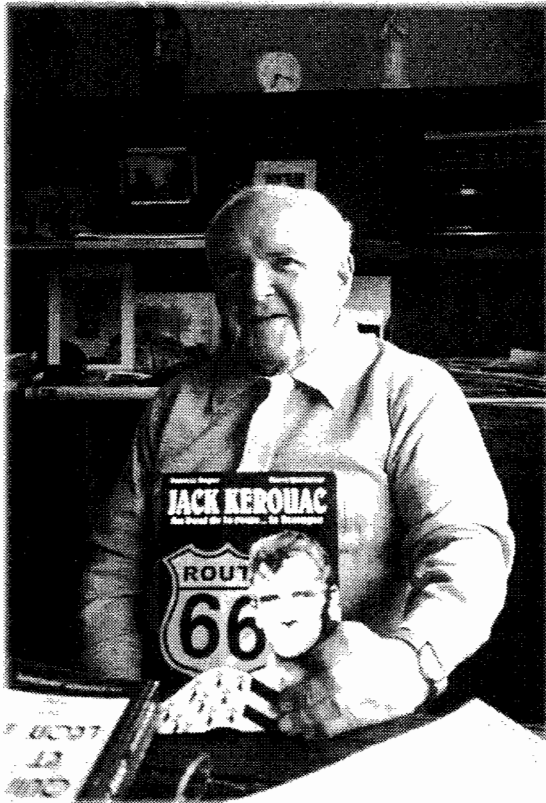
Après une quinzaine de minutes d'échange, on fit quelques photos pour ensuite prendre congé de lui. Rencontre brève où les regards furent plus éloquents que la parole. Je partis content d'avoir revu celui qui bien des années antérieures



avait démontré beaucoup d'intérêt pour notre ancêtre et qui s'y était impliqué personnellement par de nombreuses démarches.

Aujourd'hui, je ne puis que lui souhaiter une agréable lecture du volume de Mme Dagier et M. Quéméner. En terminant, je lui apporte le témoignage de notre reconnaissance pour s'être prêté de si bonne

grâce dès le début de notre quête sur la recherche de notre Ancêtre. Puisse-t-il récupérer sa santé d'autrefois et continuer à s'intéresser à l'histoire de sa Bretagne qui est aussi un peu la nôtre dès que l'on remonte à notre Ancêtre dont les parents dorment toujours dans la crypte de l'église Saint-Yves à Huelgoat.



Quimper, le chanoine Le Floch.



Rencontre avec monsieur Claude Le Petit à Vannes

Jacques Kirouac

Lors de notre passage à Vannes, le 16 juillet 2000, François et moi attendions l'arrivée de M. Claude Le Petit dans le port près de la porte Saint-Vincent où le rendez-vous avait été fixé. Il faut dire que monsieur Le Petit avait pris le relais du chanoine Le Floch de 1990 à 1996 comme personne-ressource en Bretagne dans la recherche généalogique sur

notre Ancêtre. D'ailleurs, on se rappellera qu'il nous avait livré un rapport d'étape lors de la rencontre annuelle des membres de notre association aux Vieilles Forges du Saint-Maurice, près de Trois-Rivières, à l'été 1993.

Tel qu'il a été convenu, il arrive au point de rencontre. De loin, il fut facilement



reconnaissable. Ses grandes jambes lui donnent une démarche altière et, derrière une solide monture de verre, un regard perçant vous accroche. Après les premières salutations, il nous amène chez lui à Séné, à quelques kilomètres de Vannes. Là avec son épouse, Michèle, il nous reçoit au salon où il nous sert le pot de l'amitié. Des regards furtifs nous permettent de voir que les Le Petit ont de nombreux souvenirs du Québec sur leurs murs et dans les rayons de leurs bibliothèques.

Très tôt, la conversation s'engage sur l'Ancêtre et sur toutes les péripéties qui ont marqué la recherche sur son identité et son lieu d'origine. Il nous livre une synthèse précise sur l'évolution de ce dossier, où lui-même contribua pour plus d'une centaine de pages, toutes déposées dans les archives de l'Association. Notre revue « Le Trésor » en a d'ailleurs publié la majorité sous sa plume. Aussi, la discussion a duré plus d'une bonne heure, abordant au passage les côtés ombres et lumières de cette recherche qui sortait de l'ordinaire, considérant le brouillage des pistes par l'Ancêtre lui-même. Il faut rappeler ici que monsieur Le Petit n'avait que l'acte de mariage de l'Ancêtre pour orienter ses recherches.

Malgré ce fait, il fut très près d'identifier notre Ancêtre. Il s'était rendu sur le seuil de sa porte, mais il lui manquait la clef qui ne fut trouvée que par après. La discussion n'en fut pas moins captivante et monsieur Le Petit partagea avec nous l'heureuse conclusion de cette recherche où il fut mêlé de si près.

L'heure avançant, il nous amena prendre le souper à quelques kilomètres de chez lui, à Bellevue, dans un chic restaurant qui nous offrait de fait une vue panoramique agréable sur l'extérieur. Nous étions les seuls de sorte que, la conversation continua sur un ton intime, sans oreilles indiscretes, débordant cette fois-ci notre Ancêtre, bien que nous l'avions toujours dans notre subconscient. Nous avons tous mangé du poisson arrosé d'un bon vin local.

Un peu avant le crépuscule, nous quittons le restaurant pour voir la mer nous présenter des paysages différents selon la configuration des lieux. Il faut savoir qu'on est au bord du golfe du Morbihan et que la côte se découpe de nombreuses façons. Ce n'est donc qu'à la noirceur que l'on regagne notre hôtel du côté ouest de Vannes, soit à l'opposé de Séné. Ces quelques kilomètres supplémentaires nous permettent de conclure une conversation qui n'avait pas connu de temps mort depuis les débuts. Et pour cause, les Le Petit, Claude et Michèle, sont des hôtes qui savent entretenir leurs visiteurs.

En terminant, je me plais à souligner une situation ironique comme seul le hasard peut faire. Pendant que monsieur Le Petit a « planché » de nombreuses années pour trouver l'identité de notre Ancêtre, il était loin d'apprendre qu'un bon jour, on découvrirait son véritable patronyme Le Bihan qui en français veut précisément dire... Le Petit. C'est sur cette douce ironie qu'on s'est quitté, l'histoire nous préparant de ces surprises qu'on ne saurait deviner ou anticiper.



Hommage à François Kirouac

Nantes, 17 juillet 2000

Marie Kirouac

Bonsoir à tous, j'aimerais prendre quelques minutes afin de rendre hommage à un homme exceptionnel, un homme que je qualifie « d'ouvrier de la première heure », j'ai nommé François Kirouac.

Toujours disponible, toujours prêt à rendre service, François est un pilier solide sur lequel on peut s'appuyer en tout temps. Il nous l'a prouvé à plusieurs reprises. Nous n'avons qu'à penser à son engagement en tant que secrétaire au sein de notre association et en tant que membre du conseil d'administration depuis la fondation de celle-ci. De plus, il rédige avec assiduité et rigueur des textes pour étayer et enrichir notre revue « Le Trésor des Kirouac ». Enfin, nous ne pouvons passer sous silence son grand dévouement dans la recherche et la rédaction de notre généalogie qu'il a publié en 1991.

François aime consacrer de nombreuses heures à consulter les registres aux archives nationales du Québec. C'est là, précisément, qu'un certain 10 juillet 1999, il a fait une découverte majeure pour nous tous. Donnant suite à une demande explicite de madame Dagier, de lire les archives de la paroisse de Notre-Dame de Québec, François a été le premier à s'être longuement arrêté sur une signature qui l'intriguait et qui, finalement, s'est révélée être **la clé de l'énigme** que notre Ancêtre nous avait léguée. Il y a donc tout juste un an que François a trouvé cette fameuse signature de Le Bihan. La signature de notre Ancêtre, en tant que témoin lors du mariage du couple Chartier-Coutance le 25 janvier 1727, était le **chaînon manquant** prouvant, hors de tout doute, son appartenance à la famille Le Bihan.

Ayant obtenu copie de cet acte religieux, François s'est précipité au téléphone afin de confier à Clément l'objet de sa pré-

cieuse découverte. Dans les jours qui ont suivi, Clément s'est alors rendu vérifier ces données aux Archives de Montréal et il y a trouvé le contrat notarié du mariage du couple Chartier-Coutance. Clément s'est tout de suite empressé de communiquer ces informations à madame Dagier qui, dans l'excitation du moment a dit « voilà notre homme ». C'est ainsi que ce voyage s'est initié! C'est donc François qui a trouvé la précieuse clé qui nous a permis d'ouvrir toute grande la porte sur l'identité de notre Ancêtre. Nous lui en serons éternellement reconnaissants.

Tous ceux qui ont la chance de connaître François savent à quel point il est timide et dévoué, tout comme son père, notre cher Bruno. Nous voulons donc, François, profiter de notre dernière soirée en terre bretonne pour te remercier pour tout le travail que tu as accompli depuis plus de 20 ans au sein de notre Association. Travailleur dans l'ombre, d'une profonde honnêteté intellectuelle, chercheur infatigable, collaborateur rigoureux et tenace, qui aime les défis, nous te disons merci!

François, accepte ce gilet breton en guise de notre reconnaissance à tous.



Nantes, soirée d'adieu au restaurant Le Chanzy; remise d'un gilet breton à François Kirouac par Marie Kirouac. De gauche à droite : Clément Kirouac, François Kirouac, Marie Kirouac et Jacques Kirouac.



Hommage à Clément Kirouac

Nantes, 17 juillet 2000

Jacques Kirouac

Lors du dernier repas pris à la fin du voyage à Nantes, un bref hommage fut rendu à celui qui fut la cheville ouvrière de ce rassemblement en Bretagne, faisant suite à la découverte de l'identité de l'Ancêtre. C'est donc à juste raison que Clément reçoit ce témoignage amplement mérité.

On sait que c'est à son corps défendant, c'est à dire, sans l'assistance de l'Association, bien qu'il en soit président, que Clément a assumé tous les frais engendrés par cette recherche qui se fit des deux côtés de l'Atlantique. Le montant est considérable et seule la discrétion empêche de donner même un ordre de grandeur. C'est dire la profondeur de son engagement et la force de son entêtement à débusquer notre Ancêtre dans son jeu de cache-cache avec son patronyme. On comprendra alors que sa santé en fut même hypothéquée, car ce défi, qu'il s'était donné, l'occupait depuis de nombreuses années, lui et son épouse Éliane, qui partagea elle aussi les hauts et les bas de cette recherche.

Si François avait trouvé la clef de l'énigme comme l'a relaté plus tôt Marie, on comprend quand même que Clément avait préparé le terrain de cette découverte tant son intérêt pour la connaissance de l'ori-

gine de l'Ancêtre et sa confiance d'y parvenir un jour le motivaient au plus haut point.

Cela fait, il dut s'engager dans la préparation, l'organisation et le déroulement de ce voyage dans un temps relativement court, moins que huit mois, car il y avait un nouvel impératif à l'horizon. En effet, si pour nous la découverte de l'identité de notre Ancêtre nous concernait en premier lieu, il pouvait en être autrement auprès de certains Bretons qui voyaient dans notre Ancêtre davantage celui de l'écrivain franco-américain Jack Kerouac. La couverture médiatique que l'on peut lire ailleurs dans ce livre le démontre. Cela ajoutait un autre élément que Clément a dû intégrer à l'intérieur même des temps forts de notre retour aux sources.

C'est avec beaucoup de cœur que Clément s'est engagé tout le long de cette recherche sur l'Ancêtre et sur l'organisation de ce voyage. Aussi, c'est avec une grande reconnaissance qu'aujourd'hui l'Association est heureuse de lui offrir ce témoignage appuyé par la présentation de disques compacts et d'un livre sur la musique celtique.



Soirée d'adieu au restaurant Le Chanzy; remise, à Clément Kirouac par Marie-Andrée Lavigne, d'un livre et d'un cédérom sur la musique celtique.



Souvenirs de Bretagne, juillet 2000

Céline Kirouac

Que reste-t-il de nos amours, nous a chanté Trenet, que reste-t-il de mon voyage en Bretagne?

En premier lieu, le plaisir d'avoir côtoyé quinze jours durant, des Kirouac, parents à des degrés divers, solidaires dans leur désir d'aller reconnaître le lieu d'origine de leur ancêtre, à l'identité récemment confirmée. Cet objectif promettait beaucoup de découvertes et de festivités à travers un parcours touristique en Bretagne. La lecture du livre « Jack Kerouac, Au bout de la route...la Bretagne » de Patricia Dagier et Hervé Quémener, m'avait bien initiée aux réalités de l'époque d'Urbain-François Le Bihan de Kervoac et à sa venue en Amérique. Le voyage a comblé mes attentes en ce qu'il a conjugué rencontres d'intérêts familiaux et visites touristiques me permettant de connaître des personnes, de visiter des lieux, de m'émerveiller devant des paysages et des trésors du patrimoine breton.

Voici quelques souvenirs que j'ai choisi de vous livrer espérant susciter votre intérêt et rappeler quelques bons moments à ceux et celles qui étaient là.

Jeudi 6 juillet 2000

En revenant du Mont Saint-Michel, arrêt à Limoëlou à sept kilomètres de Saint-Malo, au Manoir de Jacques Cartier. Visite intéressante, instructive surtout, en compagnie d'une guide au fait de notre histoire... j'aurais aimé avoir appris jadis les voyages de Jacques Cartier comme ils nous furent racontés ce jour-là. Il est à noter que c'est grâce à un mécène montréalais que la fondation MacDonald Stewart a financé la remise en valeur du manoir et la création du musée attenant. Il faut parfois aller loin pour découvrir les bons résultats d'initiatives de gens de chez nous.

Samedi 8 juillet 2000

Au village de Kervoac où monsieur le maire Jean-Luc Fichet vient de dévoiler une plaque portant l'inscription « rue Jack Kerouac », nous vivons des moments forts de notre retour aux sources. Sous la tente, un goûter aux crêpes et au cidre nous plonge dans les vraies coutumes de ces gens chaleureux qui nous accueillent comme des parents proches. À l'extérieur, des massifs d'hortensias suscitent notre admiration et notre envie par leur taille et leurs couleurs.

Dimanche 9 juillet 2000

Dimanche, après la messe à l'église Saint-Yves d'Huelgoat, où le curé Kérouanton a souligné notre présence, nous participons au dévoilement de la plaque commémorative en l'honneur de notre ancêtre près des chutes et des rochers, face au lac. Malgré le froid, la pluie et le vent, le moment est solennel, il constitue en quelque sorte la consécration de nos origines. Suit un rassemblement à la salle communautaire où les échanges sont nombreux avec nos hôtes bretons. J'y suis particulièrement impressionnée par Youenn Gwernig, un colosse ce monsieur... je comprends l'exclamation de Jack « t'es ben grand toi » à leur première rencontre à Hyannis Port aux États-Unis. Ici encore le propos d'Hervé Quémener dans son livre m'a préparée pour apprécier ce moment et les quelques mots de monsieur Gwernig.

Au cours du dîner qui a suivi à l'Hôtel du Lac, ma voisine, enseignante dans un lycée et amie de Patricia Dagier, me confie que nous Québécois sommes les gardiens de la langue française parce que nous employons des mots français pour exprimer notre pensée contrairement aux Français qui font un usage abusif, excessif même de mots anglais, déplore-t-elle. Beau compliment n'est-ce pas! (C'est Denise Bombardier qui aurait été fière de re-



cevoir pareil témoignage... venant d'une Française)

Vendredi 14 juillet 2000

Souper au restaurant « La Jonquière » à Quimper, autre occasion de fraterniser avec des cousins bretons et d'y entendre le sympathique conférencier Serge Dui-gou, auteur du livre d'art « Voyage en Bretagne ». J'apprends de son propos que c'est grâce à Marie de Kerstrat et à Georges Melief cinéaste, venus de Quimper, que Montréal a découvert le cinéma en 1897... deux ans seulement après la première projection des frères Lumière sur les Champs-Élysées en décembre 1895.

Samedi 15 juillet 2000

En route pour Vannes, arrêt à Carnac où Gaëlle, notre guide savante, nous laisse pantois d'interrogation devant les dolmens et les menhirs. Ces alignements de pierres lourdes et de formes semblables se sont retrouvés là comment? Quand? Les hypothèses émises me semblent toutes aussi invraisemblables les unes que les autres. Le mystère demeure entier. Jamais plus, je ne banaliserai le menhir d'Obélix!

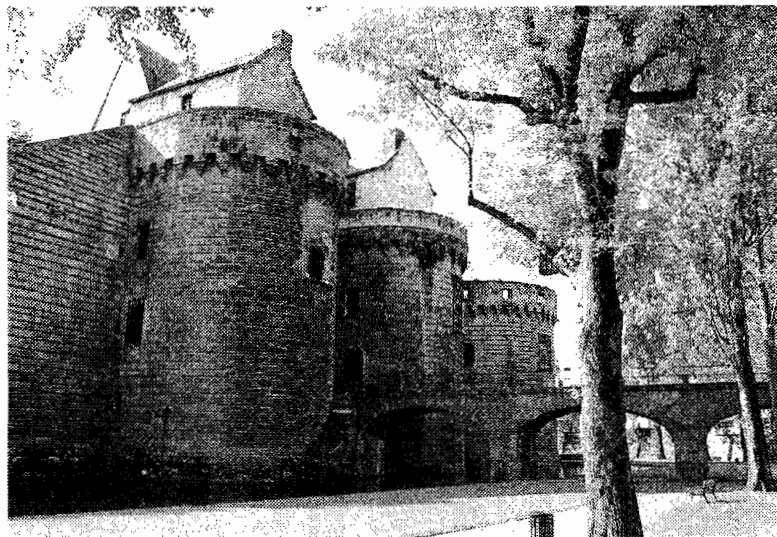
Dimanche 16 juillet 2000

Messe à Sainte-Anne d'Auray, un miracle s'est produit... comme il se doit en ce lieu saint! Le soleil est là, le ciel est bleu, il fait chaud, c'est bon pour le corps, pour le cœur et pour l'âme, toute une bénédiction. Pour la première fois j'entends du "breton" parlé dans l'homélie du curé et dans quelques autres parties de la messe... c'est assez unique comme accent. La messe est longue, longue, environ une heure et trois quarts, la foule prie avec recueillement et chante avec ardeur. J'avoue y trouver un contraste saisissant avec nos messes dominicales, les Bretons témoignent d'une foi toujours vivante.

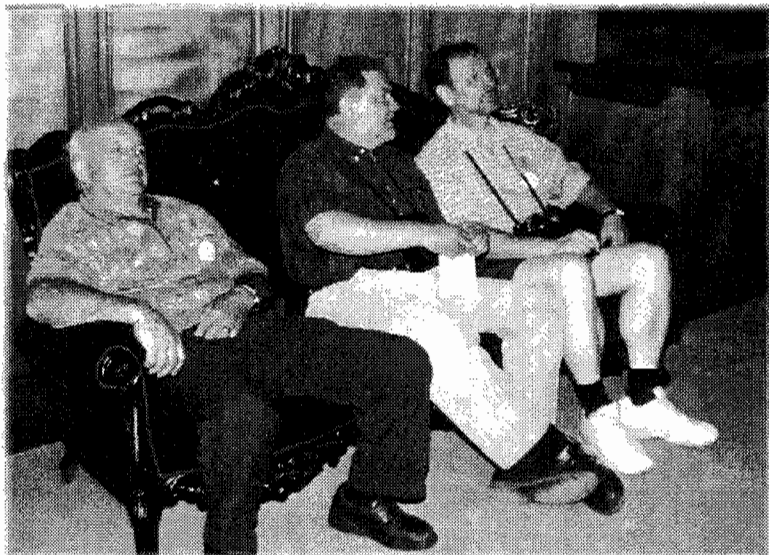
Mars 2001

Il me reste beaucoup de souvenirs que j'ai plaisir à ressasser et qui s'animent, surtout quand notes et photos me mettent sur la route. Mon voyage de juillet 2000 est le fruit d'une planification soignée; j'en remercie tous ceux et celles qui y ont mis la main, ils se reconnaissent. Leurs efforts, leurs démarches ont porté fruit, je puis en témoigner et les remercie.

Album de photographies



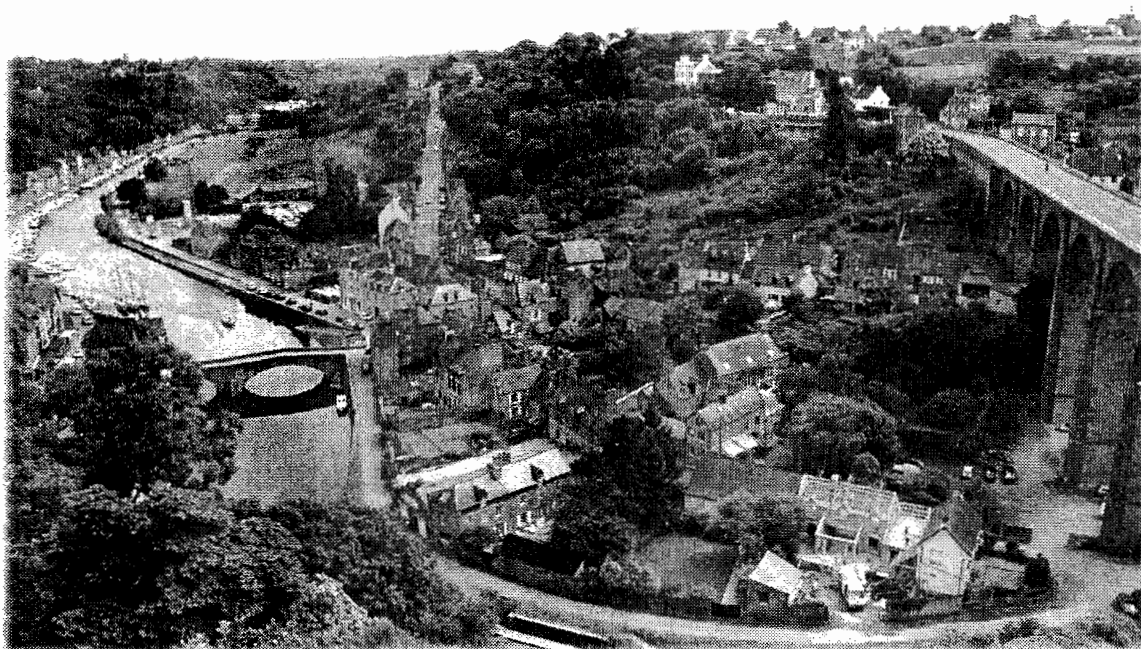
Nantes, château des ducs de Bretagne.



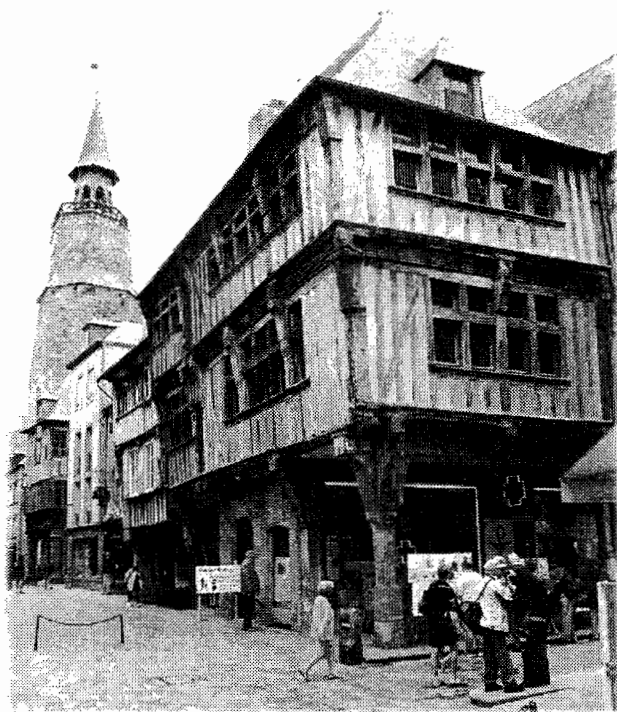
Nantes, au château des ducs de Bretagne; de gauche à droite : Paul Kirouac, Robert Kirouac et François Kirouac encore sous l'effet du décalage horaire...



Visite au Passage Pommeraye.



Dinan, pont sur la Rance et vue sur le vieux port.



Dinan, la tour de l'horloge dont la cloche a été offerte par Anne de Bretagne en 1507.



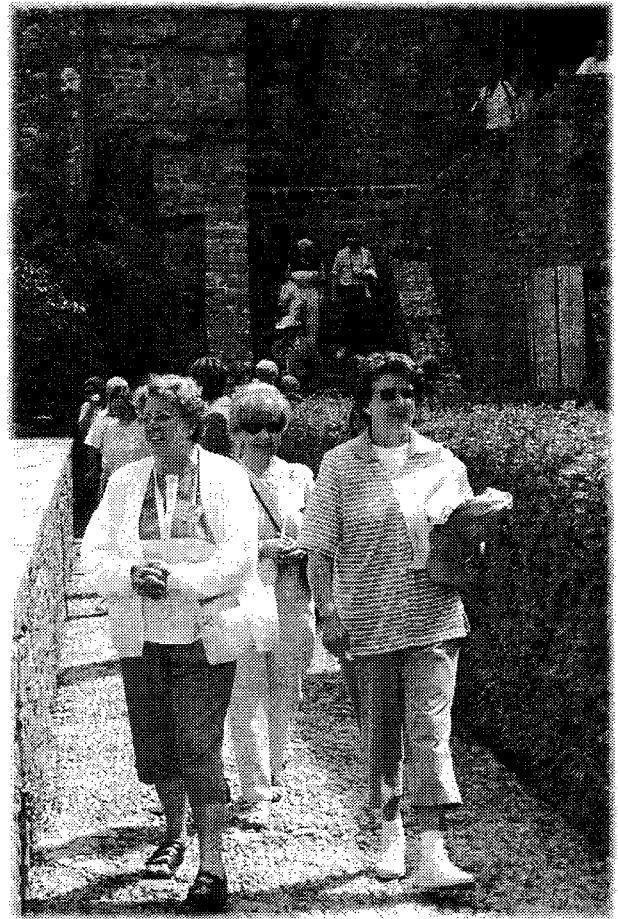
Saint-Malo, l'ensemble des voyageurs devant les remparts.



Mont-Saint-Michel, le groupe avant de gravir les marches du monastère.



La rude montée; de gauche à droite : Hélène Kirouac, Robert Kirouac, Bruno Kirouac, Gérard Kirouac, Carole Demers et Michel Bornais (notre CNN national) en pleine action.



Des pèlerines ravies de leur visite; de gauche à droite : Denise Gaudreault, Céline Kirouac et Françoise Gaudreault.



Limoëlou, près de Saint-Malo; le groupe de voyageurs devant le manoir de Jacques Cartier.



Saint-Malo, à la crêperie Le biniou; à l'arrière : Ivan Kirouac, Nancy Beckman, Gregory Kyrourac, au premier plan : Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Georges Kirouac, Jeannine Laurencelle Kirouac.



À la crêperie Le biniou; de gauche à droite : Jacques Kirouac, Liliane Berthelot, Paul Kirouac, Pauline Beaudoin, Yolande Genest, Michel Bornais, Gérard Kirouac et Gaëlle Gignard.



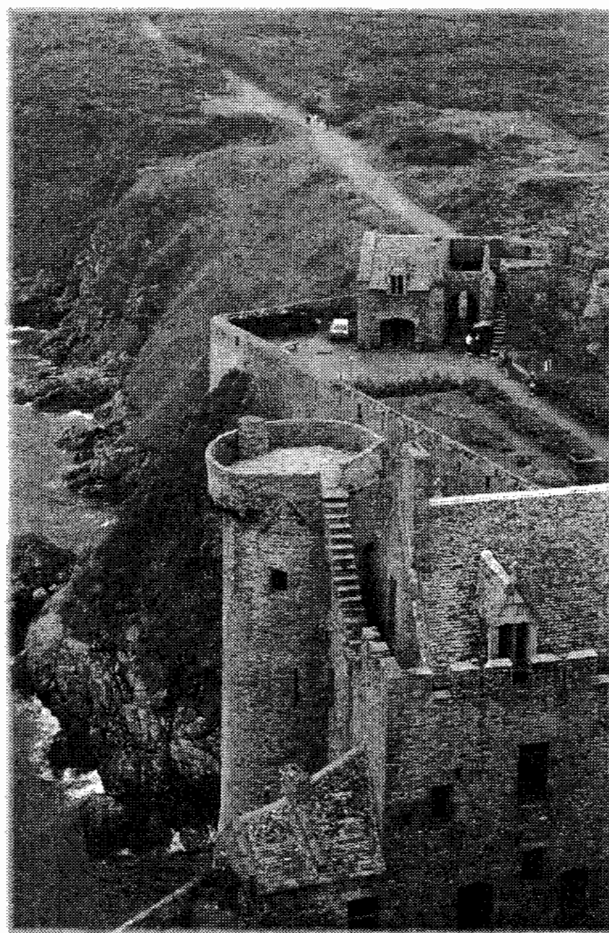
Saint-Malo; les trois grâces... On aura reconnu Marie Kirouac, Christiane Royer et Marie-Andrée Lavigne.



Les parapluies de ... Cap Fréhel; de gauche à droite : Françoise Gaudreault, Céline Kirouac et Yolande Genest.



Château de la Roche-Guyon (Fort La Latte) sous la brume.



Fort La Latte; vue en plongée.



Pierre et Marie Kirouac, rue Jack Kerouac, Lanmeur



Gérard et Yvan Kirouac



Pierre Kirouac devant la plaque



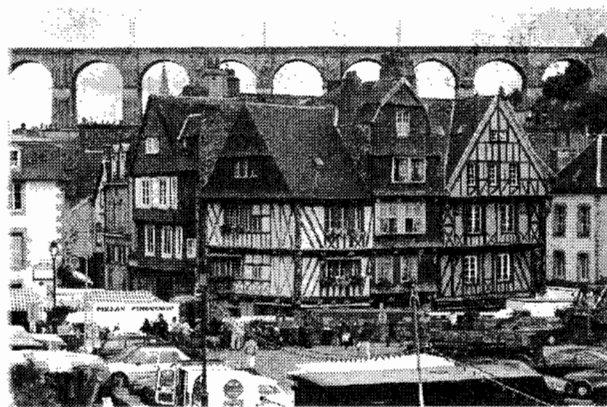
Fort La Latte; le groupe de voyageurs au début de la visite avec une guide passionnée.



Le sourire des vainqueurs après l'ascension du donjon de Fort La Latte; de gauche à droite : Marguerite Kirouac, Jacques Kirouac, Paul Kirouac, Robert Kirouac et Marie-Andrée Lavigne.



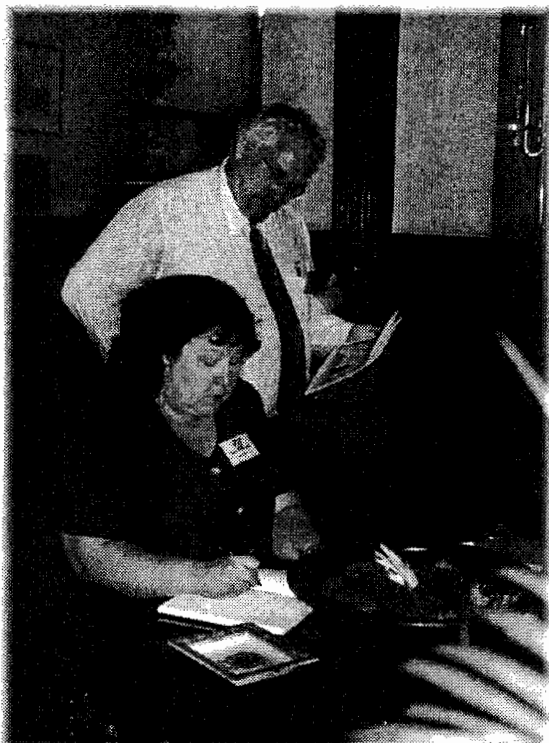
Fort La Latte, résidence des châtelains, toujours habitée.



Morlaix, sous le célèbre pont du chemin de fer.



Église Saint-Melaine où sont inhumés les arrière-grands-parents de notre ancêtre.



Morlaix, hôtel de l'Europe, Nancy Beckman et Gregory Kyroutac signant le livre d'or de l'association.



Landerneau, vue du dernier pont habité de France.



Landerneau, moment de détente sur le pont.



Brest, devant le château; de gauche à droite : Marie-Andrée Lavigne, Pierre Kirouac, Gabrielle Hurtubise Lafrenière et Marie Kirouac.



Brest, Christiane Royer et Marie-Andrée Lavigne posant à côté du célèbre tonnerre de Brest qui servait à avertir la population des quelques rares évènements de prisonniers qui pouvaient se produire au château. Une forte récompense était alors donnée à ceux qui ramenaient les fugitifs.



Plougastel-Daoulas, à l'hôtel Ibis; de gauche à droite : Clément Kirouac, Jean-François Le Bihan, descendants de Louis Le Bihan, sieur de Kerscau et oncle de notre ancêtre et François Kirouac.



Locronan, vue de la place et des maisons de style Renaissance.



Locronan, à l'heure du dîner, une bolée de cidre bien appréciée dans la crêperie préférée de Gaëlle Gignard, guide du groupe; de gauche à droite : Élianne Tardif, Clément Kirouac, Gaëlle Gignard, le chauffeur de l'autobus, Michel et Ivan Kirouac.



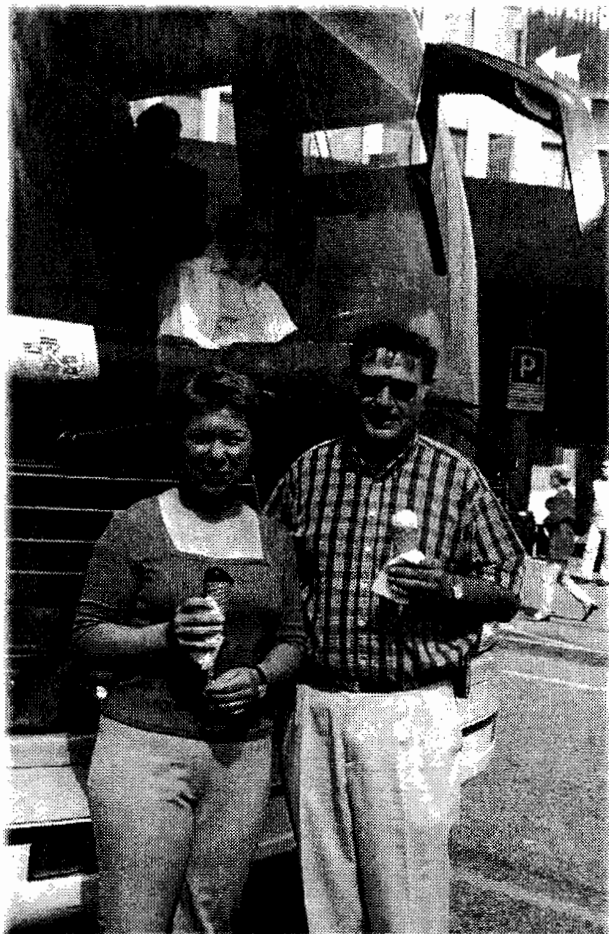
Quimper, Christiane Royer visitant la boutique de la faïencerie.



Quimper, Marie Kirouac continuant son magasinage....



Concarneau, devant la tour de l'horloge à l'entrée de la ville close; de gauche à droite : Élianne Tardif, Gérard Kirouac, Paul Kirouac et Ivan Kirouac.



Concarneau, Gaëlle et Michel, respectivement guide et chauffeur du groupe. On peut apercevoir Paul Kirouac au volant de l'autobus, serait-ce l'idée d'une nouvelle carrière?



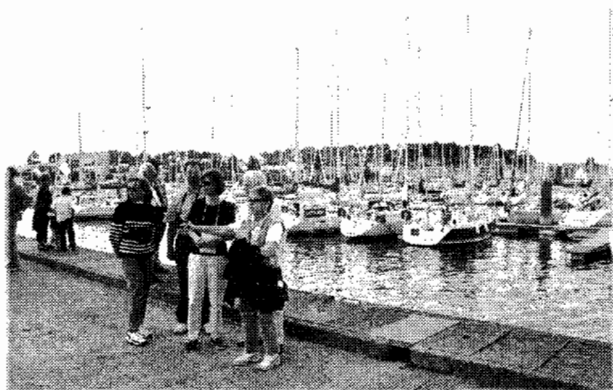
Pont-Aven, présentation, par Marie Kirouac à madame Patricia Dagier, du vitrail de Jean Kirouac, son frère; dernière rencontre du groupe de voyageurs avec madame Patricia Dagier.



Carnac, Gaëlle Gignard et Pierre Kirouac; photographie prise du kiosque d'information.



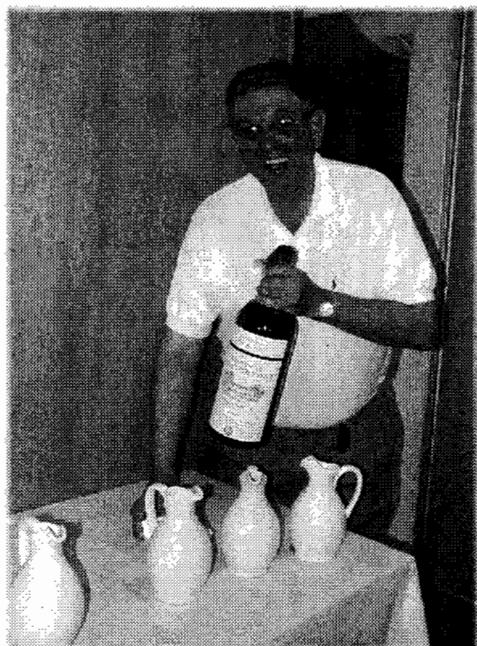
Carnac, alignements de Kermario.



La Trinité-sur-Mer; de gauche à droite : Christiane Royer, Jacques Kirouac, François Kirouac, Carole Demers, Bruno Kirouac et Marie-Andrée Lavigne.



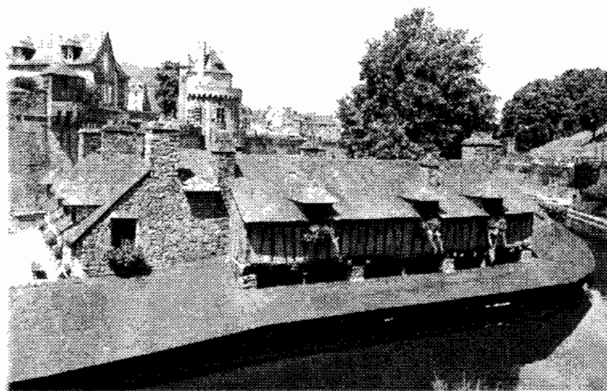
La Trinité-sur-Mer, Carole Demers.



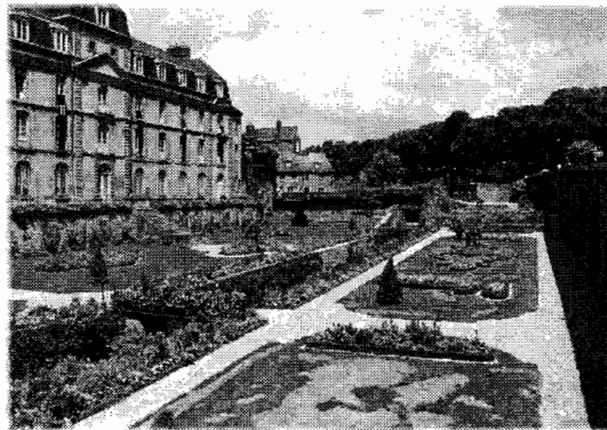
Hôtel Balladins à Auray; « Pierrix » Kirouac préparant la dégustation de la « potion magique » à la santé de madame Dagier.



Auray; Christiane Royer rencontrant, de façon fortuite dans une boutique, une dame Le Bihan.



Vannes, le lavoir.



Vannes, les jardins aux pieds des remparts.



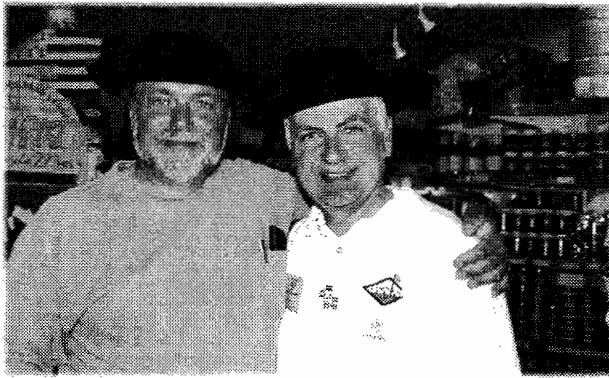
Vannes, Yolande Genest et Pierre Kirouac au retour d'une croisière dans le golfe du Morbihan.



Parc régional de Brière; excursion en barque dans les marais.



La Baule; quatre « jeunes hommes » tournant le dos ...aux beautés de la nature; de gauche à droite : Pierre Kirouac, Bruno Kirouac, François Kirouac et Jacques Kirouac.



Vannes; si l'habit ne fait pas le moine, le chapeau fait-il le breton? Qu'en pensent Robert et Pierre?



Nantes, soirée d'adieu au restaurant Le Chanzy; des voyageurs heureux au terme de leur voyage, Aimé Keroack et Gemma Morin.



Nantes, soirée d'adieu au restaurant Le Chanzy; Clément Kirouac tirant les conclusions du voyage et parlant de la fierté d'être Kirouac.



Ma visite à Sainte-Anne d'Auray

Gabrielle Hurtubise Lafrenière

Je ne pouvais concevoir être en Bretagne sans m'arrêter à la Basilique de Sainte-Anne d'Auray. Comme cette visite n'était pas au programme lors de l'établissement de l'itinéraire, j'ai apprécié grandement que les organisateurs comblient nos désirs et fassent un arrêt dans ce lieu de haute renommée, car plusieurs parmi nous souhaitaient s'y rendre.

Donc, départ de notre hôtel le matin du 16 juillet 2000 vers 9h45 par un beau matin ensoleillé qui nous a permis, pour une première fois durant ce voyage, de revêtir nos « atours du dimanche ».

Arrivée à l'endroit tant désiré, Sainte-Anne nous a reçues dans toute sa splendeur. Gaëlle, notre guide, fidèle à sa profession, a bien expliqué à tous l'histoire du paysan breton qui a mené à l'érection de ce lieu de pèlerinage national en France. Par la suite, nous avons eu quelques minutes avant la messe pour nous permettre de visiter le site.

De mon côté, j'ai profité de ce petit répit pour aller, à la sacristie, saluer les prêtres responsables, espérant revoir des personnes rencontrées lors de mes précédentes visites. J'étais comblée, d'anciens collaborateurs s'y trouvaient ! je leurs ai fait part du but de notre voyage et le président d'assemblée a eu la délicatesse de souligner notre présence au début de la cérémonie. D'ici, je voyais les points d'interro-

gation sur le visage de mes compagnes et compagnons de route. Comment ce prêtre a-t-il su?

Célébration grandiose! Des chants bretons, latins et français ont comblé notre joie d'être en ce lieu de recueillement. Et que dire de l'accompagnement par le violon et l'orgue! À cette messe, des « jeunes du monde », en route pour un congrès à Rome, étaient présents. C'est vous dire l'atmosphère priante et remplie qu'il y régnait. C'est finalement à regret que nous avons dû quitter précipitamment la basilique, avant la fin de la cérémonie. Le temps accordé à la messe était terminé. Voyage oblige!

Quelques personnes parmi le groupe ont pu voir l'endroit même où Sainte-Anne est apparue. J'ai pris quelques instants avant de partir pour déposer, dans cet oratoire qui lui a été dédié, quelques cierges pour remercier le Ciel d'être descendante d'une famille si digne, chrétienne et maintenant bien bretonne.

En souhaitant à ceux qui liront ce bref récit de ma visite d'avoir la chance, un jour, de se rendre à Auray pour visiter ce magnifique lieu de pèlerinage et partager ainsi la joie que nous a procurée cet arrêt. Cette joie, qui m'a été faite, est maintenant gravée à jamais dans mes souvenirs.



Légendes bretonnes

La légende de Dahut

En ce temps-là, Gradlon le Grand, roi de Cornouaille, fit construire pour sa fille Dahut, la merveilleuse cité d'Ys. Élevée plus bas que la mer, Ys en était protégée par une puissante digue. Une écluse fermait le port et seul Gradlon pouvait décider de son ouverture ou fermeture, permettant ainsi aux habitants d'aller pêcher.

La terrible et jeune Dahut, profondément attachée au culte des anciens dieux celtiques, accusait Corentin, évêque de Quimper, d'avoir rendu la ville triste et ennuyeuse. Elle rêvait d'une cité où seules régneraient richesse, liberté et joie de vivre.

Aussi, Dahut donna-t-elle à la ville un dragon qui s'empara de tous les navires marchands. Ainsi, la ville d'Ys devint la plus riche et la plus puissante de toutes les cités de Bretagne. Dahut y régnait en maîtresse absolue, gardienne de l'ancienne religion des Celtes. Chaque soir, elle faisait venir un nouvel amant au palais, l'obligeant à porter un masque de soie. Mais le masque était enchanté et à l'aube il se transformait en griffes de métal, tuant ainsi ses amants dont le corps était jeté du haut d'une falaise dans l'océan.

Un beau matin, un prince, tout de rouge vêtu, arriva dans la cité. Dahut tomba aussitôt amoureuse de l'étranger. Or (il fallait s'en douter) c'était le diable que Dieu envoyait pour châtier la vile pécheresse. Par amour pour lui, elle lui donna la clé de l'écluse qu'elle déroba à son père pendant son sommeil. Le prince ouvrit l'écluse et l'océan en furie envahit la ville en déferlant dans les rues et étouffant ainsi les cris d'horreur des habitants.

Seul, le roi Gradlon réussit à s'échapper de cet enfer avec l'aide de saint Gwenolé. Sur son cheval marin, il se mit à chevaucher péniblement dans les vagues, alourdi par un poids qui n'était autre que sa fille. Sommé par saint Gwenolé, il abandonna sa fille et parvint à regagner le rivage.

Aujourd'hui encore, il arrive que par temps calme, les pêcheurs de Douarnenez entendent souvent sonner les cloches, sous la mer et disent qu'un jour, Ys renaîtra. Plus belle que jamais.

SOURCE : Bretagne.com



Les Korrigans

Fascinants personnages, les korrigans! Petits bonshommes noirs, aux longs cheveux et aux larges chapeaux, ils apparaissent la nuit venue dans nos campagnes et se tiennent le jour, cachés dans les buissons, les tertres ou les greniers.

Ils peuvent être «domestiqués» et n'hésitent pas à rendre service aux hommes lorsqu'ils sont dignement traités. L'ouvrage ne leur fait pas peur : nos génies sont dotés d'une force extraordinaire. Ils aiment s'occuper des chevaux et assistent volontiers la ménagère.

On raconte qu'un jour, un bossu vient à passer près d'une clairière. Il aperçoit des korrigans qui s'amuse à chanter : «Lundi, mardi, mercredi, ...lundi, mardi, mercredi...» Ben alors, les korrigans, elle est pas finie, votre chanson, moi je peux vous donner la suite, se moque gentiment notre bossu. Attention, disent les korrigans, si ce que tu nous promets n'est pas à la hauteur de nos souhaits, tu seras sévèrement puni de ton audace ! Et le bossu de chanter : jeudi, vendredi et samedi, et puis le dimanche aussi et voilà la s'maine finie ! Hourra, crient les korrigans tellement ils sont contents ! Notre chanson est plus longue à présent ! Dis-nous c' que tu souhaites : argent, beauté ? Ben, si vous pouvez, j'aimerais bien me séparer de ma bosse. Sitôt dit, voilà les korrigans qui s'emparent du bossu, et le jettent dans un trou. Quand il réapparaît, le voilà tout droit, notre bossu ! Tout beau !

Souvent, les intrépides ont moins de chance. Quiconque essaie d'entrer dans la ronde des korrigans se voit piégés toute la nuit jusqu'à épuisement. Ce sont des êtres facétieux qui peuvent se révéler dangereux.

Vengeance de lutin, on n'en voit pas la fin dit le proverbe.

SOURCE : Breizhvibes



L'Ankou

Long squelette vêtu de noir, son large chapeau couvre ses yeux, qui sont deux chandeliers brillant dans les ténèbres de la nuit.

Sur les chemins de la mort, deux maigres chevaux conduisent sa misérable charrette, le karrik ann Ankou, où gisent ses victimes. L'Ankou, muni de sa faux au tranchant en dehors, parcourt la campagne pour accomplir sa funeste mission : il est l'ouvrier de la mort. Il se sert d'un os humain pour aiguiser sa faux. On dit que le dernier mort de l'année devient l'Ankou de l'année suivante. Le jour, sculpté dans la pierre de l'ossuaire, il nargue les passants en leur rappelant «Maro han barn ifern ien, Pa ho soign den e tle crena» «La mort, le jugement, l'enfer froid. « Quand l'homme y songe, il doit trembler ». Et l'ankou de chanter sa funeste ballade aux humains effrayés.

Point de curiosité envers l'Ankou tu dois user ou ton dernier jour est arrivé. Ainsi nous raconte Anatole Le Braz, un jeune homme de Tézélan, qui entendit, une nuit, le grincement du Karrig an Ankou. Téméraire, il se cacha dans un buisson pour apercevoir celui que les Bretons redoutent. La charrette «était traînée par trois chevaux blancs attelés en flèche. Deux hommes l'accompagnaient, tous deux vêtus de noir et coiffés de feutres aux larges bords....». Vers le matin, une fièvre inconnue prit le jeune homme et, le jour suivant, on l'enterrait.

Les règles de Dieu, tu dois respecter et la veille de Noël, tu ne dois travailler. « Fanch ar Floc» h, forgeron de Ploumilliau, travailla tant ce soir-là, que la cloche de l'Élévation le trouva oeuvrant. «Tout à coup, la porte grinça sur ses gonds (...). C'était un homme de haute taille, le dos un peu voûté, habillé à la mode ancienne, avec une veste à longues basques et des braies au-dessus du genou. « Le mystérieux personnage tend sa faux au forgeron. «Il ne s'agit que d'un clou à river (...). Voyez, elle branle un peu, vous aurez vite fait de la consolider. « Et Fanc «h de s'activer au dernier ouvrage de sa vie : «Au chant du coq, il rendit l'âme pour avoir forgé la faux de l'Ankou».

Quand maison neuve tu construis, jamais premier tu ne dois entrer mais toujours précédé d'un animal domestique. En témoigne l'histoire de l'Ankou dans la maison neuve.

Tant d'histoires se contaient autrefois sur l'ouvrier de la mort. Il est le produit des anciennes croyances païennes adaptées au christianisme. Autrefois appelé Dispater par les Gaulois, le dieu des morts, il correspondrait peut être à l'Orcan celte, troisième visage de la grande triade.

SOURCE : Breizhvibes



Les lavandières de nuit

Autres célèbres et mystérieux personnages qui hantent nos campagnes, les lavandières de nuit ne sont autres que des Anaon, des âmes damnées. En attendant leur délivrance, elles travaillent toute la nuit durant à laver les suaires. Les marais du Yeun Ellez et le pays de Léon connaissent bien les Kannerezed noz. Malheur à celui qui les rencontre !

La dramatique histoire Wilherm Postik nous apprend quelques leçons sur le pouvoir de ces fantômes. Lorsque Wilhem entre dans le vallon hanté, minuit vient de sonner. Soudain, il entend le bruit d'une charrette non ferrée et reconnaît l'Ankou. -«Que fais-tu donc ici ?», demande l'impertinent Wilhem. -«Je vais chercher Wilhem Postik», répond l'Ankou. Et Wilhem de rire et de continuer sa route dans le vallon hanté. Puis il rencontre deux femmes blanches qui étendent du linge sur les buissons. -«Pourquoi êtes-vous si tard dans la prairie, mes petites colombes ?» «Nous lavons, nous séchons, nous cousons le linceul d'un mort. «De quel mort s'agit-il ?» «De Wilhem Postik» Et Wilhem de se moquer à nouveau. Les demoiselles lui tendent leur suaire et lui demande aide. Il pose alors son bâton, mais prend soin de tordre dans le même sens qu'elles, se rappelant les sages paroles des anciens.

Mais dans son trouble, entouré des jeunes femmes criant et levant leurs battoirs blancs, Wilhem oublie la précaution et se met à tordre de l'autre côté. À l'instant, le linceul serre ses mains, comme un étau et le jeune homme tombe mort par les bras de fer de la lavandière. De cette histoire, apprenez que si l'idée vous vient d'aider à essorer le linceul, surtout tournez dans le même sens que la Kannerezed noz, où vous serez essorés de votre sang à votre tour ! Mais pour faire preuve de plus de sagesse, évitez tout simplement de parcourir les fontaines la nuit venue. Il s'en fallut peu pour que Fanta Lezoualc'h soit sauvée de sa rencontre avec la Maouès-noz, nous conte Anatole Le Braz dans « Celle qui lavait la nuit ».

D'où vient l'existence des lavandières ? Sont-ce des fées de fontaines satanisées par le christianisme ? N'oublions pas que tous les moyens furent bons pour éviter aux fidèles de vouer leur culte aux anciennes traditions et terroriser la population resta un moyen de propagande souvent utilisé.

SOURCE : Breizhvibes



Clin d'œil à Gaëlle
guide du groupe de voyageur en Bretagne

La légende de Gaëlle

Christiane Royer

Autrefois, dans le pays breton, vivait une jeune fille aux cheveux de feu. Elle était turbulente, rieuse et savait profiter de la vie. Mais son village, sa famille, tous ceux qui l'entouraient voulaient (peut-être à cause de la couleur de ses cheveux) faire d'elle un modèle; voire une sainte, la 778^e sainte de Bretagne. Mais Gaëlle ne voulait pas. Elle aimait trop la vie pour s'enfermer dans ce rôle. Elle a donc décidé de partir. Elle a quitté sa famille, ceux qu'elle aimait pour voyager, découvrir, admirer ce pays, qui était le sien. Elle a erré des jours, des années, mais elle a été heureuse. Depuis ce temps, on dit qu'elle hante l'esprit des gens qui arrivent en Bretagne. Elle leur fait aimer son coin de pays. Elle hantera à jamais l'esprit des Kirouac d'Amérique.



Christiane Royer, Gaëlle Gignard et Marie-André Lavigne





Le Trésor des Kirouac

Hélène Kirouac (01154)

Vous souvenez-vous de ces fables de La Fontaine que nous apprenions à l'école ? L'une d'entre elles présentait un laboureur qui, sentant sa fin prochaine, fit venir ses enfants pour leur révéler un secret : un trésor était caché dans son champ. Les héritiers entendent déjà les piécettes d'or tinter au fond de leurs goussets.

Sitôt le père parti, ils s'empressent de piocher, de retourner la terre, de creuser. De l'or, ils n'en trouvèrent point ! Mais ils avaient fait tant et si bien que jamais la récolte n'avait été si abondante. Ils comprirent alors de quel trésor leur père avait parlé.

Les héritiers d'Urbain-François Le Bihan ont aussi cherché un trésor caché quelque part en terre de Bretagne.

Si certains rêvaient de trois petits barils d'or marqués de titres de noblesse, la plupart désiraient connaître leurs racines, l'identité de leur ancêtre, le lieu où il avait vécu, la terre d'où il s'était arraché pour se transplanter en sol canadien. Plusieurs de ces chercheurs se sont heurtés à des culs-de-sac, voire à des portes closes.

Coup de chance; notre président Clément, après des années de travail acharné pour dénouer l'énigme de l'identité de notre ancêtre, fait la rencontre de Madame Patricia Dagier, généalogiste de Quimper. Grâce à leur complicité et à celle de notre secrétaire François, nous connaissons enfin nos origines.

Nous comprenons mieux quel est le trésor que nous possédons : nous savons d'où nous venons, nous savons qui nous sommes. Le Trésor des Kirouac, c'est tout un passé qui nous a façonnés, qui a fait de nous ce que nous sommes et dont nous sommes fiers.

Nous sommes allés marcher dans les pas de notre ancêtre. Nous avons foulé ce sol où il a vécu, cette terre où il a grandi, rêvé, travaillé et souffert. Nous sommes allés fouler cette terre pour y nourrir nos racines, pour nous enrichir de tout ce passé enfoui sous les décombres du temps.

Merci à vous, Clément, François, Patricia d'avoir découvert « Le Trésor des Kirouac » en piochant sur de vieux documents, en les retournant, en creusant leur signification pour leur faire livrer leurs secrets.

Océan
Atlantique

